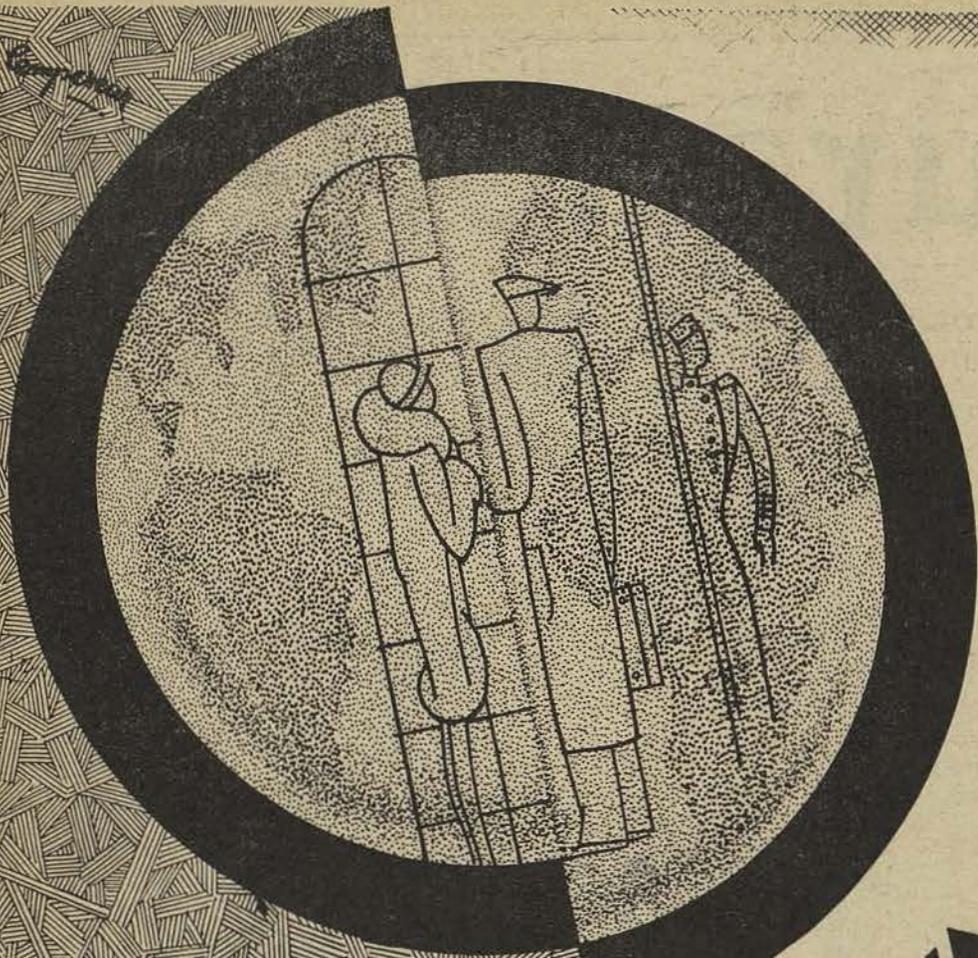


# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
— L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



VICTOR DELILLE



**HOTEL**  
**ATLANTA**  
inauguré en juillet 1929

**LUXE**  
**ÉLÉGANCE** **CONFORT**

**PLACE DE BROUCKÈRE BRUXELLES**

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : S, rue de Berlaumont, Bruxelles	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N°s 165,46 et 165,47
	Belgique	45.00	23.00	12.00	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

## VICTOR DELILLE

Il y avait une fois, dans le pays de Bruges, un prophète villageois, à la barbe biblique, au front bosselé, carabossé, boucané de pâtre alpin, qui parlait comme faisait sans doute Mahomet, en levant le doigt au ciel, d'un air bénisseur et inspiré. Il s'appelait Victor Delille, était receveur communal à Maldeghem et fabriquait un journal à gros tirage en collaboration avec ses sept fils. Cette industrie ultra-moderne pratiquée sur un mode biblique représente assez bien son personnage. Quelqu'un a dit que si saint Paul revenait il se ferait journaliste. Cela dépend où. A Maldeghem, M. Delille a joué au prophète, ou plutôt au marabout, à la manière du vingtième siècle. Puisque M. Norbert Wallez prophétisait bien à Bruxelles, pourquoi Victor Delille ne l'eût-il pas fait à Bruges ? Victor Delille lança un journal qui s'appelle Getrouwe Maldeghem, traduction libre de Franc Maldeghem ! Cri de guerre que poussaient déjà les fils de cette plaine à la bataille de Courtrai. Quand la guerre éclata, M. Delille, qui faisait en même temps un petit commerce de machines à imprimer, transporta son industrie en Flandre zélandaise. Une demi-douzaine de ses fils l'y accompagna, sans trop se presser de faire le coup de feu au front. Mais les Delille s'occupaient des âmes, en annonçant de temps à autre, au début de 1915, que les avant-gardes belges et françaises débouchaient aux environs de Somerghem. Les âmes belges en Flandre zélandaise s'en trouvaient réconfortées et Victor Delille s'en allait porter la même bonne parole à Maldeghem. Personne n'a jamais su très bien comment un ukase de von Bissing l'envoya un jour en Allemagne. Il y fut captif et bientôt évacué sur la Suisse.

Ici la genèse de Victor Delille se complique. Les interpolations sont nombreuses dans les versions de son exode. Un long travail de critique permet de vérifier son passage à Genève. Il assure que dans l'antique république calviniste on le vit sur les bancs de l'Ecole de Droit et qu'il y acquit une licence. Ailleurs on le voit se proclamer carabin. Il y a donc en lui

quelques ressemblances avec Antoine le guérisseur. Bref, quand il rentra en Belgique et qu'il eut réuni ses sept fils, il joignait les avantages du cosmopolitisme aux agréments du particularisme maldeghemois.

???

En 1926 intervient dans le curriculum vitae de notre marabout un incident tragique auquel il doit sa notoriété actuelle. M. Delille allait et évangélisait sans trop savoir quoi ni qui lorsque survint le drame de Beernem. On se souvient de cette obscure tragédie de village où un garçon de ferme disparaît une nuit tandis qu'un garde-champêtre est suspecté. Ce suspect, la foule paysanne veut qu'il soit coupable et comme elle prend très vite ses désirs pour des réalités elle en conclut que le garde a tué Dezutter. Il y a là un cadre lugubre, celui d'un canal roulant ses eaux noires dans la nuit glacée d'un automne flamand. Les grands bois sont proches et les sapins se serrent en un rideau épais comme pour cacher des énigmes sanglantes dont on n'aura jamais le mot. Qui n'a pas vécu dans ces campagnes où végètent encore les vieilles histoires de Baekeland, le Cartouche flamand, ne peut comprendre les effets de terreur qui y peuvent naître. En un clin d'œil l'histoire fit le tour du pays. Le Getrouwe Maldeghem s'en empara et, avec un sens extraordinaire de la psychologie paysanne, son directeur en fit une affaire vraiment nationale. En un clin d'œil, le journal gagna tout le sud de Bruges, s'étendit dans le nord où déjà il régnait, gagna la Flandre zélandaise, courut aux Amériques où tant de Flamands ont émigré. C'était un feuilleton vrai. L'affaire dûment exploitée dans le journal, le thaumaturge Delille en publia le récit en volumes, en trois volumes. Dumas père n'eût pas fait mieux. En les lisant, les bonnes gens se faisaient furieusement peur à eux-mêmes. De pauvres illettrés qui depuis de longs ans n'avaient plus lu couramment que les titres du Sportwereld, se reprenaient à lire à l'annonciation lentement, le dimanche après-

**Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres**

**LE PLUS-GRAND CHOIX**  
**Colliers, Perles, Brillants**  
**PRIX AVANTAGEUX**

# Sturbelle & C<sup>ie</sup>

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

# Tissage Henry JOTTIER & C<sup>o</sup>

23, rue Philippe de Champagne, BRUXELLES

Du fabricant au  
consommateur

Avec facilités de paiement

Marchandises de  
toute 1<sup>ère</sup> qualité

## LE TROUSSEAU RECLAME N° 1 :

- 3 draps de lit 2×3, toile de Courtrai, ourlet jours;
- 3 draps de lit 2×3, toile des Flandres, ourlet jours;
- 6 draps de lit 2×3, toile des Flandres, 1<sup>re</sup> qualité;
- 6 taies 70×70, toile des Flandres;
- 6 grands essuie-mains éponge 70×1, forte qualité;
- 6 essuie-mains de cuisine 75×75, pur fil;
- 6 mains éponge;
- 1 nappe blanche, damassé fleuri, mixte, 160×2;
- 12 serviettes blanches assorties 65×65;
- 12 mouchoirs dame batiste de fil double jours;
- 12 mouchoirs homme batiste de fil ajourés.

Réception : 90 francs et dix-sept paiements de 90 fr. par mois.

## LE TROUSSEAU RECLAME N° 2 :

- 3 draps de lit 2×3, toile des Flandres, ourlet jours;
- 3 draps de lit 2×3, toile des Flandres, ourlet simple;
- 6 taies 0.75×0.75, ourlet jours;
- 6 essuies éponge 0.65×0.90, qualité extra;
- 6 essuies de cuisine 0.70×0.70, pur fil;
- 6 mains éponge;
- 1 nappe fantaisie couleur;
- 6 serviettes assorties;
- 1 nappe blanche, damassé, 1.40×2;
- 6 serviettes assorties;
- 12 mouchoirs dame, batiste blanche ajourée;
- 12 mouchoirs homme, fantaisie ou blancs.

Réception : 60 francs et quatorze paiements de 60 francs par mois.

## TROUSSEAU N° 1 :

- Au choix {
- 6 draps en toile de Courtrai 2.30×3, ourlet jours (main);
  - 6 taies assorties;
  - ou :
  - 8 draps en toile de Courtrai 1.80×3, ourlet jours (main);
- 4 taies assorties;
  - 1 service blanc 1.70×1.60 damassé;
  - 6 serviettes assorties;
  - 1 superbe nappe damassé fantaisie 1.60×1.70;
  - 6 serviettes assorties;
  - 6 essuies éponge extra 1.00×0.60;
  - 6 grands essuies toilette, damassé toile;
  - 6 grands essuies cuisine, pur fil;
  - 12 mouchoirs homme, toile;
  - 12 mouchoirs dame, batiste de fil double jour;

Réception : 125 francs et treize paiements de 125 fr. par mois.

## TROUSSEAU N° 2 :

- 3 paires draps de lit, toile des Flandres 2×3;
- 6 taies assorties;
- 1 service, fantaisie, fleuri, 1.70×1.40;
- 6 serviettes assorties;
- 6 essuie-mains cuisine, pur fil;
- 6 essuie-mains toilette, damassé, toile;
- 6 essuie-mains, gaufré, 0.90×1, extra;
- 6 essuie-mains, éponge extra, 0.70×0.90;
- 1 couverture blanche, laine, pour lit de 2 personnes;
- 1 couvre-lit gulpure;
- 12 mouchoirs fantaisie, homme;
- 12 mouchoirs batiste, dame.

Réception : 80 francs et quinze paiements de 80 fr. par mois.

## TROUSSEAU N° 1 DAME :

- 6 chemises de jour, batiste;
- 4 chemises de nuit;
- 4 pantalons;
- 3 combinaisons;
- 3 step-in.

Réception: 50 francs et seize paiements de 40 francs par mois.

## TROUSSEAU N° 1 POUR MESSIEURS :

- 3 chemises fantaisie, devant soie;
- 6 cols assortis;
- 1 chemise blanche;
- 2 chemises de nuit;
- 3 paires chaussettes;
- 3 cravates;
- 3 camisoles;
- 3 caleçons;
- 12 mouchoirs homme.

Réception : 55 francs et quinze paiements de 55 fr. par mois.

Si le client le désire, nous envoyons le trousseau à vue et sans frais.

midi, couchés à plat ventre dans l'herbe, le récit de la fameuse affaire.

Le samedi, au matin, jour de marché, quand les camions énormes qui font la nuit le trajet Roulers-Bruges, passaient la porte Marécale, les conducteurs sautaient en bas de leur timon pour courir aux nouvelles. Au marché du Vieux Bourg, devant la chapelle du Saint-Sang, dans le cadre architectural le plus délicieux de Belgique, les chanteurs ambulants s'en mêlaient. Très vite on avait rimé des couplets sur Beernem. Au kiosque à journaux de la rue aux Laines, un poste de police surveillait le débit où on faisait queue. Pour comble, l'affaire fut jointe à un incident mystérieux survenu au début de la guerre, en 1915: un châtelain de Rudderveorde, assassiné par des officiers de uhlands de la garde et enterré furtivement dans un bois; un garde-chasse au courant de l'affaire et assassiné lui aussi, son corps brûlé au four.

Tout le pays était épouvanté. Quand la partie civile dut faire consigner une somme, on ouvrit une souscription qui rapporta 44,000 francs. Il fut un temps question de consacrer le surplus à élever à Beernem une statue à Dezutter. La magistrature reçut des pommes cuites et comme la mentalité paysanne est toujours prête à croire les juges payés, elle conclut que ceux-ci s'étaient fait de franchises lippées. On accusa l'ancien bourgmestre. On accusa même l'actuel qui n'en pouvait mais et qui est bien le plus parfait galant homme du pays. Aux pèlerinages, on se bousculait. La Vierge d'Assebrouke recevait des prières pour Dezutter par



milliers. A Balgerhoeke, près d'Eecloo, l'évêque de Gand dut mettre un frein énergique aux manifestations mystiques qu'y envoyait le roman de M. Delille.

Celui-ci était heureux. Il respirait librement, parlait maintenant du désarmement, de la propriété commerciale, du bail à ferme. On connaissait sa biographie partout. Il était abstinent, ce qui terrifiait les pochards. Il savait tout, étant médecin, juriste de Genève, écrivain, conteur. Il eût demandé la lune aux pauvres gens que ceux-ci se seraient mis en quatre pour la lui procurer. Il demanda un siège de député. On le lui a donné. La campagne brugeoise n'en est pas à son premier saint Magloire. Il y eut jadis un abbé Fonteyne qui créa ainsi un mouvement d'opinion, et puis retomba à plat. Mais Delille peignait, dessinait, vendait et employait des appareils de T. S. F. Il avait trinqué avec des archevêques, tapé sur le ventre au président du Sénat, suivi à Gand les cours de M. Vermeylen

sur les mêmes bancs que le Prince Léopold. On ne l'eût pas encore canonisé, mais il avait déjà son auréole. Il parlait par aphorismes, avec des images empruntées aux sages du désert et son messianisme avait quelque chose d'aussi anadapliste que celui des frontistes, mais en plus pratique aussi. C'est un millénariste à la petite semaine. Des cortèges de femmes en deuil vont aujourd'hui encore aux pèlerinages pour Dezutter avec des voiles de crêpe. Ainsi le veut la mystique paysanne. Mais M. Victor Delille est député. Il a son libre parcours sur le réseau ferroviaire. A l'automne, il interpellera sur l'« Affaire » à la Chambre et, dans cette atmosphère de tapage indifférent et gouailleur, il essaiera de jouer son petit personnage. Y réussira-t-il? Demain dira si le saint Magloire de Beernem obtiendra rue de la Loi autre chose qu'un succès de curiosité amusée.

## Pour les bas de soie.

Les bas de soie s'abîment rapidement si pour leur lavage vous n'avez soin d'employer un savon bien approprié. Conservez leur fraîcheur et leur brillant en les lavant au



L. 108



L'union fait la force

ROYAUME DE BELGIQUE

Eendracht maakt macht

## LE 11 JUILLET à NAMUR

des Belges loyaux dans le but de fortifier l'unité nationale, célébreront

### à l'initiative de POURQUOI PAS ?

la Fête anniversaire de la bataille des EPERONS D'OR  
- 1302 -

Dès que nous eûmes annoncé ce projet à quelques amis flamands et wallons ils nous ont donné un assentiment chaleureux et enthousiaste.

Ils furent aussi emballés par une idée de justice et de fraternité belges que par un projet de voyage à Namur-la-Belle, en juillet. Des Français seront des nôtres.

Nous recevons dès maintenant les adhésions.

Nous publierons dans notre prochain numéro le manifeste qui s'impose.

### Justice cordiale et joyeuse,

en laissant de côté tout ce qui a divisé et qui pourrait encore diviser, sera rendue aux  
**Namurois vainqueurs à la bataille des Eperons d'or!!!**

## La Bataille des Eperons d'Or

11 juillet 1302

La bataille des Eperons d'Or n'est pas ce qu'en font les flamingants, les frontistes ni les démagogues: ce n'est pas une manifestation de la Flandre contre la France, ce n'est pas un événement de la lutte linguistique franco-flamande et c'est encore moins une victoire de la démocratie, du peuple sur l'aristocratie et les « classes supérieures ».

De résultats tangibles, l'historien n'en voit guère si ce n'est l'arrivée à la tête du Comté de Flandre d'une personnalité de tout premier ordre, le comte Jean de Namur et ses frères Guy et Henri, et un relâchement — qui ne fut pas uniquement passager — du lien de vassalité entre Paris et Bruges. A ce dernier point de vue, les événements qui ont conduit à la bataille de Courtrai, sans avoir la portée et le caractère définitif de l'arrêt des Allemands à Woeringen par Jean de Brabant, ne sont pas sans avoir exercé leur influence sur la formation des Provinces Belges.

L'anniversaire du 11 juillet n'appartient donc pas aux frontistes, aux pangermanistes, aux pan-néerlandais ni aux internationalistes. Pour la plupart de ceux qui se réclament actuellement de « la Flandre », le 11 juillet doit être, au contraire, un jour de deuil: on ne s'y est pas battu entre seuls Français et seuls Flamands. Si la West-Flandre — et seulement partie d'icelle — y remporta un succès militaire considérable, la victoire est due pour une bonne partie au commandement d'un Wallon, à l'assistance profondément efficace d'un corps de cavalerie namuroise, à quelques Zéelandais (de ce temps dépendant d'ailleurs politiquement de la Flandre), quelques Gantois et assez bien de mercenaires d'origines diverses. La France, ou du moins cette partie de la France qui était alors aux mains de Philippe-le-Bel, ne supporte, de son côté, pas seule le poids de la défaite. Elle a, avec elle, pas mal de corps de troupe d'expression flamande, tels des Anversois, des Malinois, des Brabançons, des Limbourgeois, des Hollandais, etc., plus divers groupes de mercenaires étrangers.

En écrivant son « Lion des Flandres », roman qui n'a d'ailleurs aucun mérite historique, Henri Conscience a donné de la bataille de Courtrai, de ses causes et de ses conséquences une idée très fautive... Et c'est ainsi que l'on doit presque directement à ce fils de Toulonnais les stupides manifestations qui se déroulent le 11 juillet dans une partie de notre pays.

D'autre part, le « peuple », c'est-à-dire ce qu'on appelle actuellement la classe ouvrière, n'a pris aucune part à la lutte. Tout d'abord parce que de ces temps-là la guerre était le propre des dirigeants — des villes et des métiers reconnus — et des nobles, et ensuite parce que les motifs mêmes du différend n'avaient aucun intérêt pour le travailleur des champs et l'homme du plat pays (encore dans un état de servage).

Les deux armées avaient à peu près la même composition: les nobles — à tous les degrés de l'échelle féodale — avec leurs vassaux et leurs hommes d'armes, et des corps de mercenaires — spécialistes de métier.

L'armée west-flamande comprenait aussi des détachements fournis par les corps de métier et les guildes des villes — organisations purement et strictement patronales et oligarchiques. De plus, alors qu'actuellement on ne fête les Eperons d'Or que sous le signe du lion noir sur fond jaune, il est probable que ce drapeau n'a guère flotté sur l'armée victorieuse. Cet insigne n'était, en effet, pas le symbole du Comte de Flandre. C'était le pavillon particulier du chef de l'Etat — chaque unité déployant son propre fanion — et comme Guy de Dampierre ni Robert de Bethune n'étaient pas là...

En revanche, on a vu à Groeninghe, et en bonne place dans la bataille, les couleurs des comtes de Namur (lesquels en leur qualité de fils puînés de Guy de Dampierre, avaient droit au lion noir sur fond or avec la barre rouge des cadets, qui est encore, actuellement, l'écusson de la province de Namur).

Toutes les manifestations activo-flamingantes ont pour cri de ralliement la prétendue consigne de 1302: « Wat Walsch is valsch is: sla dood! » (Ce qui est Wallon est faux: tue.) Or, il est certain que le commandement de l'armée flamande victorieuse était en français, d'abord parce que les chefs, ni Jean, ni Guy, ni Henri de Namur ne connaissaient le flamand. (La « Excellente Chronique van Vlaenderen » reproduit la traduction flamande du magnifique discours français de Jean de Namur à son armée, la veille de la bataille.) Ensuite, parce que de ce temps tout se faisait en français (ou en latin). Enfin, parce que si les Namurois combattaient avec les Brugeois, une bonne partie de l'armée ennemie se composait de gens parlant le flamand ou le hollandais.

???

On doit aussi se demander pourquoi l'on s'est battu à Groeninghe.

Est-ce pour l'indépendance politique ou linguistique de la Flandre? Est-ce pour Guy de Dampierre contre Philippe-le-Bel? Est-ce contre la France ou pour toute autre cause que l'on pourrait qualifier de « nationale »?

Rien de tout cela! Il s'agit, d'une part, d'une véritable querelle moyenâgeuse — donc fort ténébreuse — entre un vassal (Guy) et son suzerain (Philippe-le-Bel), d'un chapitre de la lutte des d'Avesnes et des Dampierres, qui n'intéressait directement que la haute noblesse, et, d'autre part, d'une question de taxes, d'impositions et d'amendes pour laquelle le patronat, les métiers et les corporations s'enflammaient si facilement de ces temps-là.

Cela commence en 1301 par la proclamation à Douai, Lille, Courtrai et Gand, de Jean-sans-Pitié, comte de Hainaut, en qualité de comte de Flandre, et le remplacement de tous les dignitaires connus comme attachés à Guy de Dampierre, et l'installation de Jacques d'Espinay comme commandant militaire du comte.

A l'occasion de l'entrée de Philippe-le-Bel à Gand, il fut accordé à cette ville une généreuse dispense d'impôts et de taxes (notamment sur la bière) que Bruges n'obtint pas. « Inde irae... » qui conduisent à des troubles pendant lesquels Pierre de Coninck, doyen des tisserands, se fait arrêter par les autorités et puis délivrer par ses partisans. Pierre de Coninck s'enfuit d'abord à Gand, puis à Namur où il est accueilli par les fils puînés de Guy de Dampierre, Jean, Guy et Henri, et où il retrouve Guillaume de Juliers, un fils de leur sœur, qui était diacre de la Sainte-Eglise et chef de l'église de Maestricht.

C'est là — à Namur — que se prépare l'attaque sur Bruges qui se termine, le 25 mai, par la prise de cette ville, les « Matines Brugeoises », et la fuite du gouverneur Jacques de Chatillon.

Aussitôt après, Guillaume de Juliers s'empare de Berghuis et de Cassel, pendant que Guy de Namur organise le blocus des Gantois qui, dispensés des contributions qui émeuvent les Brugeois, ne songent pas à se révolter.

???

Il est inutile de raconter, encore, la bataille de Courtrai elle-même. Comme déjà dit, du côté flamand il y a comme chefs, Jean, Guy et Henri de Namur, Guillaume de Juliers (Namurois par sa mère, et dont l'intrépidité avait dû lui valoir le titre de « Lion des Flandres » que Conscience accorde si bénévolement à Robert de Bethune... qui n'était pas présent à la bataille!), Jean de Renesse (un Zeelandais), Borlunt (de Gand), Pierre de Coninck et peut-être Jean Breydel (s'il a existé), Baudouin de Poperinghe, etc.

L'armée flamande comprenait, outre la cavalerie namuroise et les contingents communiens de Bruges, Ypres, Furnes, Nieuport (?) et Courtrai, les sept cents Gantois de Jean Borlunt, quelques Brabançons (sous Brederode), quelques Limbourgeois (sous Guillaume de Juliers et Henri Loccky), un groupe de cavaliers zeelandais sous Jean de Renesse et des détachements de diverses villes de la Flandre française, notamment de Douai, de Lille et Saint-Omer.

En face, il y a, avec la fine fleur de la chevalerie française, d'imposantes troupes brabançonnaises sous le commandement de Godefroid, oncle du duc de Brabant, des troupes anversoises et malinoises, des Hollandais sous les ordres de Jean-sans-Merci, fils du comte de Hollande, des Hennuyers avec le comte du Hainaut, des Bretons, des archers et frondeurs baléares et italiens, etc.

La deuxième ligne de bataille était commandée par Jean-sans-Merci et comprenait principalement les troupes hollandaises, brabançonnaises et hennuyères.

On sait comment les Brugeois, violemment attaqués par Robert d'Artois, commencèrent à céder le terrain, mais furent ramenés à l'ennemi par Guy de Namur, Guillaume de Juliers et les Yprois, comment, au moment décisif, la cavalerie namuroise, dégageant les Flamands enfoncés par

l'impétueuse charge de la deuxième ligne ennemie, transforma la défaite qui déjà se dessinait en la brillante victoire que fut la bataille de Courtrai.

Rappelons qu'en plus des nombreux chefs français, normands et bretons qui perdirent la vie (et leurs éperons d'or) à Groeninghe, on compte parmi les morts Godefroid de Brabant, comte Jean de Hollande, les seigneurs de Wesse-mael, de Boutersem et de Waelhem. Une ballade hollandaise du XIV<sup>ème</sup> siècle pleure naïvement la mort de tant de braves... ce qui n'empêche guère les actuels pan-néerlandais de fêter le 11 juillet 1302 comme leur propre victoire.

Après Groeninghe, Jean de Namur désigné comme « sergent du comté et directeur de Flandre », dégage Courtrai, s'empare de Gand, lève des troupes dans le pays de Waes et d'Alost, reconquiert Lille, Cassel et Douai, et s'établit solidement à la frontière de l'Artois. Il échoue toutefois devant Termonde, défendue par Godefroid de Vierzon.

Jean de Namur, aidé de ses frères, administre son domaine avec une énergie et une clairvoyance spéciales: non seulement il empêche les Anversois-Brabançons de s'emparer de la rive gauche de l'Escaut, mais il occupe Anvers elle-même et fait flotter son pavillon sur le Burg. Il endigue tout le cours du Bas-Escaut occidental alors en formation, crée de nombreux polders, construit le fort de Scaffinghe et établit des colonies de travailleurs namurois en Flandre zeelandaise (Polder van Namen, Waalsoorden, etc.).

Il entreprend enfin l'établissement de la grande digue de mer — dite du comte Jean — qui va de Gravelines, par Breskens, jusqu'aux frontières de la Zeelande maritime et qui protège encore actuellement toute la Flandre, l'île de Walcheren.

Mais ceci est une autre histoire, qui n'est pas plus connue que la vérité sur la Bataille des Eperons d'Or...

Arthur Rotsaert.

## Le Comité

L'idée d'une célébration à Namur de la « victoire namuroise » ou de la partie namuroise de la bataille des Eperons d'Or a reçu, à peine émise, de nombreuses adhésions.

Nous citons: MM. Fulgence Masson, ministre d'Etat; Xavier Neujean, bourgmestre de Liège; comte de Renesse; François Bovesse, député de Namur; Arthur Rotsaert, avocat à Anvers; Charles Van Geert, comte Adrien van der Burch, E. Flagey, baron M. Janssens, Raymond Vaxelaire, Georges Vaxelaire, Alphonse Lambilliotte, Olympe Gilbert, George Garnir, F. Beaupain, directeur du journal « La Province de Namur »; F. Neuray, directeur de la « Nation Belge »; Isi Collin, Nic Barthelemy, secrétaire général de l'« Etoile Belge »; Léon Souguenet, Louis Dumont-Wilden, Jacques Ochs, Pierre Fontaine, V. Boin, Max Pastur, Gérard Harry, Fernand Dessart, Vierset, Fernand Van de Vorst (Anvers), Eugène Claes (Furnes), J. Verspeyen (Gand), Le Bret (Bruges), V. Janssens, advokaat (Antwerpen); Jan Bracken (Ganshoren).

Nous citons ainsi pêle-mêle les noms à mesure qu'ils se sont présentés.

Déjà, ils nous promettent une belle tablée, car... voici ce que sera la manifestation.

### REUNION-BANQUET.

Dès l'arrivée à Namur, les manifestants feront les démarches de courtoisie qui s'imposent. Puis ils tiendront une réunion où des orateurs qui tâcheront à n'être pas embêtants dégageront et préciseront le sens de la manifestation, son enseignement et ses conséquences.

Puis aura lieu le banquet au foyer du théâtre. Le prix, vins compris, en est de 80 francs, qu'on peut verser à notre compte chèques postaux n° 16.664.

Le banquet sera suivi de chants locaux et autres... Au total une journée joyeuse et de bonne humeur.

### ET LA FRANCE?

Un scrupule se manifeste chez quelques-uns de nos correspondants. Ils redoutent de prendre part à une manifestation antifrançaise ou qu'on pourrait interpréter comme telle.

C'est mal nous connaître. Nous serons, Wallons ou Flamands, surtout Belges. Mais nous voulons en finir avec le côté stupidement agressif qu'a tous les ans, en certains marécages, la manifestation du 11 juillet.

La victoire n'est pas aux seuls Flamands. (Il y eut des Flamands parmi les vaincus, nous le disons, en rigolant, mais nous le disons aux flamingants obtus et bouchés.)

Pour la France, ce n'est pas parce qu'on se serait peigné entre Gaulois, entre frères bretons, flamands, normands, wallons, auvergnats, bourguignons, qu'elle pourrait prévoir une marque d'irrespect, de la part de ceux qui font partie, quelque langage qu'ils parlent, quelque loi qu'ils aient acceptée, de son empire spirituel.

## POURQUOI PAS ?

Bruxelles, le 12 juin 1929

Journal hebdomadaire illustré

Direction:

8, rue de Berlaimont,  
BRUXELLES

Téléphones: 16.546 et 16.547.

M.....,

Jusque dans les dernières années, la commémoration de la Bataille des Eperons d'Or a principalement servi de prétexte à d'aucuns pour se livrer à des manifestations d'ordre linguistique ou social tout à fait étrangères à un fait historique qui ne peut être expliqué par ou pour des préoccupations actuelles ou la poursuite de buts modernes.

De plus, il a été nettement établi que le succès de 1302, loin d'être l'œuvre exclusive des West-Flamands, est dû, au contraire, et pour une bonne partie, aux Namurois, dont le vaillant Comte Jean de Namur fut même l'organisateur et commandant en chef de l'armée victorieuse.

C'est, pourquoi, sans esprit d'hostilité contre qui que ce soit, un groupe s'est formé pour commémorer, dans un esprit d'union patriotique, la participation des Namurois à un événement historique et militaire important et l'union, dans un même esprit de sacrifice et d'indépendance, des West-Flamands et des Wallons de Namur sur un champ de bataille célèbre.

Cette célébration ne comporte aucune intention d'hostilité ni même de critique contre ceux, Français, Hollandais, Brabançons, Anversois, Flamands, tous confondus, à qui le sort des armes fut défavorable dans les mêlées de Courtrai en 1302.

Nous osons donc, M....., nous adresser à vous pour vous prier de vouloir bien vous joindre à nous pour venir, le 11 juillet prochain, à Namur, où, entre Belges, nous célébrerons, en flamand et en français, la magnifique victoire de Jean de Namur et ses troupes wallonnes et West-Flamandes.

En même temps, on rendra un hommage, depuis si longtemps négligé, à ce même Comte Jean de Namur, dont le passage à la tutelle du Comté de Flandre se signale encore par la fixation de notre littoral maritime et l'endigement de l'Escaut occidental, travail auquel, plus tard, Anvers va devoir sa splendeur.

Dans l'attente d'être honoré de votre adhésion, nous vous prions d'agréer, M....., avec nos remerciements anticipés, l'expression de nos sentiments les plus distingués.

Les Directeurs du « Pourquoi Pas ? »

## BULLETIN D'ADHESION

Je souscris pour adhérer à la manifestation qui aura lieu à Namur à l'occasion de l'anniversaire de la Bataille des Eperons d'Or.

Nom .....

Profession .....

Adresse .....

## POURQUOI PAS ?

Brussel, den 12 Juni 1929

Geïllustreerd weekblad

Bestuur:

8, Berlaimontstraat,  
BRUSSEL

Telefoon: 16.546 en 16.547

M.....,

Tot in de laatste jaren heeft de viering van den Slag der Gulden Sporen vooral gediend om aan enkelen toe te laten zich over te leveren aan betoelingen van taalkundigen of maatschappelijken aard, geheel vreemd aan een geschiedkundig feit dat niet kan of mag dienen tot het verwerven van hedendaagsche betrachtingen.

Het is overigens thans wetenschappelijk vastgesteld dat de overwinning van 1302, verre van het uitsluitelijk werk te zijn der West-Vlamingen, voor een groot deel toekomt aan de Namenaars waarvan de hoofdman, de wakkere graaf Jan van Namen, zelf de inrichter en de opperbevelhebber was van het zegevierend leger.

Daarom, zonder eenigen geest van vijandschappelijkheid tegen wie het ook zij, heeft een groep zich gevormd om, in vaderlandschen geest, de deelneming te herdenken der Namenaars aan een krijgs- en geschiedkundig feit en de eendrachtigheid van West-Vlamingen en Walen van Namen, in eenen zelfden geest van opoffering en vrijheidsliefde, op een beroemd slachveld.

Deze viering bedraagt geen enkel inzicht van verzet of hekeling tegen al degenen, Franschen, Hollanders, Brabanders Antwerpenaars, Vlamingen, te zamen, aan wie het lot der wapens ongunstig was in de meerschen van Kortrijk in 1302.

Wij veroorloven dus, M....., u het verzoek te doen bij ons te willen scharen om naar Namen te komen den 11 Juli waar, tusschen Belgen, wij gezamenlijk, in het Vlaamsch en in het Fransch, feestelijk zullen vieren de prachtige overwinning van Jan van Namen en zijne West-Vlaamsche en Waalsche strijdgenooten.

Terzelfder tijd zal er hulde gebracht worden, sinds zoo lang verdiend en zoo lang vergeten, aan dezelfde graaf Jan van Namen, wiens beheer als voogd van het Graafschap Vlaanderen ook nog bedraagt het behoud van onze zeekust en de indijking der Wester-Schelde waarvan, later, Antwerpen zijnen roem en voorspoed zal moeten dank wijten.

In afwachting uwer geëerde bijtreding, bieden wij U, M....., met onzen voorafgaanden dank, onze hartelijke groeten.

De Bestuurders van « Pourquoi Pas ? »

## BIJTREDINGSBEWIJS

In ondergeteekende verklaar bij te treden bij de viering te Namen van den Gulden sporenslag.

Naaam .....

Beroep .....

Adres .....

DEAUVILLE

186 km. de Paris, route autodrome. Trains rapides en 2 h. 35.

JUILLET EST MAINTENANT LE MOIS  
LE PLUS CHIC DE LA PLAGE FLEURIE

EN JUILLET

OUVERTURE DE L'HOTEL DU GOLF  
250 CHAMBRES "DE LUXE"DU NEW-GOLF (2 PARCOURS, 27 TROUS)  
DU DEAUVILLE YATCH-CLUB

## Le Petit Pain du Jeudi

### A Monsieur le Procureur du Roi de Bruges

Il y a contre vous, Monsieur le procureur, une conspiration et nous tenons à vous la dénoncer tout de suite. Elle semble être l'œuvre de journalistes avec la complicité de gendarmes ou d'un garde champêtre, de bourgeois vicieux, etc. Cette conspiration tend à discréditer la magistrature en votre personne, en vous faisant passer pour un imbécile et, accessoirement, pour un personnage aussi mal bâti au moral qu'au physique, aussi bien cagneux ou gibbeux, d'une part, que vicieux de l'autre, hanté de pensées obscènes et ne pouvant voir, sans concevoir des idées lubriques, un des spectacles que la plage, le sport, les soirées mondaines, le théâtre — pour ne pas parler des beaux-arts — nous offrent tous les jours.

Nous avons le plus profond respect de la magistrature, à ce point que nous demandons qu'on veille sur les magistrats en vérifiant, par des examens périodiques, leurs réactions intellectuelles et morales. Assurément, les magistrats constituent une élite dans la société actuelle. On a cependant, sans remonter au saint roi David, vu des chutes lamentables. Les meilleurs ont été parfois corrompus et : *Corruptio optimi pessima*. On se demande même si, par quelque intrigue du diable, du diable auquel, certes, vous croyez, l'atmosphère de certaines villes mystiques, comme Bruges, n'est pas, à certains moments et pour d'aucuns, particulièrement dangereuse.

Mais venons aux faits. Nous ignorons jusqu'à votre nom, et c'est plutôt à votre fonction qu'à vous-même que nous pensons en vous adressant à vous.

Le Soir, le premier, pensons-nous, et après lui d'autres journaux ont relaté les faits que notre Victor Boin a résumés ainsi dans notre dernier numéro :

« A peine les premiers villégiateurs font-ils la trempette sur nos plages que la pudibonderie se mêle de venir gâter les agréments les plus innocents.

» La presse a reproduit, en effet, ces jours-ci, la plainte d'un papa qui, profitant d'un gai rayon de soleil, avait résolu de prendre, en compagnie de son fils de huit ans, un bain de soleil sur la plage. Et ce n'était pas dans le costume très réduit cher au docteur Vachet, mais vêtus de maillots de laine, aux épaulières parfaitement boutonnées.

» Un agent, fidèle à la consigne lancée par le parquet de Bruges, y mit le holà, les bains de soleil étant défendus par ordre du procureur du Roi ! »

Voilà des faits que, si on était désireux exclusivement de pittoresque, on aimerait voir confirmer. Il est évident que l'agent dont il s'agit est un bedeau déguisé et de tempérament excessif, parce que comprimé, et qui s'étant livré à l'impulsion d'une de ses manies vicieuses, a cru, par une satanique habileté, attribuer à un honorable magistrat la responsabilité de son état mental.

Mais supposons, monsieur le procureur, que les faits soient exacts (excusez-nous de cette supposition injurieuse pour vous), comme on pourrait rire ! Nous vous cherchions immédiatement une joyeuse et consentante victime : un bon garçon normalement constitué, sain de corps et d'esprit, qui, vêtu du plus décent des maillots, s'oublierait un moment sur le sable en s'offrant aux bénédictions du soleil du bon Dieu. On lui amènerait sournoisement l'agent « fidèle, comme dit Boin, à la consigne lancée par le

parquet de Bruges », qui, à ce citoyen pas plus dévêtu qu'un de ces coureurs cyclistes, orgueil de la Flandre, qu'un de ces joueurs de football, fierté nationale, à ce citoyen dresserait procès-verbal.

Admirable procès-verbal (mais où est le premier ?) auquel on ferait un sort — on l'encadrerait, on l'illustrerait, on le mettrait en vers, en musique, en chanson ! Et puis, on irait devant le juge, devant le plus de juges possible, tous ensemble, avec la presse, la bannière et la fanfare. Un de vos célèbres prédécesseurs, monsieur le procureur, et qui, depuis, s'est imposé ailleurs par sa dignité à l'estime de ses concitoyens, eut un jour la fâcheuse idée de poursuivre, sous couleur d'immoralité, les livres de deux des plus nobles écrivains de Belgique. Il y remporta une veste mémorable. Ce fut une étonnante journée. En plein prétoire, Edmond Picard criait au magistrat de son extraordinaire voix de fausset : « Je vous accrocherai ce procès à la queue comme une casserole, monsieur le procureur !... » Les lettres furent bien vengées.

Ici, il faudrait venger la Belgique de qui la réputation de santé et de bon sens est en jeu.

Il y a une question accessoire qui a son importance. Le bain de soleil est un moyen de thérapeutique manifestement efficace et de plus en plus répandu. On ne peut tout de même pas le prendre en tenue de bedeau ou de procureur. Est-il interdit aux Belges ? Doivent-ils renoncer à un procédé de guérison, à un secret d'euphorie qui fait ses preuves tous les jours. Faut-il fuir en d'autres pays, en France, où une aimable liberté de mœurs — sans licence — attire tous ceux qui n'aiment l'odeur du capucin que dans la capucinière ? S'il en est ainsi, il est sage et loyal de l'annoncer au touriste. Il faut de suite poursuivre les affiches placardées par les villes balnéaires et la Société Nationale des Chemins de fer, qui nous montrent de jolies filles en maillot. Déjà le système des cabines roullantes qui mène et recueille le baigneur au milieu de l'eau fait le plus grand tort à Ostende. Les corps aujourd'hui éveillés à une hygiène naturelle aiment à vivre un moment à l'air libre.

Est-ce un si grand mal ? Au début des bains de mer, au temps de Mme de Sévigné, puis, plus tard, il y a un siècle encore, on prenait des bains de mer en grand costume. Peu à peu, on se dégagait des entraves vestimentaires. Le sport survint : on ne peut taper dans le ballon ovale ou courir un cross en costume de séminariste ! Il n'y eut pas scandale. Vous ôtez, nous le supposons, votre pantalon, monsieur le procureur, pour prendre un bain dans votre baignoire ; vous pouvez voir une brebis, une vache, une poule (une vraie) sans avoir de coupables pensées ; mais il y a des sectes, mais il y a des couvents dont les adeptes ne peuvent jamais, même seuls, se mettre nus ; mais les mellees (vaches, poules, brebis) ne peuvent pas être introduites au mont Athos comme pouvant donner aux moines des pensées lubriques... Vous n'en êtes pas là, nous n'en sommes plus là !

Si un retour de cet esprit malsain était menaçant, il faudrait en avoir raison par tous les moyens...

Et c'est pourquoi nous dénonçons à votre rationnelle et saine indignation cet agent qui, usurpant votre autorité respectée, mais affligé d'une tare dangereuse, dresse des procès-verbaux à d'honorables citoyens vêtus décemment : maillot, épaulières, etc., etc...

Il y va de votre réputation d'intégrité mentale à vous, monsieur le procureur, et à la Belgique.



## Les Miettes de la Semaine

### Le rapport des experts

On connaît maintenant le texte exact et complet du rapport des experts, dit plan Young — on le trouve notamment dans le dernier numéro de *l'Europe Nouvelle*. Les spécialistes de la politique étrangère et financière, et même les simples pékins qui ont eu le courage de s'appliquer une vingtaine de pages de texte serré et passablement ardu, ont pu l'étudier. La conclusion de cette étude est que le résultat n'est pas brillant, surtout si l'on considère les espérances que des ministres imprudents avaient fait concevoir aux peuples épuisés et vainqueurs. « L'Allemagne paiera », disait l'immortel M. Klotz. Ouais... Elle partage avec nous les frais de la guerre qu'elle a provoquée. C'est tout.

Aurait-elle pu payer davantage? Des experts fort sérieux disent que oui; des experts non moins sérieux disent que non; il eût été dangereux de la livrer au désespoir, c'est-à-dire au bolchevisme. Jusqu'à quel point ce raisonnement fait-il partie d'un système de chantage, jusqu'à quel point est-il exact? Qui le dira? Dans tous les cas, nous avons laissé passer l'heure où nous aurions pu, peut-être avec quelque chance de succès, essayer de l'obliger à se saigner aux quatre veines — quand nous disons nous, il va de soi que nous parlons des alliés ou du moins des alliés principalement intéressés, Français et Belges. C'est pourquoi le plus raisonnable est d'accepter avec une courageuse résignation ce pis aller qu'est le plan Young. Nous payons les fautes qui ont été commises depuis 1918 par faiblesse, défaut d'entente, incompétence et légèreté. Tout se paye, nous le savons bien...

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est *ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Vingt années d'expérience.*

8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone 603.78.

### C'est peu commercial

de critiquer un concurrent. Il faut, pour faire des affaires, s'imposer par ses prix avantageux et par la qualité de ses produits. Paiements au comptant ou avec huit à vingt-quatre mois de compte-courant. Couture, tailleurs, fourreurs pour hommes et dames, robes et manteaux, 29, rue de la Paix. Tél. 870.75. Discrétion.

### La ratification

Il y a en France, dans le monde politique, et même dans le public, un mouvement assez violent contre la ratification des accords. Les Français ont supporté le poids le plus lourd de la guerre. Ils ont eu 1,500,000 morts, d'innombrables blessés. Ils ont tous les jours le spectacle des vies ruinées par les gaz. Le paiement complet des dommages leur coûtera, en tenant compte des intérêts et de la baisse du franc, environ 250 milliards; les pensions déjà payées et la valeur des pensions en cours s'élèvent à 115 milliards; les autres dépenses de la guerre peuvent être évaluées à 125 milliards. Total: 490 milliards. Dans ces conditions et comme on leur a dit qu'ils se battaient pour la cause commune de la liberté du monde et du droit des peuples, il leur est amer de voir les Américains à qui la guerre a valu une prospérité inouïe dans l'histoire du monde et dont les sacrifices ont été relativement minimes, réclamer le paiement d'une espèce de note d'apothicaire avec une âpreté d'usurier, de même qu'il nous est amer quand nous voyons notre feuille d'impôts de nous souvenir des termes de la fameuse déclaration du Havre. En ratifiant, il leur semble que la République ne ferait que reconnaître une injustice avec une résignation indigne d'un grand peuple.

Ils ont parfaitement raison, mais... mais qu'arriverait-il si le Parlement ou le gouvernement ne ratifiait pas?

Toutes les nations alliées ont conclu des accords pour le remboursement de leurs dettes et les ont ratifiés. La France en ce cas complètement isolée va-t-elle assumer les risques d'une résistance impossible? Pourrait-elle en supporter les conséquences économiques, après avoir supporté les charges écrasantes de la guerre?

Quant à nous, Belges, si lésés que nous soyons, nous nous tirons somme toute de ces dernières palabres un peu moins mal qu'on n'aurait pu le craindre. Rendons grâce à nos experts et travaillons en songeant à cette pensée de Frédéric II: « Les choses ne tournent jamais ni aussi bien qu'on l'espérait, ni aussi mal qu'on le craignait. »

### GRAND HOTEL DU PHARE

263, boulevard Militaire.

Téléphone : 323.63

Salons. — Chauffage Central. — Eaux courantes  
Restaurant de 1er ordre

### Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.

### Rapprochement

Pour faire l'histoire du rapprochement franco-allemand commencé à Locarno aux applaudissements de tous les gouvernements, on pourrait recourir aux schémas que les médecins tracent au chevet des malades pendant la période décroissante d'une maladie infectieuse. On pourrait faire un tableau de fièvre. De temps en temps celle-ci monte brusquement comme aux plus mauvais jours, puis elle descend, puis elle remonte, mais sans jamais atteindre un point aussi élevé. C'est la convalescence qui s'annonce.

Chose curieuse, les souvenirs de la guerre servent au rapprochement plutôt qu'ils ne le desservent. Le film de Léon Poirier sur Verdun a été accueilli à Berlin avec un véritable enthousiasme; on l'a salué comme un hommage impartial à « l'héroïsme de deux peuples ». Inversement

le livre, d'ailleurs poignant, d'Erich Remarque, *A l'Ouest rien de nouveau*, obtient en France un très gros succès. On est ravi de voir par un témoignage d'une indiscutable sincérité que la guerre avait à peu près le même aspect des deux côtés de la tranchée.

Le rapprochement franco-allemand ! Oui. Très bien, mais il y a des gens qui se demandent s'il ne se fera pas un peu sur notre dos. Pour le moment, les mêmes journaux allemands qui font plus ou moins des mamours à la France, attaquent la Belgique avec violence sur la question des marks et l'on dit que M. Briand, dans l'ardeur de son locarnisme, ne nous soutient que mollement dans cette affaire. Il est vrai que les adversaires de M. Briand lui prêtent parfois des intentions et des velléités qu'il n'a jamais eues. Au reste l'affaire des marks n'est pas trop mal engagée, surtout quand on songe combien elle se présentait mal depuis les gaffes du comte ou du baron (on ne sait plus) Vande Vyvere.

### Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles.

### Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer. — Téléphone 125.43.

### Politique européenne

Le principal argument en faveur du rapprochement des peuples européens nous est fourni par l'Amérique. Elle fait sentir de plus en plus durement son hégémonie économique et le mépris qu'elle professe pour de vieux peuples pauvres et qu'elle est sûre de pouvoir acheter. La vague de protectionnisme qui l'emporte en ce moment fait toucher le danger du doigt, par ces mêmes industriels qui sont transis d'admiration devant les méthodes américaines. Aussi sent-on de plus en plus la nécessité de donner le plus tôt possible un contrepoids à une hégémonie financière sans frein. Or l'établissement de ce contrepoids n'est possible qu'avec une Europe unie sinon dans les mots — la formule des Etats-Unis d'Europe paraît au moins prématurée — du moins dans les faits. Dans ce domaine, il est probable que l'entente économique précèdera l'entente politique.

DUPAIX, 27, rue du Fossé-aux-Loups.

Tailleur.

Premier ordre.

### La Véramone...

combat puissamment les migraines, les maux de dents, les douleurs des époques..

### Bruxelles-Paris

M. Gabriel Astruc, le fondateur du théâtre des Champs Elysées, le directeur de l'agence Radio, publie ses souvenirs (*Le Pavillon des Fantômes*). Journaliste, éditeur, impresario, M. Gabriel Astruc a vécu pendant trente ans de la vie la plus intense du tout Paris. Il a connu tout le monde, artistes, gens de lettres, journalistes hommes politiques, gens du monde et de finance, et c'est toute l'histoire d'une société que cette collection de souvenirs cinématographiques.

Et ce qu'il y a d'amusant pour nous, c'est qu'ils commencent à Bruxelles. Ce Parisien des Parisiens est presque aussi Bruxellois que Francis de Croisset. Ses premiers souvenirs se placent dans une certaine maison de la rue

de la Blanchisserie. Son père, en effet, était grand rabbin à Bruxelles en 1860. Il fut fort lié avec Bara, Goblet d'Alviella, Frère Orban et... Malou. C'est à l'athénée de Bruxelles que Gabriel Astruc fit ses premières classes. « Elles ne m'ont laissé, dit-il, que quelques images assez vagues, quelques figures lointaines à demi effacées, quelques têtes de magisters que l'œil sévère du potache caricature sans pitié, surtout quelques doux visages d'enfants, profil de petits camarades dont les uns ont fait de grands hommes, dont les autres ont disparu. Je me rappelle Charles Samuel, « Schmoul » dans l'intimité, devenu l'un des artisans choisis par Léopold II pour provoquer une renaissance de l'ivoire — l'ivoire du Congo — et qui s'adonne encore aujourd'hui à un art qui lui a valu les honneurs, la gloire et l'académie. Il fut mon inséparable avec André Fontainas, fils de l'échevin et petit-fils du bourgmestre de Bruxelles, que je retrouvai au Lycée Fontaines avec l'équipe symboliste et, plus tard, au *Mercur* de France dont il est encore aujourd'hui le critique poétique. Parmi ces camarades, un autre devait atteindre à la célébrité et faire oublier ses devoirs à une reine allemande. Je veux parler de Giron. J'avais également pour amis les fils de Paul Janson et d'Emile Féron devenus, comme leur père, des sommités du parti libéral, c'est-à-dire anticlérical, puis ministres. »

Ici, M. Astruc, vous vous trompez ; vous citez un Giron « contraire ». Vous avez peut-être connu à l'athénée le général Giron. Mais son frère André, celui dont la belle aventure avec la princesse de Saxe occupa un moment le monde, est d'une autre génération ; il a au moins quinze ans de moins. Ajoutons que ni Paul Janson ni Emile Féron n'ont jamais été ministres. Mais ce sont là des détails. Ces souvenirs bruxellois n'occupent du reste que peu de place dans ce charmant volume plein de portraits et d'anecdotes et qui fait revivre — avec les noms — le Paris du temps de Marcel Proust.

*N'achetez pas un chapeau quelconque.*

*Si vous êtes élégant, difficile, économe,*

*Exigez un chapeau « Brummel's »*

### Un bon conseil, Mesdames

Employez les fards et poudres de LASEGUE, PARIS.

### Clemenceau et la finance

Parmi les nombreuses anecdotes dont les souvenirs de Gabriel Astruc sont émaillés, en voici une sur le rôle de Clemenceau dans les négociations de la paix qui est assez piquante et qui, au demeurant, explique bien des choses.

« Le matin du jour où Clemenceau, Lloyd George et le président Wilson, réunis dans l'Hôtel du Prince, devaient arrêter les modes de paiement de l'Allemagne, mon informateur, raconte Astruc, rendit visite à Clemenceau :

» — Alors, président, vous allez parler ce matin du versement de l'indemnité ?

» — Parfaitement.

» — Comment nous ferez-vous payer ?

» — La belle question ! En billets de banque, parbleu !

» — En billets de banque ? Mais demain le mark-papier peut tomber à zéro ! Vous pourriez en tapisser votre cabinet de toilette.

» — Alors avec quoi faut-il nous faire payer ?

» — Avec de l'or, de l'or, de l'or.

» Saisi de la justesse de cette argumentation développée par une compétence notoire, le tigre laissa Lloyd George ouvrir le feu et dès les premiers mots il bondit en clamant :

» — Faites ce qu'il vous plaira ; quant à moi, je veux de l'or, de l'or, de l'or.

» Cette anecdote, ajoute M. Astruc, prouve que l'entêtement vendéen de Clemenceau eut parfois du bon. Elle montre aussi péremptoirement que ce grand politique, à l'encontre de beaucoup d'autres parlementaires, n'a jamais été ce qu'on appelle un homme d'affaires. »

Oui. Et elle montre enfin que les gens qui nous ont fabriqué le traité de paix étaient bien mal préparés à ce métier-là.

**PIANOS E. VAN DER ELST**  
Grand choix de Pianos en location  
76, rue de Brabant, Bruxelles.

### Ce qui vous intéresse, Mesdames !

Pour cause d'inventaire, une mise en vente formidable de plus d'un millier de tapis persans et de mobiliers divers variant entre 2,500 et 40,000 fr., du 15 au 30 juin 1929.

**AUX GALERIES IXLLOISES**  
118-120-122, Chaussée de Wavre,  
BRUXELLES

### L'indésirable

Ce jeune Américain caché dans la carlingue des aviateurs français a dû, quand il s'est décidé à se montrer, se dire qu'il courait risque de faire, dans le sens perpendiculaire, un voyage plus rapide que celui qu'il avait médité dans le sens horizontal. On conçoit très bien comment il a pu inspirer à deux braves garçons, nullement assassins de goût et d'instinct, le désir de noyer un fâcheux, de l'escamoter de façon qu'il n'en fût plus jamais question. La besogne était facile et jusqu'à un certain point légitime, et même raisonnable.

« Qui de nous, s'il lui suffisait, pour devenir riche et puissant, de pousser un bouton, un simple bouton, qui déterminerait la mort, en Chine, d'un mandarin inconnu, qui de nous ne pousserait ce bouton ? » Ainsi Rousseau, à moins que ce ne soit Chateaubriand, a posé le problème du mandarin et aurait démontré que nous sommes tous des assassins possibles.

Eh bien ! il y avait erreur. Un « mandarin » était à bord de l'avion Assollant, Lefèvre, Lotti... Le supprimer sans qu'il fût plus jamais question de lui, et même si cette suppression avait été perpétrée, quel juge, quel jury aurait jamais osé condamner les assassins ?

Décidément, les aviateurs français ont l'âme benoîte, et des Allemands auraient peut-être été moins hospitaliers...

**OSTENDE: GRAND HOTEL WELLINGTON**  
59-60, Digue de Mer. — Confort moderne.  
**RESTAURANT WELLINGTON: tout 1er ordre.**

### REAL PORT, votre porto de prédilection

#### Le charnel « vingtième siècle »

Depuis que les abbés Wallez et Schyrgens se sont retirés pieusement parmi les solitudes abruptes du boulevard Bischoffsheim, on constate une fréquence plus grande de leurs incursions gastronomiques dans le bas de la ville. Ces ascètes se montrent plus que jamais disposés à conjurer les mœurs relâchées de notre temps. C'est pourquoi un « temple du goût » situé rue des Harengs reçoit leurs visites de plus en plus fréquentes. Récemment, l'éminent Schyrgens, qui s'empiffrait épiscopalement tout seul, parmi la fumée des sauces, s'exerçait à introduire

en son estomac vénérable une série de plats, dont une dinde, qui tarda à venir. Il y eut, au sujet de cette dinde, entre lui et le maître d'hôtel René, une discussion dont le ton et l'allure s'inspiraient des écrits des Pères de l'Eglise.

Quelques joyeux loustics savouraient dans un coin le spectacle de ce gros chanoine qui buvait saintement.

Le soir des élections provinciales du 9 juin, sur le coup de huit heures, l'abbé Wallez débarquait d'un taxi au même établissement, en soutane et en souliers à boucles et se commandait, avec une morgue de conquistador, un toast aux champignons et un châteaubriant aux pommes. Là-dessus des vins variés.

Ils ont parfaitement raison, ces curés, si ça les amuse, Mais pourquoi, dans leur journal, prennent-ils des airs de stylistes ? Pour faire croire aux pauvres gens qu'eux, Wallez et Schyrgens, ne vivent que de pain sec, de prières et de bonnes œuvres ? Pourquoi aussi, dans leur journal, laissent-ils dominer l'extraordinaire parfum de sensualité qu'on y trouve de plus en plus ?

Ces concupiscences sont lamentables et nous devons détourner du vingtième siècle nos regards avec horreur, par crainte du Péché qui, toujours, guette nos pauvres âmes.

### Chiens de toutes races, de garde, police, chasse

au **SELECT-KENNEL**, à Berchem-Bruxelles. Tél. 604.71.  
**CHIENS DE LUXE: 24a, rue Neuve, Bruxelles. T. 100.70.**

### Les voisins du Palais

Un communiqué a annoncé au public que les Mérode seraient bientôt faits princes. Aussitôt des notes ont ajouté que seuls des grandes familles belges les Mérode avaient pris part à la révolution de 1830. C'est rigoureusement inexact et les avocats le savent bien, eux dont les conversations historiques, comme dirait Maurice Donnay, fourmillent d'exactitudes.

Aussi bien tout le Palais sait à quoi s'en tenir sur les Mérode, qui sont des voisins. Leurs hôtels se dressent magnifiquement, terminant le bloc d'immeubles limité par la rue de la Régence et la rue aux Laines. Derrière, dans la rue aux Laines, on voit l'hôtel Mérode-Deynze, qui porte en frontispice son titre altier, en sorte que des farceurs ou des naïfs viennent, le soir, y sonner pour demander une chambre avec salle de bains.

Jadis, le Palais de Justice, ou plus exactement le terrain où on l'a bâti, appartenait aux Mérode, dont le parc le recouvrait de ses fondaisons grandioses. Ce parc des Mérode s'étendait jusqu'au couvent des Minimes. Au seizième siècle, il appartenait au fameux René de Bréderode. Son successeur, le comte de Mansfeld, y ajouta un vignoble et un tertre. Le vignoble, on n'en trouve plus de traces, hélas ! mais le tertre s'appelait Galgenberg ou montagne de la Potence, parce que la potence y était et y est encore, au moins platoniquement.

### Si vous passez par le pays des borgnes

faites-vous borgne ; mais n'oubliez pas de lire *Le Bonheur Défiguré* de Fernand Demany, édité par la Renaissance du Livre. En vente dans toutes les librairies, 12 fr. belges.

### Uit het land van Waes

Giestje vraagt aan zijn vouder :

— Hast na twelf ieren is en de wijzer stout niet op twelf ieren en t'is tog twelf ieren, hoe lout ist dan ?

### Autres voisins

En fait, cet héritage de la potence au Palais est tout à fait accidentel. Il est seulement original que les plus solides adversaires actuels de la peine de mort rendent leurs arrêts à l'endroit précis où se trouvaient les fourches patibulaires.

Vésale, l'illustre anatomiste, logeait au même endroit; mais ceci est encore du hasard. Sa maison qui fut, elle aussi, incluse au parc des Mérode, puis transformée en couvent des Minimes, a été démolie, voici peu de temps. Seule, de ces transformations diverses, l'église des Minimes subsiste et montre au monde judiciaire son clocheton charmant. A son ombre, rue des Minimes, on voit la maison qu'occupait Edmond Picard et celle qu'habite aujourd'hui Jules Destrée.

En face des hôtels de Mérode, on attend un grand bâtiment à appartements qui sera l'œuvre d'Ernest Jaspar.

Rosiers, Arbres fruitiers et toutes plantes pour jardins et appartements. Eugène Draps, r. de l'Etoile, 155, Uccle.

### Restaurant Cordemans

Sa cuisine, sa cave  
de tout premier ordre.  
M. André, Propriétaire.

### Les Mérode et les statues

Sait-on que c'est à Félix de Mérode, celui du Gouvernement provisoire, que la place Saint-Michel, aujourd'hui place des Martyrs, doit son monument central? Le Congrès, quand il eut décidé que « le Gouvernement provisoire avait bien mérité de la Patrie », vota une subvention de 150,000 florins à ses membres. Félix de Mérode la refusa et employa sa part à édifier le monument actuel, auquel on adjoignit bientôt le médaillon de son frère Frédéric. Le même Félix de Mérode fut pour beaucoup dans l'édification de la statue de Godefroid de Bouillon, où il intervint de ses deniers. Son frère Henri, qui fut sénateur en 1851, eut l'idée saugrenue de collaborer, avec son ami le duc de Beaufort-Spontin, au placement d'une plaque à François Anneessens, au fond de Sainte-Gudule. La laideur de la plaque souligne encore l'originalité de ces deux grands seigneurs philanthropes, qui se passionnaient pour ce rempailleur de chaises encoûté dans un syndicalisme corporatif du plus farouche rétrograde.

Avant de vendre ou d'acheter des BIJOUX, adressez-vous à l'expert joaillier DURAY, 44, rue de la Bourse, Bruxelles.

### Le Rhumatisme

est toujours soulagé par l'Atophane Schering, qui combat les crises et en empêche le retour.

### Au Jeune Barreau

Il y a grand branle-bas chez les jeunes basochiens. On élit le comité du Jeune-Barreau. On va élire aussi le confèrencier de la réouverture solennelle. Après quelques flottements dans la course, il paraît bien que Me Luc Hommel tient la corde. M<sup>e</sup> Hommel est un éphèbe noir et maigre. Il a une belle voix grave, un sourire doux, un air de bonté tranquille et il plaide régulièrement pour le Fisc, ce qui donne plus de valeur encore à ses manières de beau ténébreux. Au Palais, on le voit toujours entouré

d'une constellation de petites toges, appartenant au groupe astronomique de l'Autorité, Me Hommel est à l'Autorité ce que M<sup>e</sup> Leynseele est à l'Esprit libéral: une planète directrice. Son rayonnement est stable, éloquent et réchauffant. Il a donné des levers de rideau au théâtre et il est gai. Il sait même être très gai, quoique admis dans l'intimité de plusieurs ministres et fréquentant chez les conseillers de cassation.

Il aura les voix de son groupe et il aura aussi toutes celles des chefs de file du groupe libéral et du groupe socialisant, décidés à voter un peu pour l'avocat du Fisc et beaucoup pour le poète. Il y avait quelques concurrents, mais M<sup>e</sup> Hommel a pour lui les Muses, et devant elles il faudra bien s'incliner.

Le meilleur est toujours le moins cher.

C'est pourquoi l'emploi de la cartouche Légia constitue une économie.

### La gloire d'Anvers

A Anvers, lorsque M. Van Cauwelaert et son conseil communal débattirent le boulevard Léopold pour l'appeler avenue de la Belgique, beaucoup de personnes se demandèrent les motifs de cet inutile changement: en effet, le boulevard Léopold, l'unique à Anvers, était le type « en petit » du vrai boulevard (allées cavalières, pour piétons, cyclistes, autos, charrettes, etc). Le motif réel, le voici (de source certaine): tout ce qui touche à Bruxelles, et ce qui fait sa grandeur, M. Van Cauwelaert le déteste cordialement. N'ayant qu'un boulevard à Anvers, et celui-ci étant plutôt « maigre », on aurait pu établir des comparaisons au détriment d'Anvers. « Supprimons-le », fit Frans, et tout fut dit. A Bruxelles ses « bollwerks »: à Anvers ses « leis », qui sont superbes, reconnaissons-le.

### Ne fais pas deux choses

à la fois, contente-toi de lire Prosper Claes, le dernier roman de Léopold Courouble, édité par la Renaissance du Livre, qui est en vente dans toutes les librairies, 15 francs belges.

### En souvenir d'Alfred Mabilie

L'administration communale a décidé de faire placer dans une des écoles de la ville un mémorial évoquant les services rendus à l'enseignement public par l'éminent fonctionnaire que fut Alfred Mabilie. De leur côté, les amis du défunt ont pris l'initiative d'une souscription dans le but d'honorer sa mémoire. Plusieurs propositions ont été faites au sein du comité: projet d'un monument au cimetière d'Uccle, création d'une bourse ou d'un prix littéraire à décerner par l'Académie... Les principaux souscripteurs seront convoqués bientôt en vue de prendre à cet égard une décision. En attendant, les souscriptions peuvent être adressées au journal *L'Eventail* (compte chèques postaux n° 425.14).

CHAQUE MARQUE automobile affirme que ses voitures ont une qualité propre; lorsque vous aurez lu toute la publicité concurrente, réunissez toutes les qualités affirmées et achetez une

PIERCE ARROW

Elle les a toutes.

Etabl. Cousin, Carron & Pisart,  
42, boulevard de Waterloo, 42  
Bruxelles.

## Jura - Savoie- Suisse Française

Pour 2,150 francs belges, un superbe voyage entièrement en autocar, départ le 6 juillet, est organisé par les « VOYAGES BROOKE » ; ce voyage dure neuf jours et passe par Nancy, Besançon, la Route du Jura, Genève (ascension au Salève en funiculaire), Thonon, Evian, Ouchy, Lausanne, Montreux, Chamonix (ascension à la Mer de Glace), Annecy, Aix-les-Bains, Bourg-en-Bresse, Dijon, Verdun.

Programme envoyé sur demande : VOYAGE BROOKE : Bruxelles, 17, rue d'Assaut ; Liège, 112, rue de la Cathédrale ; Gand, 5, place Emile-Braun ; Verviers, 102, rue Khavée ; Anvers, 27, Marché aux Œufs (Antw. Travel Off.).

## Le dépôt de mendicité de Norbert Wallez

L'abbé Wallez, qui se sacrifie par ailleurs sur l'autel de la gastronomie, aime aussi de tendre la main. Il vient d'envoyer à ses amis et adversaires une circulaire où il demande aide et secours. On commence à comprendre pourquoi il s'en prend sans cesse au prix des journaux, inférieur, selon lui, aux nécessités d'une publication quotidienne. Le bon Norbert ne comprend pas pourquoi ses affaires allant mal, celle des autres peuvent aller bien.

Le plus amusant, c'est qu'il termine sa circulaire par ces mots : « Que Dieu vous bénisse, vous et vos familles. »

Ces façons de faux indigent, bénisseur et papelard, ont beaucoup amusé le public catholique. Un père de famille lui a retourné son papier avec ce simple avis : « Et vous aussi, monsieur, que Dieu vous bénisse... »

Raisonnement, qu'est-ce qu'un prêtre pourrait demander d'autre ? Mais il paraît qu'à l'abbé Wallez, cela ne suffit pas.

## Des crayons Hardtmuth à 40 centimes !

Envoyez 57 fr. 60 à Inglis, 152, boulevard E.-Bockstaël, Bruxelles, ou virez cette somme à son compte chèques postaux 261.17 et vous recevrez franco 144 excellents crayons Hardtmuth véritables, mine noire n° 2.

## Corrida

— Ollé !... Ollé !... Bravo toro !...

Les journaux français ont fait un « chiqué » monstre parce qu'un taureau s'était échappé des abattoirs de la Villette, semant autour de lui l'épouvante.

Bruxelles a eu sa corrida, tout comme Paris, tout comme Séville.

— Ollé !... Ollé !... Bravo toro !...

Un taureau s'échappa l'autre jour de l'abattoir de Cureghem, mit en fuite les passants et entra dans une école à seule fin sans doute de donner aux élèves atterrés une leçon gratuite de zoologie expérimentale.

Il mit à mal un brave et courageux inspecteur de police et il fallut recourir aux bons offices et à l'adresse des gendarmes, qui abattirent enfin l'animal, furieux.

— Ollé !... Ollé !... s'est écrié M. Beulemans en apprenant par les journaux ce drame épique. Tu peux venir maintenant avec tes castagnettes, Carmen ! Nous, on a vu une corrida, une vraie, sans doppage et sans mise en scène. Vivent les choesels !... Bravo, toro !... Ollé !... Ollé !...

Le SALON GALLIA'S, 4, rue Joseph II, est arrivé à la perfection avec son idéale ondulation indéfrisable. Demandez-lui conseils. Tous soins de beauté. Procédés les plus nouveaux.

## Parfaitement ! on se f... d'eux

C'est la Fédération des métiers du fer qui proteste contre cet ukase administratif qui ordonne l'échange des plaques d'automobiles. Cette fédération fait remarquer ceci :

De différents côtés se sont élevées des protestations contre la façon dont l'Administration a organisé l'échange de plaque, qu'elle impose aux propriétaires d'autos.

Tout en joignant, nos protestations à celles du Touring Club, notamment, nous pensons qu'il convient de remonter plus haut dans cette question.

Pourquoi ce changement est-il imposé ? Est-il utile ? Combien coûte-t-il ?

Il occasionne, pour chaque voiture, une dépense d'au moins 60 francs.

La plaque .....	fr. 15.00
Son double .....	20.00 minimum.
Le placement .....	25.00

sans compter les courses, les pertes de temps, l'inutilisation des voitures ; soit pour 100,000 voitures, une dépense collective de six millions au moins.

Tous les propriétaires d'autos ne sont pas gens riches et désemparés, au contraire. La grande majorité, sont gens très occupés et économes, par principe, ou par nécessité.

C'est simplement un document à l'appui d'une théorie que nous affirmons. On se fiche des automobilistes ; on les brime, on les vole. Pour obtenir une plaque nouvelle, il faut vous en aller au chef-lieu de la province. C'est très bien ! mais si, grâce à ces stupides Ponts et Chaussées, vous n'avez pas de relations possibles avec la Province, que ferez-vous ? Et le pauvre type qui doit aller d'Ypres à Bruges, ou celui qui, d'un point quelconque de la province de Liège, doit gagner Liège ?... La Fédération des métiers du fer termine sa communication en nous disant :

Nous serions heureux de voir tous les propriétaires d'autos qui partagent notre point de vue, nous informer par simple carte postale. Nous formerons spécialement un dossier que nous adresserons aux Associations compétentes pour défendre les intérêts des propriétaires d'autos, avec le vœu qu'elles fassent diligence près du Ministre des Travaux Publics, dont nous connaissons les grandes qualités de bon sens et de dévouement, pour qu'il veuille bien faire reviser une mesure qui n'apporte aux propriétaires d'autos, que déboires et dépenses absolument déplacées.

Fédération Patronale Belge des Métiers du Fer.

Vraiment, les fabricants d'automobiles, les marchands, les fournisseurs, les associations, qui devraient être leurs défenseurs naturels appointés et honorés, se frottent les mains.

Le Sénat, aux femmes, refuse le vote. Le Morse Destroyer ne leur refuse rien. 25, rue du Collège, Charleroi.

## On peut voter

sans erreur pour la location d'une villa ; c'est toujours à l'Agence Vandekerckhove, à Wenduyn, Coq-sur-Mer, Blankenberghe, qu'on s'adressera.

## Marasquin et Curaçao

Parmi les choses délicates  
Que doivent faire les pirates,  
Il faut compter l'enlèvement (bis)  
De toute fillette tombant  
Entre nos pattes (bis).

Vous avez déjà entendu cela quelque part ?

Eh parbleu ! c'est dans *Giroflé-Girofla*, musique de Charles Lecocq.

Vous souvient-il maintenant de ce gouverneur de province espagnole lequel avait deux filles jumelles, l'une fiancée à Mourzouck, Maure farouche ; l'autre à l'aimable Marasquin, fils de Marasquin et Cie ? Vous y êtes ; c'est ça.

Mais voilà, à un moment donné — à la fin du premier acte — des pirates débarquent sur la côte et en un tour

de main vous enlèvent proprement une des deux filles du *senor* gouverneur Bolero.

De Marasquin à Curaçao il y a une pente d'idées toute naturelle, c'est celle qu'ont suivie les pirates vénézuéliens venant enlever non pas la progéniture du gouverneur, mais lui-même en personne.

Eh ! bien, ce n'est que justice. Comment justice ? Sans doute ; nos bons amis les Espagnols ont si souvent servi de sujets d'opérettes, c'est bien le moins qu'ils passent leur tour à nos bons voisins les Hollandais.

C'est ça qui est juste.

Dégustez le Munich Diekirch et les sandwiches spéciaux exquis au **SANTOS BOURSE TAVERNE**, 51, rue Aug. Orts.

### Pour la plage,

le cyclisme, l'automobilisme, ou pour le plaisir, tout court, mangez les **CARTETS FRY**. Le meilleur chocolat en cubes, dans des paquets pratiques.

### Les îles sous-le-vent

Vous comprenez bien qu'à Amsterdam on n'a pas pris galement la chose.

Une flottille, qui n'est vraisemblablement pas commandée par l'amiral Matamorose, a appareillé pour les îles-sous-le-vent.

Le chargement des navires comporte outre quelques obus, évidemment, une forte cargaison de caisses de vieux Schiedam.

Ce réconfort bien national servira à redonner du cœur au ventre de cet excellent gouverneur, aujourd'hui relaxé. Mais voici le point noir.

Les Etats-Unis de l'Amérique sèche apprenant qu'il se trouve à Curaçao (outre des nappes pétrolifères) une cargaison de spiritueux, ne va-t-elle pas à son tour armer quelques navires pour aller s'emparer de ces produits délictueux ?

Monsieur le ministre Belaerts van Blockland, va trouver là une belle occasion de mettre en valeur son génie diplomatique. Comme on sait, il ne déteste pas les faux mais ce n'est tout de même pas le moment de faire un faux pas.

### Rochefort, ses vins, sa cuisine, ses spécialités

dégustez-les au **Restaurant Café de Paris**.

### La reine à moustache

La *Libre Belgique* du 14 juin publie une photographie où il est question de la reine Emma de Hollande.

Lorsqu'on cherche à découvrir le portrait de la reine Emma, on découvre sous un parasol un être bizarre, affreusement moustachu, ignoblement accoutré, coiffé d'une espèce de turban, en un mot un être qui ressemble à s'y méprendre à un vieil eunuque ou à un vieux marchand de nougat, un choukhouk si cela vous plaît mieux.

Un photographe zwanzeur aura probablement truqué la photographie pour se payer la tête de la *Libre Belgique*.

Pourvu que les Bataves ne viennent pas bombarder Anvers, nouveau Curaçao !

Dans la maison moderne, la LUSTRERIE doit être stylisée suivant les goûts du moment.

La C<sup>o</sup> « B. E. L. » (anc. Maison H. Joos)

65, rue de la Régence, Bruxelles — Tél. 233.46  
vous donnera sous ce rapport pleine satisfaction.

### Le cavalier seul

Ce n'est pas du roman d'Hermann Closson qu'il s'agit, mais du citoyen Jacquemotte.

Flanqué de Van Overstraeten comme adjoint d'état-major, il pouvait encore sembler en imposer aux quatre frontistes de son banc et faire figure de caporal.

Or, son adjoint étant porté comme disparu dans la bataille électorale, il se trouve lui-même comme perdu dans les rangs des dix frontistes ; il ne s'agira plus de commander, mais bientôt d'obéir ; enfin, il aura tout à fait l'air d'être le chien du régiment.

Mettez-vous un peu dans sa peau — au figuré, bien entendu, car au propre c'est impossible — eh bien ! vous n'aurez pas lieu d'être content !

Lui non plus ; aussi, n'est-ce pas cette situation qui va lui enlever la marque de son caractère.

Ma collection de chapeaux et robes de printemps peut satisfaire la plus difficile cliente. **MARIE-ANTOINETTE**, 108, rue du Midi, Bruxelles. Ouvert le dimanche de 9 à 4 h.

### Mieux vivre... très facile

en participant et en ajoutant au plaisir de ses amis en voyage, en vacances, par les envois de fleurs que *Frouté*, art floral, livre n'importe où, à l'heure dite, par l'entremise de huit mille fleuristes associés. (Frais, 10 p. c.) *Frouté*, 20, rue des Colonies

### Cantate

L'Institut Sainte-Marie a fêté le cinquantième anniversaire de sa fondation.

A cette occasion, l'abbé R... a écrit une cantate jubilaire. Nous ne voudrions à aucun prix enlever à nos lecteurs le plaisir de se délecter à la lecture de ce refrain

*Battez, tambours, vos rythmes énergiques,  
Fanfares, éclatez en robustes accords ;  
Mordez, archets, vos cordes élastiques ;  
Musique, bondissez dans l'atmosphère d'or !  
Amis, tressons des guirlandes sonores ;  
Faisons chanter nos cœurs autant que nos poumons !  
Voici venir une nouvelle aurore !  
Amis, il faut chanter autant que nous pouvons !*

Voilà qui est charmant.

Nous aurions voulu voir de nos yeux ces guirlandes sonores. Les cordes élastiques d'un violon doivent être une curieuse chose. Nous les signalons à l'attention des clowns musicaux, qui leur feront certainement un sort.

Quant aux poumons qui chantent, nous conseillons vivement à leur propriétaire de s'adresser sans retard à un spécialiste et de retenir sans tarder une place dans un sanatorium.

### Une invitation intéressante

La **MAISON TANNER ET ANDRY** vient de rentrer une série de nouveaux modèles de chambres à coucher et de salles à manger.

Elle a conscience de pouvoir vous satisfaire entièrement. C'est pourquoi elle vous convie à visiter ses magasins d'exposition :

131, CHAUSSEE DE HAECHT, BRUXELLES — Tél. 518.20

Venez et voyez.

Nos bois sont secs, nos meubles sont solides. Leurs formes sont artistiques et leurs prix sans concurrence.

## BUSS & C<sup>o</sup> Pour vos CADEAUX

66, rue du Marché-aux-Herbes, Bruxelles  
 PORCELAINES, ORFÈVRE, OBJETS D'ART

### Gastronomie

A Djud'la, ce soir-là, voyant passer dans la nuit et sous les lampadaires, ces groupes de gens en smoking, on dit : « V'là des gas'tronomiques ! Y sont v'nous po magni ! » Superbe prétexte. Le populaire le comprend et l'approuve.

En style rompeux, nous dirions : « Ils sont venus communier avec Liège, Liège capitale de la gourmandise belge ; ses hôteliers et ses restaurateurs qui sont des artistes et des gentlemen ; la famille de Thier, intensément liégeoise et magnifiquement hospitalière ; Xavier Neujean, bourgmestre avisé, vraiment l'âme de sa ville, et le gouverneur Pirard, souple, spirituel, au regard amusé. »

On mangea et on but bien — on était là pour ça — mais on huma, de la citadelle à Stoumont, l'air liégeois et wallon et on s'en alla réconforté physiquement (on l'aurait été à moins) et enivré (moralement) de la gentillesse liégeoise.

### La 8<sup>e</sup> merveille

C'est l'armoire frigorifique « Frigéco Thomson » indispensable dans tout ménage bien tenu, entièrement automatique, ne demandant qu'une simple prise de courant ; conserve aux aliments toute leur fraîcheur.

S. E. M., 54, chaussée de Charleroi, Bruxelles.

### Carnouillade flamande

Ne vous y trompez pas, ce ne sont pas les Montois. Mais voici :

Samedi dernier, il y avait à Mons une « Journée des Patronages » de l'Œuvre des Enfants abandonnés. Mme Carnoy — la ministresse — était déléguée du Comité de Patronage de Louvain. Après les discours éloquentes de MM. Delbruyère, président ; Carton de Wiart ; Sosset, procureur du Roi et d'autres, Mme Carnoy a demandé — en français — d'une voix douceuse, la permission de s'exprimer en flamand, ajoutant que ce serait typique et intéressant de la part d'une personne née à Mons — négligeant de souligner qu'elle était née d'un père flamand. Personne n'a répondu ni oui, ni non ; tout le monde était plutôt ébahi. Il y avait de quoi.

Elle a ensuite sorti un papier qu'elle a lu d'une voix vigoureuse, avec tout l'accent rugueux des plus purs flammingants. Elle n'a pas daigné ni traduire, ni résumer son texte en français — et personne ne l'a fait pour elle.

Les trois quarts de l'assemblée n'ont pas compris un traitre mot !

Cela valait peut-être mieux ainsi.

Le singe du Grand-garde en rigolait comme une petite folle.

### Automobilistes

La plus belle voiture qui ne soit jamais sortie des Usines Buick, la plus solide parmi toutes les voitures américaines, celle dont le succès est retentissant, est indiscutablement le nouveau modèle Buick 1929. N'achetez aucune voiture 6 cylindres de luxe sans l'avoir vue.

Paul-E. Cousin, 2, boul. de Dixmude, Bruxelles.

### Point de repère

Un provincial de nos amis, arrivé à Bruxelles, cherche l'entrée du Palais d'Egmont, dont l'emplacement exact lui échappe. Il s'adresse à un agent, et le dialogue suivant s'engage :

— Le Palais d'Egmont ?

— V' connaîté la porte de Namur ?

— Oui.

— V' connaîté la porte Louiss' ?

— Oui.

— A bien, enter les deui y a n'nr'noir, et juste derrière, c'est le Palais d'Egmont...

### TAVERNE ROYALE TRAITEUR

Tous plats sur commande  
 chauds et froids

Foie gras Feyel de Strasbourg  
 Caviar Malossol

Thé Royal, Portos, Sherry, etc.

Vins fins — Champagnes

### Plus de soucis et de courses inutiles

en vous adressant à la C<sup>ie</sup> ARDENNAISE, qui enlève à domicile tous les colis et bagages et les remet à l'endroit où vous avez décidé de passer vos vacances. Tél. 649.80.

### Au Vieux-Marché

Le Vieux-Marché, place du Jeu-de-Balle, n'est jamais plus coloré, plus pittoresque et plus amusant que par ces jours d'été où le soleil tamisé, ocellé par les verdure des arbres en bordure, fait rutiler les défroques aux couleurs criardes, les ors des cadres démantibulés, les aciers rouillés des vieux flingots et des sabres démodés, les facettes des cristaux dépareillés et des vases ébréchés, découronnés, veufs d'un pied ou d'une anse...

« Il n'est rien qui ne vaille absolument rien » : telle est la devise commerciale des marchands de notre marché aux loques ; si infime que soit la valeur marchande d'un objet, du fragment d'un objet manufacturé, cette valeur existe. Il faut voir ces étalages-là : en voici où l'on peut remarquer une brouette sans roue, plusieurs bouteilles à encre, le portrait du général Pétain, celui de l'ex-ministre Hubert avec son épée de cour et son joli sourire, un balai, un feutre de mousquetaire, un billet de un milliard de marks, un rouleau de rubans, une tétine en caoutchouc vulcanisé, des os dans une casserole, une pompe à bicyclette, des volumes de Voltaire et de Sander Pierron, un collier de chien, un peignoir qui fut rose, un Christ sans bras, un départ d'escalier, des bottines jaunes, des tuyaux à gaz, un recueil des convictions politiques de M. Van Remoortel antérieures à celles qu'il professe actuellement, une grammaire française (pages non coupées) ayant appartenu à M. Feuillien, un chapeau melon qui fut porté par Jacquemotte avant qu'il coiffât la casquette soviétique, etc., etc.

Les Huiles et les Essences Shell assureront un départ aisé de votre moteur par les froids les plus rigoureux. N'embarquez jamais un moteur à vide, surtout s'il est froid.

### On aime et puis...

ce n'est pas tout ! Madame exige encore un adoucisseur d'eau Electrolux pour sa toilette, le bain, la cuisine, ses lessives, etc. Démonstration, 4, place Louise.

## Le Sauveur sauvé

Il vient de mourir à Fexhe-Slins, non loin de Liège, un vieux brave homme qui fut longtemps maieur de l'endroit.

Il s'appelait Martin Sauveur. Il s'en va à l'âge de 86 ans et les quinze dernières années de sa longue existence il les devait à Satan. Non qu'il eut fait un pacte avec le diable, mais la franc-maçonnerie qui, selon les trois abbés, est la représentante du Malin sur la terre, l'avait sauvé d'un massacre.

C'est une loge bruxelloise qui, sans le vouloir et sans le savoir, a accompli le petit miracle.

Lors de l'invasion, les Boches s'étant fusillés réciproquement, on en accusa les habitants. Des otages furent pris, le maieur en tête. « Man hat geschossen ! » Leur cas était clair. Les pauvres gens, en attendant le simulacre de jugement et le feu de peloton, étaient gardés dans l'annexe d'un café qui avait pris pour enseigne le titre de la société colombophile qu'il hébergeait : « Union et Progrès ! » qui est aussi celui d'une loge de Bruxelles. Vint à passer un officier supérieur. Il lut l'enseigne, regarda le groupe lamentable, puis avisant l'aîné de la bande, le maieur qui avait alors plus de soixante-dix ans, il le fit sortir et le prit avec lui.

Il le questionna sur les motifs de l'arrestation et toujours parlant l'emmena loin du village, puis il demanda au vieillard.

— Y a-t-il une loge maçonnique à Liège ?

— Je crois que oui, fit le maieur, en tous cas je sais qu'un de mes amis de là-bas est franc-maçon.

— Eh bien, je ne pouvais malheureusement vous sauver tous, je suis attaché à une autre troupe que celle qui campe dans votre village pour le moment. Gagnez Liège par des chemins détournés et allez dire à votre ami que vous avez été protégé par un franc-maçon.

Le vieillard s'en fut, mais l'alerte avait été si chaude qu'arrivé à Liège, il dut s'aliter.

Quand il put rentrer au village il apprit que ses compagnons avaient été massacrés une demi-heure après son départ inattendu.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

## Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

## Nudisme

Le R. P. X... était nudiste :

— Jeune homme, dit-il, quand une négresse commence à s'habiller, c'est qu'elle vient de perdre son innocence baptismale...

???

— Supprimez les habits et vous supprimerez la concupiscence ! Tous les concupiscentes sont partisans des habits.

Et les villageoises aussi ? Vous doutez ? Essayez, vous serez convaincu. Montrez une photo de Discobole, d'Apollon, du gladiateur et une autre de Grune Pier et du « champetter » en grand uniforme, et demandez : « Quel est le plus bel homme ? » Neuf cent nonante-neuf sur mille voteront pour l'uniforme. *Mundus vult decipi !* Constatons.

Le repos au

ZEEBRUGGE PALACE HOTEL

dernier confort à des prix raisonnables. Chasse, Pêche, Tennis mis gratuitement à la disposition des clients.

## L'Etat anarchique

On commence à voir circuler les nouveaux timbres-poste de petite valeur, au type du lion héraldique. Ils sont tolérables, de couleur vive et gaie. Pour le dessin et la gravure, ils ne valent pas le timbre gris d'un centime au type du même lion émis dans les dernières années du règne de Léopold Ier, ou environ. Ce timbre avait du reste une autre supériorité : il ne contenait pas de faute d'orthographe. Car aujourd'hui il s'en trouve une ; c'est au surplus la même qui, depuis près de quarante ans, s'étale impudemment et officiellement sur nos billets de banque, nos timbres-poste, nos timbres-taxé, nos papiers timbrés, enfin partout où l'Etat belge, bilingue et timbré lui-même, imprime son estampille.

Nous avons signalé (22 juillet 1927) cette anarchie orthographique, lors de la dernière émission des billets de la Banque Nationale signés « Louis Franck », flammingant notoire, et celui des « trois Suisses » d'avant-guerre qui a le plus utilement manié le gouvernail de sa péniche. Nous avons été contraints de revenir à la charge (5 août 1927) précisément sur le point qui aujourd'hui provoque notre juste critique : le mot néerlandais qui traduit *Belgique* compte trois syllabes et ne saurait se tolérer sans tréma sur l'e final, tant dans la majuscule que la minuscule typographique ou simplement écrite. Ce qu'il y a de plaisant, c'est que ce sont deux ministres flammingants qui couvrent de leur autorité pareille aberration : l'Etat belge ignore donc comment s'écrit le nom du pays dans un idiome parlé par la moitié des habitants de celui-ci et subi, dans ses écarts, par l'autre moitié...

## CYMA Tavannes Watch Co

la montre sans égale

## Jeune ménage

Tu pars?... Ah ! non, hein ! pas encore... Je dois d'abord faire reviser l'équipement électrique de notre voiture. Chez Dom, 5, rue Lefrancq, 5 (Pl. Liedts), on me le fera vite et bien et nous pourrons partir tantôt sans crainte d'ennuis. Tél. 511.35.

## Surnaturel

Aux funérailles de ce pauvre bâtonnier Jones qui était protestant, on a remarqué le caractère extraordinairement élevé du discours prononcé par le pasteur Rochedieu. Celui-ci eut, pour parler de la mort et de la vie future, des paroles d'une envolée remarquable, exprimées dans une langue merveilleusement choisie. Depuis lors les avocats catholiques présents à la cérémonie ne tarissent pas d'éloges sur lui. Le monde du Barreau se retrouvait spiritualiste. Il y avait là une ambiance de tolérance élevée et choisie, qui eût fait bondir M. Foucart. Les avocats de tous les partis se félicitaient en constatant que leur milieu était l'un des seuls qui pussent échapper aux façons de comices agricoles en honneur ailleurs. Flaubert lui-même y serait devenu bienveillant.

## Vous n'avez rien à... réparer ? ?

Vérifiez vos foyers, cuisinières, confiez-nous leur réparation. Ce moment est propice, n'attendez pas l'hiver.

Maison Sottiaux 95-97 Chaussée d'Ixelles T. 832.37

Foyers continus, cuisinières gaz, charbon des meilleures marques belges.

# PIANO H. HERZ

droits et à queue  
Vente, location, accords et réparations soignées  
**G. FAUCHILLE, 47, Boulevard Anspach**  
Téléphone : 117.10.

## Questions officielles

Un Danois qui a voyagé pendant la guerre un peu partout, en pays allié et ennemi, nous raconte.

« Voici une histoire entendue, en 1916, à Berlin. Elle aurait tout aussi bien pu se passer à Rome, Paris, Lisbonne, Vienne et même Londres ; je ne connais pas New-York :

» Un officier venant directement du front, en débarquant à Berlin se fait immédiatement conduire dans une de ces maisons hospitalières, qu'Anvers ignore.

» Il y fit la connaissance d'une dame qui veut bien lui montrer son « appartement » au premier.

» Ils conversent et, à peine le premier entretien terminé, voilà que notre « lieutenant » tombe raide mort.

» Grand brouhaha, car, en 1916, un officier était encore un demi-dieu en Allemagne.

» Bethmann-Holwegg, aussitôt informé, convoque d'urgence les ministres de l'Intérieur, des Finances et de la Guerre, et leur pose ces questions :

» INTERIEUR. — L'enterrement aura-t-il lieu de l'immeuble au grand numéro ou d'un hôpital de la ville ?

» FINANCES. — Les funérailles se feront-elles aux frais du gouvernement prussien ou du patron de la maison hospitalière ?

» GUERRE. — Monsieur le secrétaire d'Etat, aviez-vous le droit d'envoyer au front un officier si peu solide qu'une unique émotion le tue ? »

### BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes  
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 847.89

## Minimum de temps, maximum de sécurité

et pas d'ennuis, en confiant vos colis et bagages à la C<sup>o</sup> ARDENNAISE au moment de partir en vacances. Téléphonez au 649.80.

## La pythonisse naïve

Où l'automatisme va-t-il se nicher ?

Voilà que la diseuse de bonne aventure, fatiguée de lire dans le marc de café, confie à une mécanique le soin de vaticiner.

Aux fêtes de quartiers de Liège, se promène une loge foraine dont la façade est percée de douze petites fentes surmontées de l'indication de chacun des douze mois de l'an. Au bas de l'appareil une glissière vous remet, moyennant cinq sous, la « planète » désirée.

La « manière de s'en servir » figure au sommet de la paroi ; elle est libellée en ces termes savoureux :

« Voulez-vous connaître votre avenir ? Mettez une pièce de 25 cent. dans le trou de votre naissance. »

Mais qu'en dirait le docteur ?

## Pour l'ondulation permanente

comme pour la teinture des cheveux gris, s'adresser à PHILIPPE, spécialiste, c'est éliminer du même coup tous risques d'imperfection. Boul. Anspach, 144. Tél. 107.01.

## Zwanze

Petite histoire racontée à la  
**TAVERNE RESTAURANT « LOSTA »**  
24, rue de Brabant.

Cet après-midi a eu lieu la conversation suivante entre un loustic et le célèbre docteur X... au téléphone :

— Allô !... Le numéro 821.650 ?

(Voix de femme). — Parfaitement, Monsieur.

— C'est chez le docteur X... ?... Le docteur est-il là ?

— Le docteur est très occupé, mais je suis son infirmière. De quoi s'agit-il ?

— C'est ici la centrale des téléphones. Nous voudrions parler personnellement au docteur.

— Un instant, s'il vous plaît.

— Allô !... Ici, le docteur X... écoute.

— C'est ici la centrale des téléphones, Monsieur le docteur ; nous avons des plaintes sur votre réseau ; nous voudrions savoir si votre appareil marche normalement.

— Mais parfaitement ; toutefois, il y a eu des cas où cela ne fonctionnait pas normalement.

— A quelle oreille avez-vous le récepteur ?

— A l'oreille gauche, Monsieur.

— Voulez-vous essayer à l'oreille droite ?

— Voilà, Monsieur.

— Vous entendez bien ?

— Mais très bien.

— Voulez-vous maintenant placer le récepteur au... (nous ne pouvons préciser).

(On coupe.)

C'est la zwanze dans son cordial mauvais goût.

Le petit Hôtel « Losta »,  
dernier confort (près la gare du Nord à Bruxelles).

## De Charleroi

Un docteur originaire de Charleroi, un docteur long, très long, se calait tant bien que mal dans sa petite Peugeot deux places. Un gamin qui l'examinait lui lance :

— Eh ! docteur, n'vos faut-i nin in tchausse-pid ?...

# CHAMPAGNE MERCIER

## Alternative

Pendant la guerre, à Fleurus, on recevait de Hollande de ces pains moisissés, verts, infects. Un Flamand du Taillis-Pré se présente un jour devant M. Ricard, bourgmestre, avec la moitié d'un de ces pains :

— Waite, maieur, si ze l'mindge pas, dji crève di foaim et si ze l'mindge, dji crève époësonné !...

## Narcisse bleu de Mury, le parfum à la mode

extrait, cologne, lotion, poudre, savon, crème, etc.

## De Fleurus à Paris

Quelques Fleurusiens avaient décidé de partir en excursion à Paris. A l'un d'eux qui demandait si on se faisait accompagner par les épouses :

— Est-ce qu'on prend jamais, répond-on, del vie couque dins s'poche pour n'aller à Dinant ?...

C'est une variante des mots connus : « Porter des chouettes à Athènes ? des samovars en Russie ? »

## Concours d'avions

Il y a eu un concours d'avions de tourisme à Evere, concours organisé par l'Aéro-Club de Belgique.

Le règlement était draconien. Peu s'en fallut qu'il n'y eût pas d'inscription.

Le jury élimina les concurrents à tour de bras, de sorte que le concours devint plus une épreuve de pilotes qu'un examen d'appareils.

Un concurrent éliminé demanda poliment à un juré la raison pour laquelle on l'avait disqualifié.

— Vous êtes éliminé parce que vous êtes éliminé. Je n'ai pas d'explication à vous donner, répliqua l'un des juges.

Et le concurrent dut se contenter de cette déclaration, sinon courtoise, du moins dénuée de toute équivoque.

## CARLO VERMEULEN DETECTIVE

Ex-Policier expérimenté. Trouve Tout-Suit Tout-Partout  
BRUXELLES 5, rue d'Aerschot - NORD. Tél. 598.72 ANVERS 2, longue rue Neuve - TEL. 208.97

### Suite au précédent

Au cours d'une épreuve, on examine les « accommodations » d'un « zinc ».

M. Wolff, le sympathique secrétaire de l'Aéro-Club de Belgique, essaie de s'introduire dans la carlingue.

M. Wolff n'est pas précisément un martyr de l'obèse, mais un Marseillais dirait de lui : « Il semble un demi faux maigre »...

Après bien des efforts, voici notre secrétaire général installé.

Sortir de l'appareil est un nouveau problème... Han !... Ouf !... Ça y est !

— Cet appareil, dit alors froidement M. Wolff, est du type chausse-pied pour l'entrée et du type tire-bouchon pour la sortie.

Philippe Quersin, qui se trouvait là, rit aux éclats.

Tous les regards se tournèrent vers lui et l'on put constater que la garde-robe de notre excellent confrère recelait des ressources inépuisables : il était vêtu, ce jour, d'un magnifique complet khaki clair, spécial pour l'aviation. Entendez par là que le vêtement était couvert de taches d'huile qu'un mauvais plaisant affirma avoir été semées par le tailleur sur les ordres de son client.

Console-toi, Quersin ! Ton manteau de cuir aux innombrables pièces, preuves de tes exploits aériens, est plus beau que ton costume khaki !

### « Sans commentaire »

« Il n'y a qu'en Allemagne que l'on peut vous tanner les peaux de serpents », phrase que vous entendez couramment. La tannerie belge de peaux de reptiles, 250, chaussée de Roodebeek, vous enverra sur demande un échantillon de son travail.

### Antimilitarisme

Cet officier de réserve, qui ne rate pas une occasion, quand il fait son camp, de « fourrer les jass dedans », affiche quand il reprend le vêtement civil, un antimilitarisme farouche.

Il est l'autre jour en tramway, quand monte sur la plate-forme un général en tenue portant à la main une petite valise.

Arrivé à destination, le général descend sans sa valise, qu'il avait déposée à ses pieds.

— Hé !... Pst !... cria notre officier de réserve antimilitariste ; vous oubliez votre valise, militaire !...

Le général regarda l'autre dans les yeux, esquissa un sourire et s'en alla sans mot dire. On le dit très physiologiste et l'on ajoute qu'il ne rate pas un camp.

Gageons qu'il ne ratera pas notre officier de réserve à la prochaine occasion.

### Puisque vous allez à Paris cette semaine...

voici l'adresse d'un bon petit restaurant consciencieux : LA CHAUMIERE, 17, rue Bergère, à deux pas du Faubourg Montmartre, et dont la cuisine est extrêmement soignée. Spécialité de poulet rôti sur feu de bois. Vins d'Anjou et de Château-Neuf du Pape. Prix très modérés.

OUVERT LE DIMANCHE

### Un député anthropophage

Le Pourquoi Pas ? a révélé à ses lecteurs l'apparition au firmament rouge d'un nouvel astre, M. J..., élu, à sa grande surprise et à sa joie plus grande encore, député de Virton.

En attendant que son nom figure parmi les gloires de notre Histoire nationale, la petite histoire du pays gaumais nous apprend que le citoyen J... fut successivement patron-boucher (pas bouché du tout), patron-briquetier (ce qui n'a pas nui à son portefeuille lors du règlement des dommages de guerre), secrétaire communal, agent d'assurances et journaliste.

Dans ces derniers temps, pérorant dans un petit village, pour soutenir sa candidature au Conseil provincial, il s'exprimait (c'est plus familier) en patois local pour être mieux compris et surtout pour éviter les « cuirs » et les « velours ». Parlant de son compétiteur libéral — et oubliant qu'il possède un des plus gros immeubles de Saint-Mard — il s'écria, les poings serrés, les yeux désorbités :

— Mi, quand dj' vois des bourgeois ainla, djé n'mi sotte pus ; dj' les midj'rous tout crus.

On est un peu gascon au pays du Ton ; mais le camarade J... doit exagérer !

### Ce qui vous intéresse, Messieurs !

Pour cause d'inventaire, une mise en vente formidable de plus d'un millier de tapis persans et de mobiliers divers variant entre 2.500 et 40.000 fr., du 15 au 30 juin 1929.

AUX GALERIES IXLLOISES  
118-120-122, Chaussée de Wavre,  
BRUXELLES

### Après cinq ans d'études

Un étudiant a trouvé, en bloquant son anatomie — c'est le moment, n'est-ce pas :

— Pourquoi les femmes arrivent-elles toujours à nous convaincre ?

— Parce qu'avec lutte et ruse (utérus) on arrive à tout. L'étudiant en question a encore beaucoup de cheveux et sa tension est normale.

### Un fait acquis !

Mais oui, certainement, elle a fait ses preuves, et donne les meilleurs résultats, tant au point de vue élégance et précision. La montre-bracelet « Sigma » est incontestablement la plus avantageuse sur le marché.

# LA COMPAGNIE ANGLAISE

7-13, Pl. de Brouckère, BRUXELLES.

à partir de Lundi :

**RABAIS DE 20 p. CENT**  
sur nos existences en Vêtements  
d'été, Chemiserie, Bonneterie p.  
Messieurs, Jeunes Gens et Enfants.

**ET DE 20 A 50 p. CENT**  
sur nos modèles de Costumes  
Tailleurs et Manteaux p. Dames.

**1800 COUPONS**  
en dessous des prix de facture

## Un roman belge

Vous souvenez-vous de la volée de bois vert que Pierre Goemaere reçut de ses confrères quand il déclara que les Belges n'étaient pas romanciers ? Il n'avait pas tout à fait tort. Les écrivains belges sont plus souvent des descriptifs ou des lyriques que de véritables romanciers, mais il ne faut jamais se hâter de généraliser. Il y a tout de même des romans belges qui comptent. Celui que vient de publier M. Léon Chenoy (à la Renaissance du Livre) est de ceux-là. *Une preuve d'amour* est un vrai roman, une dramatique histoire d'amour fort bien racontée et d'une psychologie très fine. M. Léon Chenoy à qui nous devons quelques poèmes délicieux, sait faire vivre ses personnages. C'est le premier don du romancier.

## « Au Roy d'Espagne », Taverne-Restaurant

Dans un cadre unique de l'époque anno 1610. Vins et consommations de choix. Ses spécialités et truites vivantes. Salles pour banquets. Salons pour diners fins. T. 265.70.

## La beauté des interviews

M. Wauwermans a confié à la *Nation belge*, a la veille de la dernière élection :

— Avez-vous déjà rencontré un candidat qui vous disait qu'il serait battu ?

Tournant la page, nous lisons l'avis de M. Marquet :

— Avez-vous des pronostics ? demande la *Nation belge* au nabab de l'hôtellerie.

— Certainement, surtout en ce qui me concerne. *Je ne serai pas élu.*

Il n'est plus manqué qu'une chose : c'est que M. Wauwermans fût resté sur le carreau et que M. Marquet fût élu.

**Th. PHILUPS** CARROSSERIE  
D'AUTOMOBILE  
DE LUXE

123, rue Sans-Souci Bruxelles. — Tél. : 338,07

## Maroquineries

« Si vous aviez été ce vendredi, vers 14 heures, au Café Cosmopolite, vous auriez bien rigolé, nous assure un lecteur.

» A la table à côté de la mienne se trouvait le sympathique (?) maître V... D... Vous savez lequel, n'est-ce pas ? Le défenseur des flamingants et autres phénomènes. Il montrait à son copain la nouvelle serviette qu'il venait d'acheter. Une merveilleuse serviette-portefeuille cuir — doublé cuir — avec double courroie ceinturant ce portefeuille. Ce grand homme (1<sup>m</sup>90 au moins) a été élu aux élections du 26 mai passé et s'est empressé d'aller acheter un des principaux accessoires nécessaires aux élus du peuple.

» M<sup>e</sup> V... D... vantait la qualité de son portefeuille et en faisait même respirer l'odeur à son copain.

» Cette grande asperge (il est nommé à Malines, si mes souvenirs sont bons) pense-t-elle à changer son portefeuille en un maroquin ?... »

Docteur en Droit. Réhabilitations, naturalisations, de 2 à 6 heures, 25, Nouveau Marché-aux-Grains. T. 270.46.

## Ce qui est bien mastiqué est à moitié digéré

Faites remplacer vos mauvaises dents par le spécialiste des dentiers sans plaque et sans crochets.

Dr LEON HAMPARTZOUNIAN

Diplômé de Paris et de New-York

16, Montagne aux Herbes-Potagères,

Bruxelles

## Regrettable erreur

Lambert, citoyen de Derrière-les-Potiers au beau quartier de Dju d' la (Liège) est allé voter l'autre dimanche.

Les pronostics électoraux et l'amour de la bouteille l'ont retenu dans les cafés d'alentour et vers les neuf heures du soir, quand il rentre pour dîner, il a besoin, pour se tenir debout, de s'apparenter étroitement à la rampe de l'escalier.

Pour adoucir le courroux de sa ménagère il rapporte une tarte.

Ayant ouvert la porte, il étend le bras pour se faire précéder de son cadeau et il éprouve le besoin d'entamer une explication embrouillée.

— Ti compris bin hein, Fifine, dja stu à l'vôte et...

Et Fifine interrompant :

— Ti veus bin qu' t'as co minti hein. Ti dis qu' t'as stu à l'vôte et ti rapoète del dorèye !!

HOTEL PLAZA. — KNOCKE-ZOUTE.

Face des Bains. — Dernier confort.

## Phrases ouïes

Dimanche soir, 24 h. 10, ou lundi matin, 0. h. 10, au gré du pion — tram 46, porte d'Anderlecht.

La plate-forme se décongestionne en partie. Un quidam ne se dérange pas assez vite.

Le receveur : « Vous, jeune homme, avancez ; il fait tout plein de vides là devant. »

## Un spécialiste

Larcier, horloger d'art, 15 bis, avenue de la Toison-d'Or, met à votre disposition son atelier spécial pour réparations de montres, horloges et pendules.

### L'emploi de ministre

Emmanuel Arène, qui fut un des plus spirituels parlementaires de France, considérait volontiers, à la manière corsée, que la principale fonction d'un représentant du peuple est de satisfaire sa clientèle.

Un jour, un électeur illettré de l'arrondissement de Sartène vint trouver son élu et sollicite de lui une place de percepteur.

— Percepteur, tu n'y songes pas ! répond Arène ; mais, mon ami, il me serait plus facile de te faire nommer ministre...

Quelque temps après, une crise ministérielle survint. Emmanuel Arène avait oublié sa boutade, lorsqu'il vit arriver à Paris notre insulaire qui lui dit :

— J'ai pris de suite le bateau : je viens pour l'emploi de ministre...

### Le meilleur ami des femmes

c'est Sterling, qui les empêche de vieillir. Démonstration : 75, boulevard Poincaré (Square de l'Aviation). Tél. 138.22.

### A pile ou face

Le jeudi 12 février 1925, à la Cour de Chancery, à Londres, un jugement a été rendu à pile ou face. Il s'agissait, nous dit le *Mercury de France*, de savoir si les plaideurs condamnés aux dépens paieraient 300 livres ou 400 livres. Ce fut la pile (400 livres) qui sortit. C'est là, il le faut bien dire, une procédure dont la justice anglaise n'est pas coutumière, bien que parfois elle ait recours à l'impartialité d'une pièce de monnaie, ainsi qu'en témoignent ses annales. Quand, en 1908, Lord Ashtown et Lord Farnham obtinrent exactement le même nombre de voix aux élections d'Irlande pour la Chambre des Pairs, les secrétaires du Parlement les jouèrent à pile ou face et ce fut Lord Ashtown que le sort favorisa.

Dans ce cas, d'ailleurs, on n'avait fait que se conformer aux dispositions de l'acte d'Union. De même, après de très longues dissensions entre les trois branches du clan Mac Donald, on parvint à un accord relatif au sujet de leurs droits de préséance, aux termes duquel c'est à pile ou face que cette question est résolue, chaque fois qu'elle se pose.

A New-York, on est allé plus loin encore. Un jury, ayant à se prononcer sur la peine capitale à appliquer à un chauffeur coupable d'avoir écrasé une jeune fille, se prononça après en avoir décidé à pile ou face. Toutefois, c'était là une méthode irrégulière. Le magistrat qui présidait les débats, en ayant eu connaissance, infligea une amende aux jurés coupables — ou trop consciencieux.

## ORGUES MUSTEL PIANOS PERZINA

Ag. général : Alb. DeLil, rue Théodore Verhaegen 101. Tél. 462,51  
GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

### A propos de Bergson

M. Bergson n'est pas seulement le plus grand philosophe vivant, c'est un homme qui a beaucoup d'esprit et du plus subtil.

Il aimait fort Boutroux, et Boutroux le lui rendait. Mais il y avait entre les deux grands philosophes une aimable rivalité de gloire.

A un dîner où un curieux demandait à M. Bergson :  
— Mon cher maître, ces livres qui vous coûtent tant d'années à écrire, vous rapportent-ils au moins beaucoup d'argent ? A combien « tirez-vous » ?

— Oh ! moi, répondit M. Bergson, je suis un peu une exception : je tire à quinze cents, dix-huit cents.

— Et Boutroux ?

Alors M. Bergson se fit admiratif.

— Oh ! mais Boutroux, il est universellement connu, jusque dans les plus petits collèges. Sa réputation est mondiale. Boutroux, mais Boutroux, c'est un auteur qui tire au moins à dix mille !...

### LE GRAND VIN CHAMPAGNE



est le vin préféré des connaisseurs !

Agent-Dépositaire pour Bruxelles :

A. FIEVEZ, 24, rue de l'Evêque. Tél. 294.43

### Le train de... moins cinq !

L'attaque d'un train par des brigands est chose assez commune, au moins dans les films américains. Ce qu'on voit plus rarement, et qui même ne s'est peut-être jamais vu, ce sont des brigands attaqués par un train ; c'est un train intervenant pour mettre les malandrins à la raison et leur arracher leur victime. Cette prouesse a été accomplie il y a quelque temps en Yougoslavie par le Simplon-Orient-Express. Le chef de gare de Mitrovitz, modeste station ignorée des rapides et que ceux-ci se contentent à l'ordinaire de brûler à 60 kilomètres à l'heure — vitesse considérable pour le pays — s'étonna de voir un beau jour stopper l'express. Accourant pour apprendre la cause de cet honneur insolite, le fonctionnaire reçut des mains du mécanicien une jeune fille pâle et échevelée, aux vêtements en lambeaux. C'était une jeune paysanne de la région, fille d'un riche cultivateur, que ses parents avaient envoyée à Mitrovitz pour y faire des achats et qui était porteur d'une somme importante. La pauvre fut bien inspirée de suivre la voie du chemin de fer. En effet, elle fut attaquée en route par deux hommes qui la dépouillèrent et essayèrent ensuite de l'entraîner dans le bois voisin. Mais voici que l'Orient-Express arrive, vengeur et grondant. Le mécanicien, qui de loin avait vu la lutte, arrête le train, saute avec ses chauffeurs et met en fuite les mauvais garçons, non sans avoir pu les voir d'assez près pour les faire arrêter huit jours plus tard, de sorte qu'ils passent aujourd'hui en cour d'assises.

### Une silhouette élégante

de femme dont les adorables ongles sont brillants comme des rubis. Ce brillant merveilleux, c'est l'« Eclador » de Lesquendieu.

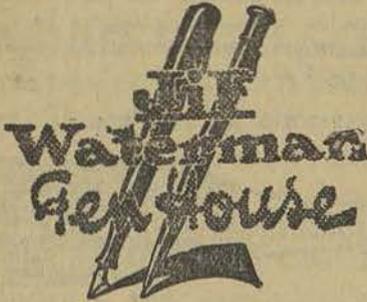
### Gaîté gauloise

Un de nos amis, qui visitait les châteaux de la Loire, s'est arrêté, à Tours, dans un hôtel où il a relevé l'inscription suivante, à un endroit que vous devinez :

*Le client est prié, en venant payer sa contribution, de ne pas laisser traîner la monnaie sur le comptoir.*

La voilà bien, la vieille gaîté rabelaisienne de la Touraine !

Avant de partir en vacances il faut vous munir de Jif-Waterman le porte-plume et porte-mine favoris. Choisissez-les chez les spécialistes.



51, Boulevard Anspach, Bruxelles  
entre Bourse et Grand-Hôtel

### Humour slave

Les traditions historiques nous présentent les Slaves du Sud comme des peuples opprimés et farouches, toujours armés jusqu'aux dents, et les habitants de la Montagne Noire passant pour particulièrement sauvages. Cependant, entre les dures pierres de l'ancien royaume du roi Nicolas pousse un humour fait de malice et de bonté dont les récits des voyageurs nous apportent parfois quelque écho.

Du temps — il n'est pas encore bien éloigné — où la vendetta se pratiquait couramment dans ces parages, un Monténégrin décidé à en finir avec un ennemi dont le grand-père avait tué un de ses grands-oncles s'embusque au coin d'un fossé, à deux pas de la chaumière de son ennemi. Celui-ci arrive, le soir tombé, et se met à manger une soupe rustique avec sa famille. « Laissons-le vivre encore un petit peu », se dit l'autre. Le repas étant fini, il dresse son fusil, quand son ennemi se met à réciter une prière avec ses enfants. « Laissons-le prier », se dit le guetteur. La prière finie, il appuyait déjà sur la gâchette quand il voit que sa future victime se prépare à jouer une partie de cache-cache avec les siens. Non, vraiment, comment tuer un si bon père de famille. Il se lève, s'avance dans le sentier, et l'autre, tout surpris :

— Tiens, tu étais caché là ? Mais pourquoi ne m'as-tu pas tué, nous allons casser une croûte ensemble.

Et ce fut la fin d'une vendetta presque séculaire.

ACCUMULATEURS

**TUDOR**

SIÈGE SOCIAL & ATELIERS : 60, CH. DE CHARLEROI, BRUX.

### Les documents précieux

Un directeur de charbonnage a reçu cette dénonciation :

Monsieur

deux mots monsieur pour vous informer de ce qui se fait sur le terri de la nouvelle hai tous les ouvrier samuse avec les coche-teuse vous pouvez faire sur veillez si voupouviez voir se qu'il font dans la baraque cest encore pire que sur labatte ils ont fait des lunette tous autour pour voir arrivé les maitres et la il mange et boive tous ensemble cest jour dernier un homme a eté prendre sa femme dans la baraque avec l'achrocheur et tous ca pour de la houil.

### Les deux méthodes

Les histoires sur la paresse légendaire de M. Briand sont innombrables. Un ami de feu Francis de Pressensé raconte celle-ci.

Un jour — il y a longtemps de cela — Briand et de Pressensé se rendaient à Lyon, où ils devaient tenir une réunion politique importante.

Briand, vauté sur une banquette du compartiment, fumait sans arrêt des cigarettes. De Pressensé, dont les poches étaient toujours bourrées de livres, finit par s'impatienter.

— Briand, dit-il, avez-vous préparé la conférence que vous devez faire ce soir ?

— Ma foi, non !

— Eh bien ! lisez ce livre !

Briand glissa un regard soupçonneux sur le gros bouquin à couverture bleue que lui présentait son compagnon.

— Quoi ? Un traité d'économie politique ? Merci. Je n'ai pas envie de dormir !

Au premier arrêt du train, il descendit et revint bientôt, brandissant une brochure illustrée.

— *Les Exploits de Rocambole* ! Voilà une saine lecture ! déclarait-il.

Et le vaheureux de Pressensé, en rappelant cette histoire, n'oubliait jamais d'ajouter :

— Voilà comment *Monsieur* Briand se documentait sur les questions de sociologie !

Mais ce qu'il ne disait pas, c'est que M. Briand, à Lyon, avait subjugué son auditoire, tandis que lui-même, l'honnête et laborieux de Pressensé, avait ennuyé tout le monde.

### Tout l'équipement Electrique pour Voitures et Camions

**A. & J. DOM**

5, rue Lefrancq (place Liedts), BRUXELLES

Téléphone : 511.35

### Compétence

Notre nouveau confrère *Le Carrefour* raconte cette histoire :

« Chez un des plus célèbres marchands de tableaux de la place Vendôme, Mme H..., la femme du ministre, marchande un tableautin.

» Un tableautin, entendez : par la taille ; il s'agit en effet d'une toile toute petite, mais une merveille de lumière et de mystère à la fois, un alchimiste en train de chercher quelque pierre philosophale parmi les cornues, les livres :

» — Un Rembrandt, dites-vous, fait Mme H..., tentée par le tableau, effrayée par le prix demandé ; vous êtes sûr que c'est bien un Rembrandt ?...

» Et importante :

» — C'est un bien petit tableau pour un Rembrandt !

» Le marchand dissimule avec peine un sourire, puis sachant à qui il a affaire :

» — Rembrandt, madame, a peint cette toile étant encore enfant.

» Convaincue, Mme H... achète. »

Il s'agit, paraît-il, de Mme Hennessy. On en prête beaucoup à Mme Hennessy. On ne prête qu'aux riches.

**En souvenir de R. de Flers**

**et « Les Précieuses de Genève »**

On peut être homme de théâtre et n'avoir avec la littérature que des rapports de courtoisie. Les exemples sont nombreux d'écrivains qui mettent sur pied une scène très « théâtre » et qui seraient incapables d'écrire une nouvelle de cinquante lignes. Tel dramaturge parvient à rimer, *invita Minerva*, des vers qui font gros effet sur le public et que le poète répudierait en se voilant la face.

Francis de Croisset, qui est un des plus habiles parmi ceux qui écrivent pour la scène, avait prouvé, à peine au sortir de l'enfance, que le don du vers était en lui — et ces *Nuits de quinze ans*, qu'un hasard nous faisait relire l'autre jour, sont l'indice d'une personnalité qui se marqua dès l'origine. *La Fée cinghalaise* montra le prosateur maître de son art, et désormais de Croisset eut tous ses galons...

La préface de la pièce inachevée, commencée avec feu R. de Flers : *Les précieuses de Genève*, est de cette veine française, bien portante, spirituelle, légère, toujours prête à s'attendrir ou à sourire, à laquelle on doit les meilleures pages d'Ed. About, de Meilhac, de G. Droz, de toute cette pléiade de brillants conteurs dont l'étoile pâlit un peu aujourd'hui devant la féroce pyrotechnie moderniste, mais qui n'en reprendra plus tard qu'un plus vif éclat.

La mort a cassé, dans les mains de Robert de Flers, le stylo qui écrivait *Les précieuses de Genève*, en collaboration avec Fr. de Croisset. Ce dernier a eu la pieuse pensée de fixer la pièce à la page où la collaboration l'avait laissée et de publier telle quelle cette pièce au bas de laquelle ne s'inscrira jamais le mot « Rideau ».

Mais cette comédie est peut-être plus belle d'être mutilée : il y a ainsi, dans l'art, des fragments sur lesquels se concentre plus d'admiration qu'il ne s'en concentrerait sur l'œuvre entière, parce que le cœur est touché par le spectacle de l'infortune autant que l'esprit par le prestige du poète.

**Sources**

(ARDENNES BELGES)

**L'EAU DE TABLE DES CONNAISSEURS**

LIMONADES A L'EAU — DE SOURCE —



**Chevron**

GAZ NATUREL

PRÉVIENT :

Rhumatisme

Goutte

Artériosclérose

TÉLÉPH. : 870.64

**L'autre motif...**

Le dimanche, le parvis de la Trinité est transformé en succursale du Salon de l'automobile, surtout à partir de 11 heures : c'est à qui aura la plus belle voiture et son chauffeur le plus galonné. Certains dimanches, il y a embouteillage et le stationnement se prolonge alors jusque sur la place du Châtelain... Ces autos appartiennent à des personnes habitant toutes à un pas de l'église : elles viennent pour entendre la messe, naturellement, mais surtout vous exposer leurs six ou huit cylindres.

C'est curieux à voir, vraiment... Un gardien du service routier y travaille... et ne chôme pas, je vous prie de le croire. Seulement, les pourboires sont, paraît-il, trop minces à son avis...

Religion, gloriole, égoïsme, suffisance... quoi encore ?

**LA MAISON Dujardin-Lammens**

Rue Saint-Jean, 36-38

**BRUXELLES**

informe sa nombreuse clientèle qu'elle expose dans son étalage différents **COSTUMES DE BAIN** de la

**MARQUE JANTZEN**

**TRÈS EN VOGUE EN CE MOMENT**



**Histoire militaire**

Il y avait dans l'armée belge un lieutenant-général, tout ce qu'il y a de plus : dans les grosses légumes.

Comme il avait beaucoup travaillé au commencement de la guerre, on jugea utile de lui donner un peu de repos dans une position *plus en arrière*, et on le nomma I.Z.H.G.V.T.X.

Pour se rendre à sa nouvelle destination, on mit à sa disposition une somptueuse limousine (limousine, limousin, Limoges). Cette destination était, je crois, Rouen, sauf erreur.

Comme ce lieutenant-général était très fort sur le salut, on ne manqua pas de faire force recommandations aux quelques « jass » belges qui se trouvaient dans cette ville : à dix pas d'un officier-général, faire *halte, front, salut*, et maintenir cette position jusqu'à ce que le général ait dépassé de dix pas.

Quelques jours après, dans une rue fréquentée, mais où les trottoirs sont assez étroits, un pauvre « jass » voit arriver le susdit lieutenant-général, et s'empresse de faire *halte, front, etc...*, ce qui occasionna un léger remous dans la foule, au milieu de laquelle se trouvait une petite dame poussant une petite voiture d'enfant. Le lieutenant-général, naturellement, n'avait d'yeux que pour le « jass » pour s'assurer qu'il exécutait bien les prescriptions réglementaires sur le salut.

Il en résulta qu'il ne vit pas la voiture qu'il accrocha et qui fut renversée ; l'enfant roula sur le trottoir au milieu d'une avalanche de coussins, couvertures, etc... ; l'enfant se mit à piailler lamentablement et la dame à pousser des cris perçants.

Attroupements, rumeurs, mots de vampires, etc... Ce fut une belle algarade. Pendant un bon quart d'heure ce furent des protestations, récriminations d'une part ; de l'autre excuses, regrets, etc... ; le « jass » était toujours à son *halte, front, salut*, mais un peu fatigué.

Enfin, le lieutenant-général put continuer sa route, et ne manqua point de lancer au « jass » un regard furibond, lui attribuant, *in petto*, l'accident. Enfin, le « jass » délivré put continuer son chemin, jurant, mais un peu tard, de ne plus jamais passer par cette rue fatale. L'histoire ne dit pas si la presse locale se mêla de l'incident, mais c'est probable.

## Les mots

Pour James Ensor, qui peint ses masques au-dessus de son brillant magasin, lequel déborde des produits de la faune maritime, Digue de Mer, à Ostende :

*Le baron du madré port (oui, M'sieu !)*

## Chez les « Signoren »

Petite scène se déroulant dans un tram à Anvers.

Un nègre, costaud et nonchalant, habillé de vieux effets effilochés dont la plus remarquable pièce est un imperméable, de couleur vive, lacéré comme à coups de couteau, et traînant une vieille valise tenant à peine ensemble, pénètre dans la voiture en fumant sa cigarette sans souci aucun des règlements.

Le receveur, jovial et farceur, de crier :

— Zeg, nougat, hier ni smooëre, zulle !

Le nègre ne bronche pas, mais avec un air de mépris éteint sa « sèche ».

Sur ce le receveur se dirige vers lui, lui tend son coupon et comme en extase devant les restes de son imperméable, lui demande, à la vive joie des assistants :

— Awel, wat ist? Hedde ne nieve « combinaison » gekocht ?

Très dignement, dédaigneux presque, le négro, qui ignore le flamand, lui répond en un français impeccable :

— Pardon, je ne vous comprends pas !

On a sa fierté, quoi !



## L' « internationale »

La « tatouille » reçue par les socialistes nous a préservés d'une cascade ininterrompue d'Internationale(s) :

C'est la lutte finale  
Groupons-nous et demain  
L'Internationale  
Sera le genre humain.

Un de nos amis nous demande quel est le sens de ce refrain : L'Internationale sera le genre humain ? Cela signifie-t-il que le genre humain tout entier, y compris nos ancêtres des arbres, entrera dans l'Internationale ? Dans ce cas, c'est fort mal dit et notre vieux confrère Guillaume (Jean Prolo, du *Peuple*) aurait mieux fait... Mais est-ce bien sera que l'auteur a écrit ? N'est-ce pas *Soiera* ou *Suera* — pour *fera suer* — le genre humain ?

Nous incomptéons.



## Problème délicat

Un lecteur nous écrit :

« Mon cher *Pourquoi Pas ?*

» Gare de Linkebeek (à moins d'un quart d'heure de Bruxelles). Il est 21 heures (style belge). Le train arrive et s'arrête, pour deux minutes à peine.

» Une dame, un monsieur et leur garçonnet courent au long de la voie, à la vaine recherche de places libres dans les wagons surpeuplés. Le train va repartir... Madame ouvre un wagon « non fumeur » et recule devant l'opaque nuage bleu qui s'échappe de cigares et de cigarettes. En désespoir de cause, monsieur, madame et bébé se décident à monter dans un compartiment voisin, malgré l'indication : « Dames seules ».

» A l'intérieur, il n'y a qu'une seule voyageuse.

» Monsieur, très poli et chapeau à la main, demande à la dame l'autorisation de pouvoir prendre place, aux côtés de sa petite famille. Acquiescement de la voyageuse... Apparition d'un contrôleur furibond.

— Monsieur, vous ne pouvez rester ici. Le compartiment est réservé aux dames.

— J'ai demandé à Madame si je pouvais m'installer près de ma femme et de mon enfant. Elle n'y a vu aucune objection...

— Inutile de discuter, Monsieur, le règlement est le règlement.

— D'accord, Monsieur le contrôleur, mais alors, pourquoi ne faites-vous pas observer votre règlement dans les voitures réservées aux non-fumeurs ? Il m'a été impossible de prendre place dans l'une d'elles : tous les occupants fumaient !

— Vous n'aviez qu'à m'appeler. J'aurais interdit de fumer.

— Cela ne m'aurait pas empêché de me trouver, jusqu'à Bruxelles, dans une atmosphère empoisonnée par le tabac ; je suis, hélas, grand invalide de guerre et souffre des voies respiratoires...

— Assez discuté ! Je vous dis que vous ne pouvez rester ici !

» Sous la menace d'une contravention, le monsieur dut changer de voiture. A ce moment, le train allait entrer en gare du Midi !...

» La morale de l'histoire : Il y a deux façons d'appliquer la loi, l'intelligente et... l'autre !

» Bien sympathiquement votre. »

Le problème est délicat à résoudre et c'est dans des cas comme celui-ci que les agents du chemin de fer devraient avoir la faculté d'interpréter le règlement.

100 chambres  
Chauffage central-Eaux courantes  
Tennis - Pêche - Grands garages  
Dancing

**HOTEL BIRON**  
ROCHEFORT  
TÉLÉGR. BIRON

Cuisine de premier ordre  
Truites de la Lesse  
Restaurant à la carte - Pension  
Arrangements pour séjour

## Omniana

— Mme de Staël, qui partageait avec Mme de Fl. les préférences de M. de Talleyrand, voulut un jour savoir de celui-ci laquelle des deux il aimait le mieux. Mme de Staël insista beaucoup sans pouvoir obliger le galant abbé à se prononcer. « Avouez, lui dit-elle, que, si nous tombions toutes deux ensemble dans la rivière, je ne serais pas la première que vous songeriez à sauver ? — Ma foi, Madame, c'est possible; vous avez l'air de savoir mieux nager. »

— Mme de Sévigné disait des pendules à secondes qu'elle ne les aimait pas, parce qu'elles hachent la vie trop menu.

— Le curé de Saint-Sulpice, Linguet, voulant amener Samuel Bernard à faire un don considérable à sa fabrique, s'était emparé des derniers moments de ce célèbre millionnaire et obsédait son agonie par toutes les petites ruses pieuses qu'il savait employer avec tant de succès. Le vieillard (Samuel avant plus de 80 ans), qui avait conservé la gaieté et la finesse de son esprit, tournant à peine la tête du côté du curé, lui dit : « Cachez vos cartes, monsieur, je vois tout votre jeu ! »

— Un prédicateur prêchant sur la tempérance disait, entre autres choses, que le boire et le manger n'étaient pas du royaume céleste. Un ivrogne, que ce régime céleste n'arrangeait point du tout, éleva la voix et dit avec la plus grande naïveté : « C'est fort bien ! Mais en attendant, je mettrais toujours une bouteille sur la table et boirait qui voudrait. »

— Fontenelle, âgé de quatre-vingt dix ans, passait pour aller se mettre à table, devant Mme Helvétius, qu'il n'avait pas aperçue : « Voyez, lui dit-elle, le cas que je dois faire de vos galanteries : vous passez devant moi sans me regarder. — Madame, répondit le vieux céladon, si je vous eusse regardée, je n'aurais point passé. »

— Vaucanson s'était trouvé l'objet principal des attentions d'un prince étranger, quoique Voltaire fût présent. Embarrassé de ce que ce prince n'avait point parlé à

Voltaire, il s'approcha de ce dernier et lui dit à l'oreille : « Le prince vient de me dire telle chose (un compliment très flatteur pour Voltaire). » Celui-ci, devant la ruse délicate et polie de Vaucanson, lui répondit : « Je reconnais tout votre talent dans la manière dont vous faites parler les princes ! »

— Guibert, ayant entrepris le voyage de Ferney pour voir Voltaire, fut très bien accueilli par Mme Denis; on le retint à dîner, mais il ne vit point Voltaire. Avant de partir, il lui écrivit ces mots : « Je vous avais toujours soupçonné d'être un dieu; mais aujourd'hui j'en suis convaincu, puisqu'on vous boit et qu'on vous mange sans vous voir. » Voltaire fut tellement ravi du bon mot, qu'il courut embrasser l'auteur.

— Gresset, l'auteur de *Vert-Vert*, avait dit, dans un cercle, que Jean-Jacques Rousseau était un ours. A quelque temps de là, le philosophe de Genève, passant par Amiens, alla voir Gresset. Après une demi-heure d'entretien, pour lequel l'académicien avait été obligé de faire tous les frais, Jean-Jacques lui dit en se retirant : « Convenez, monsieur, qu'il est moins aisé de faire parler un ours qu'un perroquet ! »

— Louis XIV montrait à Boileau des vers de sa composition et lui demandait son sentiment : « Sire, répondit Boileau, rien n'est impossible à Votre Majesté; elle a voulu faire de mauvais vers et elle a réussi. »

— Le poète Malherbe dînait un jour chez l'archevêque de Rouen. Il était à peine sorti de table qu'il s'endormit. Le prélat, qui devait prêcher, l'éveilla et l'invita à venir au sermon. « Dispensez-m'en, je vous prie, répond Malherbe, je dormirai bien sans cela. »

— Louis XVI parlait, un jour, du pouvoir que les rois ont sur leurs sujets; le comte de Guiche osa prétendre que ce pouvoir avait des bornes; mais le roi, n'en voulant admettre aucune, lui dit avec emportement : « Si je vous ordonnais de vous jeter dans la mer, vous devriez, sans hésiter, y sauter la tête la première. » Le comte, au lieu de répliquer, se retourna brusquement et prit le chemin de la porte. Le roi lui demanda avec étonnement où il allait : « Apprendre à nager, Sire », lui répondit-il. Louis XVI se mit à rire, et la conversation en resta là.

### THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES DE JUIN 1929

Samedi	1	La Jeune Fille à la fenêtre Salomé (*) (1)	8	L'Or du Rhin (*)	15	La Walkyrie (4)	22	Siegfried (4)	29	Le Crépuscule des Dieux (4)
Dimanche	2	Manon (2)	9	Chanson d'Amour (*)	16	La Traviata Impr. Musico-Hall (*) (3)	23	Judith La Vie brève Impr. Musico-Hall (*)	30	Cav. Rustico, Paillasson Nymph. des Bois
Lundi	3	L'Or du Rhin (*)	10	Werther (*) (2)	17	Faust	24	Le Crépuscule des Dieux (4)		
Mardi	4	Lakmé (*) (3)	11	Mireille (3)	18	Mireille (3)	25	Cendrillon (*)		
Mercredi	5	L'Or du Rhin (*)	12	La Walkyrie (4)	19	Siegfried (4)	26	Le Crépuscule des Dieux (4)		
Jeudi	6	Orphée (*) (2)	13	Orphée (*) (2)	20	Le Chevalier à la Rose	27	La Traviata Impr. Musico-Hall (*) (3)		
Vendredi	7	La Jeune Fille à la fenêtre Salomé (*) (1)	14	Thaïs (*)	21	Lakmé (*) (3)	28	Chanson d'Amour (*)		

(\*) Spectacles commençant à 20.30 h. (8.30 h.)

(1) Avec le concours de M<sup>me</sup> NYZA BLADEL.

(2) Avec le concours de M. ROGATCHEVSKY.

(3) Avec le concours de M<sup>me</sup> C. CLAIRBERT.

(4) Avec le concours de M<sup>me</sup> MARCELLE BUNLET.

AVIS. - Les représentations du *Crépuscule des Dieux* commencent à 8 h. ou soir. Après le premier acte, il y a une interruption d'une heure.



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

### Notes sur la mode

L'aviation nous a apporté une nouvelle mode; celle de franchir d'un coup d'aile l'immense étendue de mer, qui s'appelle l'Atlantique. Les courageux aviateurs Assollant, Lefèvre et Lotti viennent de sacrifier à cette mode. On peut bien dire sacrifier, parce que, en somme, ils risquaient le bien le plus précieux ici-bas : la vie. Ils ont réussi pleinement; tant mieux pour eux et aussi pour la France. Une autre mode s'est jointe à la première citée. Elle a son originalité. A chaque raid de quelque importance, un passager s'infiltré à bord incognito et ne manifeste sa présence qu'au moment où il devient impossible de se débarrasser de lui autrement qu'en le jetant par dessus bord. Mais les hommes-oiseaux ont trop bon cœur et, d'autre part, en connaissance parfaite de ce que représente la bravoure, ils admirent malgré tout l'audacieux qui, cependant, ne risquait pas sa propre vie seulement, mais aussi celle des occupants autorisés. L'usage latin a, cette fois, eu raison pour le jeune Américain Schreiber : *Audaces fortuna juvat.*

## FOWLER & LEDURE

ENGLISH TAILORS

FOR STYLE FIT AND FINISH

### Les propos de tante Aurore

#### Nicole et la semaine de bonté

AURORE, *toussante, mouchante, frissonnante, emmitoufflée, un vague tricot à la main, est assise dans son cher petit salon démodé. Un peu mélancolique, elle remue de vieux souvenirs. Un coup de sonnette, un ouragan dans le corridor; une trombe s'abat sur elle sous forme de gros baisers. C'est :*

NICOLE. — Qu'est-ce que j'apprends, ma bonne petite tante chérie ? Vous, malade ! grippée, fiévreuse et seule ! Vous pensez si j'ai pris mon petit trot pour venir ici vous soigner énergiquement, — si vous le permettez, entêtée comme vous êtes ! — et, en tout cas, vous distraire un peu. Mais, bon Dieu de bon Dieu ! comment êtes-vous assise ? Ça n'a pas de bon sens ! Vrai, on peut dire qu'elles ont le sens du confort, les femmes de votre génération ! Dirait-on pas que c'est un péché de s'allonger dans son fauteuil ? Là... étendez vos jambes... Bon, ce petit tabouret sous les pieds, maintenant... un coussin sous la nuque, un sous les reins, les bras bien au repos... Osez dire que vous n'êtes pas mieux, maintenant ?

AURORE. — Ma chérie, oui, je suis mieux ; naturellement, gâtée et dorlotée ainsi par une chère grande fille qu'on aime !... Que c'est gentil de venir égayer un peu une pauvre vieille femme souffrante !

NICOLE. — Tt... tt... Voulez-vous vous taire ! Et puis, savez-vous une chose ? Je suis dans ma semaine de

bonté... oui, elle ne finit que demain. Une occasion unique, et qui ne se représentera plus. Profitez-en, Madame, et dépêchez-vous. Après demain, ce sera trop tard !...

AURORE. — Allons, grande toquée, assieds-toi tranquillement, là sur ce petit coussin, comme quand tu étais petite, et raconte-moi tes folies...

NICOLE. — Mes folies ! Si c'est pas malheureux, tout de même !... Enfin, pour cette fois, on vous pardonne... Voilà la chose : J'ai vu dans les journaux qu'on avait organisé une semaine de bonté, j'ai tiqué là-dessus, j'ai ruminé tout ça, et j'ai décidé de faire ma petite semaine de bonté à moi toute seule. Que dites-vous de ça, chère Aurore enrhumée ? (quel merveilleux phonetic drill, comme dit mon livre d'anglais !)

### Il faut tourner sept fois...

On sait le reste. Il en va de même pour le choix d'un cadeau à faire.

Après tout, il n'y a que le

MAGASIN DU PORTE - BONHEUR

43, rue des Moissons, 43, Saint-Josse.

On y trouve tout ce qui peut faire plaisir, en flattant tous les goûts. Et ce, à 30 p. c. en dessous des prix pratiqués ailleurs en général.

### Le carnet des victoires

NICOLE. — Aussitôt pensé que fait. Mais il fallait, pour pouvoir vous les raconter, noter mes B. A.

AURORE. — Tes B. A. ?

NICOLE. — Mes bonnes actions, comprenez-vous ? Alors j'ai retrouvé ça... Reconnaissez-vous, ma chérie ? Non ?... ça m'étonne. Le carnet des victoires ? Voyons, souvenez-vous ? J'étais une petite fille insupportable...

AURORE. — Toi, ma chérie ? Tu étais un ange !...

NICOLE. — Diabolique, j'étais diabolique. Vous aviez assumé la tâche redoutable de me faire travailler. Quand je pense que je n'acceptais de réciter ma géographie qu'en montrant la place sur la carte avec mon pied nu !... Et que vous tolériez ça !...

AURORE. — Mon chéri, j'étais émerveillée de ta souplesse : ce pied nu, qui frappait si sûrement l'endroit désigné...

NICOLE. — Il a vraiment fallu votre patience d'ange pour faire quelque chose de moi. Ah ! on peut le dire que j'ai eu un âge ingrat réussi ! J'en frémis encore quand j'y pense ! Enfin, un jour que tout allait de travers, que papa avait dû me rappeler à l'ordre devant des amis, que maman m'avait punie, oui, maman !... et que vous — ça, c'était pire que tout ! — vous m'aviez parlé froidement, j'ai pleuré comme un veau à vos pieds, en hoquetant : « Personne ne m'aime ! » Alors — je vous vois encore vous penchant vers moi, vous m'avez dit : « Tu n'as pas d'autre ennemi que toi-même, ma petite. Il faut lui livrer une guerre sans pitié. La lutte est dure, mais

la victoire sera douce... Et, pour t'aider, chaque fois que tu auras gagné la bataille, tu l'écriras sur ce carnet que tu aimes. » Le reconnaissez-vous, ma tante chérie ?...

AUORE. — Le carnet de la tante Cornélie ! Comme ce velours bleu passé te séduisait, mon petit !... Et ce petit crayon d'argent, tu en rêvais !... Et tu l'as gardé, précieusement !...

NICOLE. — Pensez donc, un tel souvenir ! Tout ce que j'ai retrouvé là-dedans ! C'est comique et touchant. Et cette grosse écriture maladroite !... Et ces victoires puériles !... Voulez-vous que je vous lise ?

AUORE. — Je t'en supplie, ma chérie...

### Quoi qu'on dise

que les belles choses ne durent pas, il y a parfois exception à la règle. Il en est ainsi pour la sensationnelle mise en vente organisée par Lorys, le spécialiste du bas de soie. Cette mise en vente, plus belle connue à ce jour, continue encore cette semaine.

Des prix inconnus à ce jour, voilà ce que disent les acheteuses. En effet, si l'on considère que Lorys vend ses bas de soie avec grisotte de luxe et talon en pointe au prix de quinze francs, ses bas de soie bemberg avec grisotte riche au prix de vingt francs, ses bas de soie black-bottom avec talon noir au prix de vingt-cinq francs et tant d'autres plus merveilleux les uns que les autres. Nouveau choix de teintes, bas de toutes pointures.

Lorys, à Bruxelles : 46, avenue Louise ; 50, Marché aux Herbes ; 55, boulevard Ad.-Max ; 49, rue du Pont-Neuf.

Lorys, à Anvers : 115, place de Meir, et 70, Rempart Sainte-Catherine.

## FANTASIA, 11, RUE LEBEAU

CHAISES-LONGUES ET FAUTEUILS DE REPOS

### Les victoires de Nicole

NICOLE. — Bon. J'ouvre au hasard. « Mardi : laissé le croûton du pain à maman (et il était tout chaud !) »... Que dites-vous de cette parenthèse ? Et encore : « Anna a été insolente à son ordinaire avec moi. Mais je ne lui ai rien répondu ! »... Ça, c'est une victoire qui compte ! Anna, c'était ma vieille bonne, qui m'avait élevée, me grondait, m'adorait et me traitait sans aucune considération. Elle disait des choses vexantes comme : « Ça a encore du lait au bout du nez, et ça veut parler ! » ou bien : « C'est l'œuf qui veut montrer à la poule comment elle doit pondre ! » ; ou encore, avec une trivialité qui m'exaspérait, et ce tutoiement humiliant — ce qu'on peut être bête à dix ans tout de même : « Je t'ai trop souvent torché le derrière pour que tes grands airs, ça prenne avec moi ! »... Je rageais à en pleurer ; pensez, moi, je rêvais d'une jeune femme de chambre en tablier festonné et petit bonnet tuyauté genre film américain, qui m'aurait apporté mes lettres sur un plateau et m'aurait dit : « Le bain de mademoiselle est prêt ! » ou : « Si mademoiselle désire que je lui enfille ses bas ! »... Quand je vous dis que j'étais puante de sottise et de vanité !...

AUORE. — Allons, petite, n'exagère pas ! Tu étais, simplement, une fillette de dix ans...

### Que répondriez-vous, Mesdames ?

si vos charmantes amies vous posaient la question : « Où trouver les plus beaux crêpes de Chine, Mongols ou Georgette ? Vous répondriez, à n'en pas douter : « A la Maison Slès, 7, rue des Fripiers. »

### Voyages à Londres

De petits voyages accompagnés à Londres, la plus grande ville du monde, sont organisés par les « VOYAGES BROOKE ». Ces voyages sont aussi amusants qu'agréables et utiles et ils ne coûtent, tout compris, que 885 francs belges. Départs les 5 et 12 juillet. Programme sur demande aux VOYAGES BROOKE, 17, rue d'Assaut, Bruxelles ; 112, rue de la Cathédrale, Liège ; 5, place Emile-Braun, Gand ; 102, rue Khavée, Verviers ; Anvers, 27, Marché aux Œufs (antw. Travel Off.).

### Le bilan d'une semaine

AUORE. — Mais revenons à ta semaine de bonté ; je ne sais pourquoi, je me méfie ; il doit y avoir quelques malices dans cette bonté-là...

NICOLE. — Si c'est permis !... Je vais toujours vous lire les meilleures, car, vrai de vrai, j'ai été si bonne cette semaine que les pages du fameux carnet débordent... Voyons... ah ! voilà... « Mercredi : en soirée chez les Benoiton-Durandel ; le vieux beau s'adosse à la cheminée pour nous raconter toutes les histoires du dernier *Pourquoi Pas ?* Feint le plus vif intérêt. Quand il a fini, j'ai supplié : « Ah ! monsieur, racontez-nous l'histoire de » l'escargot ! Elle est si drôle ! » Comme il la raconte depuis quarante ans, mes voisins m'ont jeté un regard de haine... « Jeudi : ai résisté à la tentation de répondre à Françoise qui débitait des fariboles : « Tais-toi donc, je » le sais depuis plus longtemps que toi ! » B. A. M... »

AUORE. — B. A. M. ?

NICOLE. — Oui. Bonne Action Méritoire... Cette petite péronnelle parle à tort et à travers, me contredit sans arrêt, croit qu'elle a tout inventé... à 17 ans !

AUORE. — Et toi, tu en as ?

NICOLE. — Vingt, tante Aurore, ou tout comme... Alors, vous imaginez ?

AUORE. — J'imagine sans peine...

NICOLE (*feuillettant*). — « Vendredi : vu un vieux monsieur rageur qui bousculait une maman et son enfant pour monter plus vite dans le tram. Au lieu de l'interpeller énergiquement, selon mon habitude, dans ce cas-là, j'ai dit avec admiration : « Ce vieillard a du muscle ! » Cette B. A. a obtenu un vif succès auprès des occupants de la plate-forme. » Et voilà, voilà les seuls faits marquants de ma semaine de bonté...

AUORE. — Tu as oublié, ma chérie : « Été amuser et distraire ma vieille tante Aurore, que j'ai presque guérie de sa grippe par mes histoires et ma gâté ! »

NICOLE. — Sans blague ! Vous appelez ça une B. A., vous ? Eh bien ! je veux bien être bonne toute ma vie à ce prix-là !... Là-dessus, chérie, je me sauve. Soignez-vous bien, soyez sage et souhaitez-moi de finir en beauté ma semaine de bonté, parce que je ne recommencerai pas de sitôt : c'est trop fatigant !...

**SEUL le CHAUFFAGE AUTOMATIQUE au MAZOUT système CUENOD** garantit de façon formelle l'absence totale de fumée, de suie et d'odeur et le minimum matériellement possible de consommation.

**Aucune surveillance ni entretien !!!**

**E. DEMEYER, Ing., 54, rue du Prévôt, XL**

**Téléphone 452.77**

**LE CHAUFFAGE CENTRAL**  
**AU MAZOUT**  
**LE PLUS MODERNE**  
**LE PLUS PERFECTIONNÉ**

**44, rue Gaucheret, Brux. — Tél 504.18**

### Tout comme les grands

Ethel (6 ans) coud auprès de sa maman, qui termine un magnifique filet de dentelle, et elle fait de grands efforts pour enfiler son aiguille.

— Alors, Ethel, dit maman, vous n'y arrivez pas ?

A quoi la petite répond avec conviction :

— Dame, maman, je n'ai plus mes yeux de quinze ans !

**BARBRY** TAILLEUR, 49, pl. de la Reine  
 (RUE ROYALE)  
 Ses nouveautés pour la Saison

### En cour d'assises

En cour d'assises, le président à un individu accusé d'avoir coupé sa femme en petits morceaux :

— Vous avez été condamné une fois pour recel et, en dernier lieu, pour attentat à la pudeur...

L'accusé, avec un sourire de fatuité :

— Je le vois, dit-il, on me fait un procès de tendance !

### SI, APRES AVOIR TOUT VU,

vous n'avez pas trouvé à votre convenance ou dans vos prix, venez visiter les Grands Magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles; là, vous trouverez votre choix et à des prix sans concurrence; vous y trouverez tous les gros mobiliers, luxe ou bourgeois, petits meubles fantaisie, acajou et chêne, lustreries, tapis, salon club, bibelots, objets d'art, grandes horloges à carillon, le meuble genre ancien, etc., etc.

Vieille maison de confiance.

**PORTOS ROSADA**  
 GRANDS VINS AUTHENTiques - 57, ALLEE VERTE - BRUXELLES-MADINETTE

### Il y a pantoufles et pantoufles

— Etes-vous allé chez Mme de X... ?

— Une ou deux fois. Pourquoi, au fait, reçoit-elle ses amis à des heures différentes ?

— C'est une femme d'esprit qui tient à bien juger son monde.

— Elle reçoit en robe de chambre et en pantoufles.

— Oui, mais, quand on lui plait, ces pantoufles sont des pantoufles de sept lieues.



**BUSTE** développé, reconstitué, raffermi en deux mois par les **Pilules Galéguines**, seul remède réellement efficace et absolument inoffensif. Prix : 10 francs dans toutes les pharmacies. Demandez notice gratuite. **Pharmacie Mondiale**, 53, boul. Maurice Lemonnier, Bruxelles

### Entr'aide

Il y a quelques années, Capus et Brieux étaient tous deux candidats à l'Académie française. Un auteur dramatique célèbre, qui est très influent au Palais Mazarin, les invita l'un et l'autre à déjeuner.

Au dessert, l'aimable amphytrion dit à ses deux convives :

— Un de vous deux passera. Je ne sais lequel, mais il est entendu que l'élu fera la courte échelle à l'autre.

Alfred Capus, souriant, tendit alors la main à Brieux :

— Entendu, mon vieux, dit-il, tu peux compter sur moi.

### Maintenant, je sais

où je puis trouver en tous temps le mobilier de mon choix. C'est aux Galeries Op de Beeck, 75, chaussée d'Ixelles, les plus vastes établissements de ce genre à Bruxelles. Meubles neufs et d'occasion. Entrée libre.

### Un mot de Fontenelle

La seconde représentation d'*Oreste* fut donnée huit jours après la première. Voltaire ayant employé cet espace de temps à y faire des corrections, Fontenelle dit :

— Monsieur de Voltaire est un homme bien singulier : il compose ses pièces pendant leur représentation.

### AUX FABRICANTS SUISSES REUNIS

BRUXELLES

ANVERS

12, rue des Fripiers

12, Schoenmarkt

Les montres **TENSEN** et les chronomètres **TENSEN** sont incontestablement les meilleurs.

### Si ce n'est pour eux

— Qu'as-tu donc fait de ta poupée ?

— Je l'ai mise dans sa boîte; je la garde pour mes enfants.

— Pour tes enfants?... Tu veux donc te marier? Avec ta petite amie Nette ?

— Non... je ne veux pas me marier.

— Alors tu n'auras pas d'enfant !

— Eh bien ! je la garde pour mes petits-enfants...

**TENNIS** Choix énorme de raquettes, souliers, vêtements, accessoires.  
**VANCALCK, 46, r. du Midi, Bruz.**

### Au Palais de Justice

Ceci est une anecdote que contait, au lendemain du drame de la rue de Chazelles, dans les couloirs du Palais de Justice, Me Paul Boncour, avocat du mari meurtrier; le maroquinier Lancel venait de subir son premier interrogatoire et le juge d'instruction semblait invoquer contre lui pour prouver la préméditation homicide, le fait d'être allé au rendez-vous de sa femme avec un revolver chargé dans sa poche :

— C'est une vieille affaire dont nous ne sommes plus guère que quelques-uns à nous souvenir ici, disait Paul Boncour. Henri Rochefort était un des témoins à décharge du mari outragé qui avait — les maris sans complaisance sont, comme d'ailleurs les complaisants, de tous les temps — revolverisé l'amant de sa femme. Le président des assises, interrogeant Rochefort, eut le malheur de lui poser cette indiscrete question :

— Nous comprenons fort bien, monsieur Rochefort, le sentiment qui vous fait parler si chaudement en faveur de votre ami. Mais comment pouvez-vous soutenir qu'il n'avait aucune idée de meurtre quand vous savez que son revolver était, tout chargé, dans la poche de son veston ?

Rochefort eut un sourire :

— Mon Dieu, monsieur le président, j'ai sur moi tout ce qu'il faut pour commettre un attentat aux mœurs, et cependant, je vous assure, je n'y songe nullement.

Ce fut, en dépit du lieu, un éclat de rire général.

**Vous ferez toujours une bonne affaire**

en achetant un bijou chez le bijoutier-horloger Chiarelli, 125, rue de Brabant. Montres pour tous usages. Bijoux or 18 k., articles pour cadeaux, fantaisies de bon goût, choix unique, prix sans précédent.

**Dernière volonté**

Grippée, fiévreuse, tournant et retournant dans son petit lit, gardée par sa maman inquiète, Lily demandait : — Promets-moi, maman, si je mourre, de mettre le deuil à ma poupée !...

**MARMON** 68  
78  
88

ET TYPE

**ROOSEVELT**

**8 cylindres à 58.500 fr.**

Agence Générale : BRUXELLES - AUTOMOBILÉ

51, Rue de Schaerbeck - Bruxelles

**C'est assez juste**

Clemenceau était à la tribune de la Chambre. Comme un député ne cessait de l'interrompre, il le pria de le laisser parler.

— Mais j'ai le droit... j'ai bien le droit... commença son adversaire.

Alors Clemenceau :

— Vous avez le droit de tout faire, monsieur, excepté mon discours...

**Un bon placement !**

L'éclairage Bosch sur votre voiture.

**Mœurs suédoises**

On a de bien singulières habitudes en Suède. Si, du moins, il faut en juger d'après la famille de la petite Svéa, de M. Raymond Radiguet (*Le Diable au Corps*).

« ...Elle tira de son sac une photographie de sa sœur jumelle envoyée de Suède la veille : à cheval, toute nue, avec sur sa tête un chapeau haut de forme de leur grand-père. »

Voilà qui rappelle étrangement les mœurs de certaine *Nuit nordique* (Paul Morand, *Ouvert la nuit*). Décidément, dans ces pays du Nord, les photographes ne sont pas moins heureux que les professeurs de gymnastique.

Avec le Brûleur au Mazout

**S. I. A. M.**

chaque centime dépensé est transformé en chaleur

AUTOMATIQUE SILENCIEUX  
PROPRE ÉCONOMIQUE

*Pour notice et références*

28, Rue du Tabellion, Bruxelles-Ixelles - Téléphone 485,90



**Les recettes de l'oncle Louis**

**Langoustes gratinées**

Couper en deux de petites langoustes dans le sens de la longueur. Mettre au four et arroser de bon beurre. Sa'cr, poivrer et cayenner.

Préparer de la chapelure mélangée de gruyère râpé, de beurre et d'un peu d'estragon, en garnir les queues et les remettre au four. Bien les colorer et arroser d'un peu de citron.

*(Reproduction interdite.)*

**BAINS**

Maillots nageurs. Tout pour bains et plage  
VANCALCK, 46, rue du Midi, Bruz.

**Philosophisme**

La police berlinoise s'étant avisée de défendre aux restaurants de la capitale prussienne l'usage des cabinets particuliers, la petite Bébé Patapouf, la cousine de celle du Gymnase, eut un mot d'un philosophisme renversant en apprenant cette nouvelle.

— Je vous demande un peu, s'est-elle exclamée. Ils ne comprennent donc pas que, si nous nous cachons pour manger le bien d'autrui, c'est afin de n'en pas donner envie aux honnêtes femmes !...

Les Cafés Amado du Guatemala. Incomparable comme qualité. 402, ch. Waterloo, Ma-Campagne. Tél. : 485.60.

**Cruel !**

Un mot cruel de la baronne de Z..., qui est coutumière du fait. On parlait devant elle d'un pianiste qui s'est fait une réputation à force de platitudes.

Il a ainsi, en se prosternant devant tous les princes d'Europe, conquis une brochette de décorations exotiques qui est le plus clair de son talent. Ledit virtuose de la courbette doit se faire entendre dans quelque temps à Paris.

— Il paraît, disait-on, qu'il jouera à quatre mains.

— Cela le changera, fit la baronne. Ordinairement, il joue à quatre pattes !

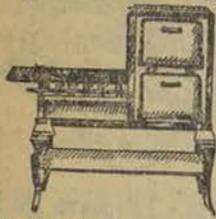
“ L'UTRECHT ” est là

pour vous assurer une vieillesse heureuse pour doter convenablement vos enfants pour mettre à l'abri du besoin votre femme

“ L'UTRECHT ”

La puissante société d'assurances sur la vie  
Renseignements gratuits sans engagement

30, Bd Adolphe Max, Bruxelles



**TOUT VA BIEN**  
j'ai une  
**cuisinière "HOMANN"**  
du Maître Poëlier

**G. PEETERS, 38-40, rue de Mérode, Brux.-Midi**

### Un remède

La maman de Totte est malade. Totte se lamente. Elle pleure comme coule une fontaine et pousse des sanglots à émouvoir toute la maison. Papa cherche en vain à la calmer.

— Voyons, voyons, Totte, veux-tu ne pas pleurer comme ça !...

— Faut ben qu'j'pleure, fait Totte, pour que maman se guérisse.

NASH, la voiture de l'élite, à un prix raisonnable. NASH, spécialiste des six cylindres, expose ses derniers modèles 1929, avenue Louise, 87.

Agence générale belge pour la Belgique et le Grand-Duché de Luxembourg : ETABLISSEMENTS FELIX DEVAUX.

Livraison et Administration : 63, chaussée d'Ixelles.

Service Station : 1, place de l'Yser, 2,800 mètres carrés.

### Il y a une différence

Il s'agit d'un personnage en vue, qui fait tous ses efforts pour attirer l'attention ; sans cesse, c'est quelque réclame nouvelle, quelque combinaison à effet. Si bien qu'on commence à se lasser de tout ce tapage.

— Qu'en pensez-vous ? demandait-on à quelqu'un.

— Je pense que cela devient agaçant... Il ne coupe pas la queue du chien d'Alcibiade : il la scie !

### Catastrophe

Dehors, il pleut à verse.

Grand-père rentre, trempé. Il dépose dans un coin de la cuisine son parapluie, — une rigole se forme aussitôt. Fatty court à Mézame :

— Mézame... Mézame... le parapluie qui a fait pipi dans sa culotte !

### Question troublante

Ethel aime jouer avec son papa. Mais son papa est toujours très occupé. Et il s'impatiente quelquefois quand sa petite fille vient le déranger pour lui demander de s'amuser avec elle.

— Papa, lui dit-elle aujourd'hui, qu'est-ce que tu fais donc toute la journée dans ton bureau ?

— Rien... tu m'agaces... rien...

Alors gentiment :

— Et comment, papa, comment vois-tu que tu as fini ?

AUTOMOBILES

# LANCIA

Agents exclusifs : FRANZ GOUVION et Cie  
29, rue de la Paix, Bruxelles. — Tél. 808.14.

### Consolation

La Boule a cassé sa poupée. Elle gonfle, elle gonfle, et va éclater en sanglots quand elle se souvient des consolations que sa maman lui a prodiguées quand sa petite amie Lillie N... a été emportée au paradis. Et résignée :  
— Encore un petit ange au ciel !...

### L'absence absolue de tout bruit

est réalisée par la voiture STEARNS-KNIGHT.

Vous vous étonnerez, à l'essai de ce bel engin, qu'on ait pu atteindre ce degré de douceur, de souplesse et de puissance formidable.

La STEARNS-KNIGHT ne peut être comparée à aucune autre voiture de grand luxe ; elle s'en détache par la distinction et l'élégance de toutes ses qualités.

Essayez la STEARNS-KNIGHT, éprouvez ces quelques points où elle est bien personnelle : direction, tenue de route, silence et accélération — moteur sans soupapes 8 cylindres en ligne, vilebrequin à 9 paliers.

Elle est construite par les fameuses Usines Willys-Knight.

Agence Générale :

54, RUE DU PONT-NEUF, BRUXELLES.

Exposition :

130, AVENUE LOUISE, BRUXELLES.

### Autre mot de Clemenceau

Dans une circonscription du Centre, un député a été réélu avec une majorité écrasante, grâce surtout, dit-on, au charme, voire aux charmes, de sa femme.

— M..., dit Clemenceau, ne vous mettez pas en peine pour lui... Il sera toujours réélu haut la... jambe !

### La ligne droite

En général la ligne droite est considérée comme étant le plus court chemin d'un point à un autre. Le moyen de plus sûr d'avoir bon appétit, c'est de prendre un apéritif « Cheryor », le seul qui donne un faim de loup.

### Toujours lui

On prête ce mot à Clemenceau pendant les négociations de paix :

— Ce que j'ai fait n'est rien à côté de ce que je fais. Mais ce que je fais n'est rien auprès de ce que je laisserai à faire à mes successeurs.

### Les diligences sont oubliées

Les routes sont sillonnées de voitures automobiles, plus rapides les unes que les autres. L'automobile possède un organe extrêmement délicat. C'est son moteur. Celui-ci a besoin, pour se maintenir dans un état constant de vitalité, d'un lubrifiant de premier ordre tel que l'huile « Castrol », d'ailleurs recommandé par tous les techniciens du moteur. Agent général pour l'huile « Castrol », en Belgique : P. Capoulun, 38 à 44, rue Vésale, Bruxelles.

### Mot d'enfant

Dotty vient de finir son gâteau de riz. Il s'agit maintenant de ne pas laisser une goutte de crème dans l'assiette.

— M'man, demande Dotty, m'man, dis à José de me donner une cuillère, ma fourchette perd...

**Rancune tenace**

Quand M. Clemenceau déteste quelqu'un, il le déteste bien. Son courroux se déchaînait ce jour-là contre un jeune député radical-socialiste :

— Même quand j'aurai un pied dans la tombe, j'aurai encore l'autre dans le derrière de cet animal de R... !

**Dans la brousse**

Quelquefois la nostalgie saisit à l'âme le plus indifférent des coloniaux. Il songe et aspire au moment où, de retour à Bruxelles, il pourra faire renouveler sa garde-robe par bruyinckx, le chemisier-chapelier-tailleur « up to date ».

**Si tu savais**

Tote a attrapé un gros rhume. Il est resté aujourd'hui à la maison. Pas de classe ! cela vaut bien de tousser un peu, même quand la toux râcle la gorge. Et voici qui est mieux encore ! Maman porte à Tote, douillettement étendu dans son lit, un succulent lait de poule, bien jaune, bien moelleux, bien sucré. Tote manifeste un visible plaisir. Il va se régaler. Mais il a très bon cœur et, comme sa petite sœur Lili, au pied de son lit, regarde, il lui offre un peu de la bonne boisson. Non, Lili n'en veut pas.

— Tu as tort, Lili... Si tu savais comme c'est bon : tu tousserais bien, toi aussi...

**Un bonne conduite**

n'est possible qu'avec une voiture munie de l'équipement Bosch, qui permet de rouler sûrement et longtemps.

**Voltaire à Londres**

Extrait d'une lettre de Londres, du 28 novembre 1785 :  
« Voici une anecdote concernant Voltaire, que je recueille chez l'étranger, et qui mérite d'être connue. Ce grand poète étoit chez un lord où se trouvoient le célèbre docteur Young et quelques gens de lettres : jaloux de tous les poètes épiques, il avoit l'audace de rabaisser même Milton dans sa patrie ; il ironisoit surtout dans le *Paradis perdu* la mort, le péché et le diable personnifiés. Young indigné lui adresse sur le champ l'épigramme suivante :

*Thou art so witt, wicked and so thin,  
That art at once the devil, death and sin. »*

On peut la traduire ainsi :

*Ton esprit, ta laideur et ton corps desséché,  
Font voir en toi la mort, le diable et le péché.*

Voltaire déconcerté resta court, et s'en fut.

**PIANOS VAN AART** 22-24, pl. Fontainas  
Location-Vente  
Facil. de paiement.

**Réflexion d'enfant**

Ethel fait sa prière du soir, à genoux, dans la longue chemisette blanche. Et voici qu'elle hésite, hésite, puis :

— Mais, maman, pourquoi je dis ma prière, puisque la sainte Vierge elle n'est pas là...

— Mais si, répond maman, elle est là, derrière la glace.

— Derrière la glace ! Alors, maman, si elle est derrière la glace, comment elle peut faire pour se mettre de la poudre ?...

**THE EXCELSIOR WINE Co**, concessionnaires de  
**W. & J. GRAHAM & Co à OPORTO**  
**GRANDS VINS DU DOURO**

BRUXELLES

o-o

TÉL. 219,43

**Quelques pensées d'André Rouveyre**

— La chambre où on se trouve enfermé est déjà une prison quand le bonheur y est avec nous.

— Le drame de l'amour dans la passion est qu'il veut à tout prix toucher ses limites. Il y épuise le corps, l'intelligence et le cœur.

— Pour des amants, chercher la mesure, c'est vouloir condamner leur amour.

— Il est bon de dresser une digue au torrent de la passion lorsqu'elle menace trop directement nos assises.

— Les femmes savent d'instinct comment défendre leur pauvreté spirituelle.

— En amour, l'un ne trouve de repos à son angoisse que dans l'assurance, ou la supposition de l'angoisse de l'autre.

**Le paradis automobile**

n'est heureusement pas très haut ni très loin. En allant au 20, boulevard Maurice-Lemonnier, à BRUXELLES, vous y serez. Les Etablissements P. PLASMAN, s. a., dont la renommée n'est plus à faire, et qui sont les plus anciens et plus importants distributeurs des produits FORD d'Europe, sont à votre entière disposition pour vous donner tous les détails, au sujet des nouvelles « MERVEILLES » FORD. Leur longue expérience vous sera des plus précieuses. Tout a été mis en œuvre pour donner à leur clientèle le maximum de garantie et à cet effet, un « SERVICE PARFAIT ET UNIQUE » y fonctionne sans interruption. Un stock toujours complet de pièces de rechange FORD est à leur disposition. Les ateliers modèles de réparations, 118, avenue du Port, outillés à l'américaine, s'occupent de toutes les réparations de véhicules FORD. On y répare BIEN, VITE et à BON MARCHÉ. Nos lecteurs nous saurons gré de leur avoir communiqué l'adresse de ce nouveau PARADIS. La logique est : Adressez-vous, avant tout, aux Etablissements P. PLASMAN, s. a., 10 et 20, boulevard Maurice-Lemonnier, à Bruxelles, pour tout ce qui concerne la FORD.

**C'est un don**

Un descendant de l'illustre Guibollard s'est marié — et a eu des malheurs. Il a divorcé, s'est remarié — et sa seconde moitié a criblé le contrat de coups de canif. Veuf, il s'est remarié une troisième fois, il y a quelque six mois, et voilà que sa troisième épouse semble vouloir...

On en causait au cercle.

— Décidément, fit quelqu'un, ce pauvre Guibollard est un homme par trop esclave de ses habitudes...

**Union Foncière & Hypothécaire**

CAPITAL : 10 MILLIONS DE FRANCS  
Siège social : 19, Place Ste Gudule, à Bruxelles

**PRÊTS SUR IMMEUBLES**

AUCUNE COMMISSION A PAYER  
REMBOURSEMENTS AISÉS

Demandez le tarif 2-29

Téléphone 223.03

# T. S. F.

## Le micro officiel

Le microphone a maintenant sa place bien marquée dans toutes les cérémonies officielles, et on peut dire que c'est la place d'honneur : dans les tribunes, devant les personnalités. La photographie d'une récente cérémonie qui s'est déroulée aux Etats-Unis nous montre M. Hoover embusqué derrière onze microphones — onze, pas un de plus, mais aussi pas un de moins. C'est un joli contingent, il est vrai que c'est aux Etats-Unis. En Europe on est plus modeste : un ou deux appareils suffisent et les personnalités en tolèrent très volontiers la présence, sauf, à Bruxelles, M. Max qui, un jour, à l'inauguration du Palais des Beaux Arts, expulsa le micro d'un geste énergique et sans appel.

## LES PILES

### “ LECLANCHÉ ”

sont les meilleures et les plus économiques.

## Ce diable de bébé

Momo aime beaucoup les histoires. Mais ce jour-là il a été si méchant que son papa commence sur le ton le plus sévère qu'il peut prendre :

« Il y avait une fois un petit garçon qui avait été très méchant. Alors un diable est venu pour le prendre... »

Momo regarde un instant papa qui a le tort de ne pouvoir réprimer un mince sourire. Momo est fixé. Alors, à son tour, sévère :

« Mon mien diable, i' prend pas les petits enfants, mais i' prend les papas et les mamans qui sont en colère contre les petits enfants... »

Le **BIG-SIX** récepteur sur cadre

Le **R.T.A.4.** récepteur sur antenne

**RÉALISÉS**

PAR VOUS-MÊME en quelques heures avec les pièces détachées S. B. R., construites par

les Usines qui fabriquent en série l'**ONDOLINA**

et le **SUPER-ONDOLINA**

universellement appréciés, vous donneront toute satisfaction. Leur fonctionnement est garanti. Demandez les notices descriptives et les schémas à grande échelle édités par la S. B. R. On les trouve dans toutes les bonnes maisons de T.S.F. du pays et à la S.B.R., 30, rue de Namur à Bruxelles

## RADIO-FOREST

154, ch. de Bruxelles, FOREST  
Tramo : 53-14-74 Téléphone : 425.20

Ses Postes - Récepteurs SUPER-SIX - . . .

Ses Amplis pour Cinés, Brasseries, Dancings

Démonstration sur demande

## Souvenirs d'artistes

Il y a quelques années, une troupe d'enfants-acteurs joua au Théâtre Fémina des féeries et une revue de Noël, si nos souvenirs sont exacts, d'André Mycho. Ces petits comédiens avaient entre trois et treize ans. Ils furent interviewés tout comme leurs grands aînés. Voici, par exemple, quelques passages des « déclarations » de la vedette-femme, on ne disait pas encore la « star ».

— Votre talent, mademoiselle, a dû déjà susciter bien des jalousies parmi vos camaras ?

La petite lève les yeux au ciel avec l'air d'en avoir long à dire sur ce sujet.

— ...et on a dû vous faire bien des misères ?

— Ne m'en parlez pas... (baisant la voix et regardant autour d'elle avec méfiance) un jour, figurez-vous, monsieur, il y en a un — je ne vous dirai pas son nom, mais je le sais — il y en a un qui a fait tomber sur moi pendant que j'étais en scène une grande feuille de carton pour me tuer !

— ???...

— Quel est ce petit artiste qui passe là-bas ?

— Où donc ? Ah ! celui-là ? (D'un air de mépris souverain.) Ce n'est pas un artiste, c'est un figurant !...

## LA RADIOTECHNIQUE

Sa nouvelle série

**DARIO - T.S.F.**

R. 75 universelle

R. 76 Super détectrice

R. 77 Basse fréquence

amplification haute

R. 78 et basse fréquence

Détection

trigrille

R. 79 basse fréquence

## Le mauvais chien

Comment Zette s'est-elle attardée ainsi dans le grand jardin ? La nuit tombe... et Zette n'aime pas beaucoup les ténèbres. Il est vrai que le grand Turc, le fidèle ami de Zette, est avec elle, Zette se cramponne à son collier. Elle est beaucoup plus rassurée quand elle tient le collier du gros bon chien. La nuit tombe... Zette se dirige vers la maison. La nuit tombe... Comme elle tombe vite !... il fait presque noir. Frrr... un oiseau s'envole dans un arbre et ce vieux fou de Turc, échappant à la menotte de sa petite maîtresse, part comme une flèche à sa poursuite. Zette s'affole :

— Turc... Turc... attendez-moi !... Ici, Turc... ici...

Ah ! bien, oui, Turc a déjà disparu dans le noir. On n'entend plus que le bruit de ses bonds sur les cailloux de l'allée. Et Zette, furieuse, tremblante, court derrière son chien en criant, les larmes aux yeux :

— Turc, je le dirai à Poum... Turc, vous n'avez pas de cœur...

# ACCUS ERDE

## LES MEILLEURS

### Etonnement

Un homme de lettres de talent, qu'on s'étonnait, en raison de son grand âge, de ne pas voir décoré depuis longtemps, reçut enfin ces jours derniers le ruban de la Légion d'honneur.

Comme quelques amis se précipitaient chez lui, dès qu'ils connurent officieusement la nouvelle, notre homme de lettres les regarda surpris et s'écria :

— La Légion d'honneur?... A moi?... Tiens, je ne l'avais pas encore ?

Il est sage d'acheter des postes de marque tels que :

**RADIOBE**  
**SUPER-ONDOLINA**  
**TELEFUNKEN**  
**SICER**  
**ORTHODYNE**

chez un technicien expérimenté, pour en obtenir un rendement sérieux.

**RADIO-MADELEINE 15, RUE DE LA MADELEINE**  
**PAYEMENT EN 3-6-12 MOIS**

### Pierrot est terrible

Le papa de Pierrot (6 ans 1/2) apprend à son héritier à s'orienter.

— Face à la cheminée, c'est le Nord ; à droite, du côté où le soleil se lève, c'est l'Est ; derrière toi, c'est le Sud ; à gauche, du côté où le soleil se couche, c'est l'Ouest. Tu as bien compris.

Pierrot ne dit ni oui, ni non. Daine du premier coup...

Le lendemain, papa répète sa leçon. Puis il interroge. Il est aussitôt visible que Pierrot n'a rien compris du tout. Papa répète encore. Il recommence. Deux fois, trois fois. Puis se fâche.

— Est-ce que tu le fais exprès ?

— Oui, papa, fait Pierrot, narguant son professeur.

### Le petit roi Michel

Lilie (une petite Américaine qui joue avec Michel) est toute drôle. Elle regarde Michel en dessous, et ouvre la bouche comme pour dire quelque chose. Et puis elle se fait. Michel remarque ce manège et lui dit :

— Qu'est-ce que vous avez ?

Elle rougit un peu :

— Rien du tout.

Et puis tout à coup il faut que ça éclate. Et elle supplie :

— Oh ! Michel, je voudrais tant savoir... Est-ce que c'est vrai ce que Mademoiselle m'a dit?... Est-ce que c'est vrai que quand vous serez grand, il suffira que vous fassiez un geste pour qu'on coupe la tête aux gens ?

Michel a un drôle de regard de malice et de mélancolie et il répond avec une intonation inexprimable :

— Je vais vous dire. Il n'y a même pas besoin que je bouge et déjà on la leur coupe tout de même.

### Un veinard

Pendant la guerre. Un avocat vient apporter le verdict du conseil de guerre à un déserteur accusé, en outre, d'intelligence avec l'ennemi, qui anxieusement, interroge :

— La mort ?

— Oui, mon ami, la mort simple. Sans moi, vous étiez condamné à être exécuté dans une enceinte fortifiée...

## LE POSTE RADIOCLAIR

### CHANTE CLAIR

Agence générale : 54, rue du Marais, 54, Bruxelles Tél. 208.26

### A un raseur

La nouvelle comtesse de Ségur n'est pas seulement une très grande artiste (il n'y a point au Théâtre Français une autre « coquette » de pareille classe !) ; elle est encore une femme fort instruite, extrêmement fine et malicieuse ; ses réparties sont célèbres. Voici la dernière que l'on nous a contée :

« Un magnifique raseur venait de discourir pendant près d'une heure sur la musique, « art mâle » assurait-il sottement ; et il concluait avec une belle inconscience qu'il y avait des choses auxquelles la femme la plus avertie resterait toujours étrangère. »

Cécile Sorel braqua sur lui son redoutable face à main et nonchalamment :

— Eh ! cher monsieur, dites-nous un peu maintenant ce que vous entendez par une femme avertie ?

L'autre, sentant venir l'attaque, bafouilla ; alors Cécile Sorel :

— Ne pourrait-on définir une femme avertie une femme qui sait ce qu'il faut penser des discours d'un homme qui n'a jamais pensé ?

Et elle passa...

## UNE GRANDE INVENTION

### L'ÉCRAN

N'achetez plus d'antiquité en T. S. F.

Demandez une audition gratuite et sans engagement de la

DERNIÈRE NOUVEAUTÉ

## Le BRENDAÉCRAN UNIVERSEL

INTERCHANGEABLE

en VALISE en MEUBLE en CAISSE

sans antenne ni terre, marchant sur batteries ou secteur

LE POSTE LE MEILLEUR MARCHÉ  
 LES PLUS GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

FABRIQUE D'APPAREILS DE T. S. F.

## BRENDA

12, Avenue Albert Desenfans, 12

TÉLÉPHONE : 584.50 — 584.51

*Lubin*

*Chypre et Fleurs de Luxe*  
*Gardenia - Douce France*

Eau de Cologne  
" NOIR ET OR "

Eaux de toilette - Lotions  
Eaux de Lavande.

PARIS BRUXELLES

## Poésie légère

Rien ne meurt en littérature. On pouvait bien croire que la poésie légère, qui fut au XVIII<sup>e</sup> siècle toute la poésie, avait disparu et que le grave symbolisme l'avait définitivement enterrée. Elle a reparu, il y a peu, avec Jean Pellerin, Tristan Derème et toute l'aimable tribu des fantaisistes, et voici le dernier en date, Roger Allard, qui intitule franchement son recueil (Gallimard, édit. Paris). *Poésie légère.*

Elles sont charmantes les poésies légères de Roger Allard, d'un sentiment plein de fraîcheur et d'une forme parfaite en sa légèreté. Voici un de ses plus jolis poèmes :

### ADELAIDE

La saison meurt et vous partez  
Moi je demeure sur la rive  
Et je heurte en vain la massive  
Porte de nos jardins d'été

Adieu la raquette sonore  
Les cris, anglais, les gestes blancs  
Le seul jeu de ce jaune octobre  
Est de s'embrasser sur les bancs

Il nous a menti le langage  
Des valse aux serments naïfs  
Qui vous menait par ces bocages  
Sœur mélodieuse des ifs

L'amant d'une frêle cousine  
Promise à quelque froid dortoir  
A côté de sa crinoline  
Ici peut-être, vint s'asseoir

Je vois la campagne cauchoise  
Se fleurir d'un coup de fusil  
Bouquet pâle auquel cherche noise  
Un zéphir à demi transi

Est-ce un braconnier dans la plaine,  
Ou le pistolet de Werther  
Mon cœur est ivre de sa peine  
Ma bouche a le goût de l'hiver.

Oh ! jeunes gens et jeunes filles pour qui sont faits les vers, souvenez-vous des brèves amours de vacances qui sont les plus délicieuses, parce que sans lendemain.

## Le troglodyte patriote

On sait que le gouvernement a institué, afin de dresser un programme de fêtes publiques à l'occasion du centième anniversaire de notre indépendance, un comité général et neuf comités provinciaux.

Un grand cortège historique sera organisé, évidemment. Il ira de la préhistoire à 1930. On l'a divisé en plusieurs périodes : préhistoire ; époque romaine ; féodalité ; maison de Bourgogne ; période espagnole ; régime autrichien ; révolution brabançonne ; premier empire ; révolution de 1830 ; le Congo ; 1914-1918 ; apothéose...

A chacun des comités provinciaux a été confiée l'organisation d'un cortège se rapportant à l'une ou plusieurs de ces périodes. Après que chacun de ces cortèges fragmentaires aura fait quelques sorties dans le chef-lieu de la province, tous les tronçons seront rassemblés pour former le cortège qui parcourra les rues de Bruxelles. L'idée est neuve et pas banale ; le danger est que le cortège général manque d'unité ; le comité central s'efforcera d'obvier à ce risque.

N'empêche que si certaines provinces sont favorisées (ainsi Anvers, qui aura à figurer la période de la Renaissance, si riche en costumes et si féconde en épisodes décoratifs), d'autres se sont vu attribuer des périodes dont la figuration n'a rien de folâtre ou de somptueux.

Telle est la province de Namur : on lui a confié le soin d'organiser la partie préhistorique. A la réunion des comités provinciaux au ministère de l'Intérieur, sous la présidence de M. Carroy, les Namurois ont protesté : ce n'est pas parce que la province de Namur possède des grottes et cavernes où habitèrent des hommes primitifs, qu'il faut nécessairement lui imposer la tâche de figurer l'âge de la pierre polie, de la massue et de la dent de renne.

— Est-ce que l'on nous prend pour des cannibales ? s'est écrié l'un des membres du comité namurois.

L'assemblée a protesté avec unanimité. Mais les Namurois n'ont pas décoléré : ils ont demandé avec une sombre ironie s'il faudrait que les chars fussent trainés par des mammouths, des brontosaurus ou des iguanodons ; si le port de la peau de bête fauve fraîchement abattue n'alarmerait pas le parquet, vu qu'elle ne couvre que le dos du client et le présente, de face, dans la tenue du père 'dam...

Dans plusieurs chefs-lieux de province, la jeunesse dorée s'est piquée au jeu ; à Anvers, notamment, fils et filles des meilleures familles participeront au cortège et figureront sur des chevaux de prix, les personnages historiques les plus notoires. Verrons-nous, à Namur, le jeune comte de X... déguisé en chasseur d'auroch et la charmante baronne de Z... buvant à longs traits le sang qui s'échappe de la gorge ouverte du sanglier que son épieu a renversé dans la clairière ?

Peut-être. L'heure est à l'héroïsme, puisqu'on célèbre le centième anniversaire de la glorieuse conquête de la Liberté et les Namurois n'ont jamais marchandé quand il s'agissait de se sacrifier pour la Patrie.

**Dimanche**

**LA** **PARTOUT**

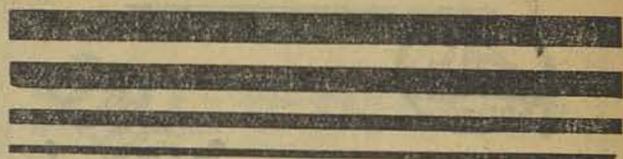
**PETITE**

**REVUE**

Arts  
Lettres  
Sciences - Vie Féminine  
Hors-texte Artistiques - Concours

**2 Francs**

# MINERVA



LA MARQUE  
DES CONNAISSEURS  
ET DES GENS  
DE GOÛT



TROIS TYPES

12 C.V. — 20 C.V.

ET 32 C.V.

SIX. CIL.

A MOTEUR SANS SOUPAPES

CONCESSIONNAIRES POUR LE BRABANT :  
AGENCE DES AUTOMOBILES MINERVA  
19-21, RUE DE TEN BOSCH, BRUXELLES

## Après les fêtes des Marolles

Les derniers lampions sont éteints ou, plus exactement, les fleurs en celluloid enrobant les ampoules électriques s'égouttent sous la pluie : la kermesse d' « El Blad » de l'an de grâce 1929 a vécu !

Mme veuve Pienenbotje, née Kiekepoutje, Mme Leemans et la vieille Mlle Zuzufine s'entretenaient hier de cette clôture : elles étaient arrêtées devant le seuil d'un cabaret de la rue du Faucon et tenaient à la main le pot de bière qu'elles allaient faire remplir pour passer la soirée en chambre. Elles échangeaient des propos mélancoliques :

— De mon temps, disait Mme veuve Pienenbotje, on dansait sans s'arrêter, pour la kermesse, depuis le dimanche matin jusqu'au lundi minuit...

— Il n'y a plus de Marolles, déclarait Mme Leemans ; les gens sont devenus fiers : ils restent chez eux ; on ne se fréquente plus...

— C'est vrai, dit Mlle Zuzufine : mon beau-frère, celui-là qui demeure rue Wynants, a dit à sa femme de flanquer des tartes à ses enfants s'ils allaient jouer avec les ketjes de la rue Montserrat...

— Chez votre beau-frère, dit Mme veuve Pienenbotje, je crois bien, n'est-ce pas, qu'il a autant d'enfants qu'il y a de z-oiseaux chez Mlle Zuzufine...

Mlle Zuzufine s'attendrit et fit des rêves.

— Les oiseaux, ça est aussi des enfants, dit-elle : c'est les enfants des demoiselles...

Le paisible dialogue de ces dames fut interrompu par l'intervention peut-être importune de votre serviteur.

— Je vous demande pardon d'écouter votre conversation, Mesdames ; vous avez connu les Marolles en leur beau temps.

— Oh ! oui, Monsieur...

— Le bourgmestre donnait cent francs pour le bal populaire du dimanche soir, dit Mme Leemans.

— Le lundi, les hommes et les femmes roulaient en *Jan-plezier* dans tout le quartier, dit Mme veuve Pienenbotje, et il y avait une grande *taptoe* qui partait de la porte de Hal...

Et ces dames, à l'unisson, se prirent à regretter le temps où le vieux comte de Mérode venait jouer aux quilles dans les jardins des staminets avec les bonnes gens du quartier et où la comtesse se plaisait à dire, quand elle quittait son hôtel de la rue aux Laines pour descendre chez les humbles, le jour de kermesse, et contempler quelques instants le bal populaire, qu'elle était la première Marollienne des Marolles.

— Monsieur, dit Mme Leemans, si ça peut vous intéresser, venez chez moi : je vais vous montrer le programme des fêtes qu'on a données ici il y a vingt-cinq ans.

Nous avons copié ce programme ; il est rédigé en vrai marollien, celui qu'écrivait Coco Lulu et qu'écrivait encore Pels-Bazoef : il faut distinguer entre le costume d'Arlequin du langage des Marolles, à rames mi partie flamands et wallons, sur fond de français, et la défroque dont s'affublent les acteurs bruxellois des revues de fin d'année, celle qu'ont inventée de toutes pièces les Crommelynck, les Milo et les Ambreville. La différence est grande. Jugez-en :

EL LUNDI

Sortaye dihors

D'EL CALVERCAAD

A 1 heure, venayo ensembel à l'Pachéco.

*Eerste wauwel.* — Jules César parlant dihors que les genses d'el Marolles étaient les plus braves de s'n'armée.

*Tweede wauwel.* — El père de Godefroid de Bouillon, né dans les Marolles, avec une curasse à s'c...orps, etc.

*...Vierde wauwel.* — El Schuun-Scholle del Gank habijée en Marie de Bourgogne, avec ess' n'entourage : Wantje-Mie-Pitje, Truitje Conbartje, Trintje d'el Trap et Belóke-Blink, tous costumées en nobel dames avec des zaa fcoilles et des dentelles travaillées en bas dans l'Marolles.

Jean Trompette dans s'voiture avec el costume d'el generaal



LES  
GRAMOPHONES  
ET  
DISQUES

SONT  
UNIVERSELLEMENT  
CONNUS

Bruxelles  
171 Bd Maurice Lemonnier



L'As des As... pirateurs  
**Protos**

Aspire, souffle et renouvelle l'air

Se vend à crédit et au comptant  
« avec un an de garantie »

Demandez une démonstration sans engagement à  
S. A. D'APPLICATIONS MÉNAGÈRES D'ÉLECTRICITÉ  
Place Rouppé, 19 Tél. 101.31

**MAISON HECTOR DENIES**

FONDÉE EN 1878

8, Rue des Grands-Carnes

BRUXELLES

TÉLÉPHONE 212.59

INSTALLATION COMPLÈTE  
DE BUREAUX

Boulangier. Derrière ess' dos, ess' n'aide de camp Jakke des Marolles, habijé en Arlequin.

L'Apothéoss : Les teneurs de boutiques d'el quartier des Marolles, dans les costumes de tous les temps : Smoutebollen marchands, crème à l'glace, nuilwerkessen avec leurs bêtjes, nachel-mankers, krabbekeswijven, scheersliepper, fruitwijven marchandes d'sayet, mosselwijven, zauvel marchands, voden en beenen et tous les autes; et au d'ssus : Dôke de Strontruimer habijé en Soleil.

Et, après avoir donné l'itinéraire de la Calvercaad, le programme annonçait que le cortège reviendrait une seconde fois par la rue Haute « pou' ceux qui n'ont pas vu el calvercaad su' l'derrière ».

Et les jeux populaires étaient autrement représentés qu'aujourd'hui, puisque le programme cite — tenez, là, lisez, Monsieur! — que pour le samedi et le mardi : *bligne trompeter, kwakkee in de mouche, baar, Broeck oved drâa* pou' les femmes et les hommes; *wit en zwet, zakkelupe, etc...*

Pour terminer, il y avait « grand bal chez Pietje Vlek, al maison de Gaspard et al Marmite chez Roze-Poltje, qui l'ra s'navant-deux avec un membre d'el commission en kazac. Tous les nobles dames d'el rue d'Prévoyance seront invitées ». Et le programme ajoute avec une concision lapidaire : *On pourra fréquenter avec.*

???

On le voit : les cuisiniers des réjouissances publiques d'antan s'entendaient à préparer le plat monstre de la kermesse.

Ceux d'aujourd'hui s'y entendent-ils moins bien ?

— N'en croyez rien, nous dit un des principaux organisateurs des fêtes de cette année : nous ne nous bornons pas à suivre les traditions ; nous avons innové (il a dit : « innové », car les Supermarolliens d'aujourd'hui parlent comme des Parisiens...).

— Peut-on connaître une de vos innovations ?

— Nous avons établi, dans la commune libre des Marolles un hôtel de ville et, dans cet hôtel de ville, un *amigo*. Nous avons organisé d'autre part un corps d'agents de police qui, tous les soirs de la kermesse, a conduit au dit *amigo* tous les pochards qu'il a trouvés dans la paroisse. Les *zattékuls* se sont laissés emprisonner de bonne grâce : pour se libérer, ils devaient payer 5, 10, 20 ou 50 francs, suivant le degré de leur cuite : *stuk in zijne bot* (premier stade) ; *zat* (deuxième stade) ; *krumeneelzat* (troisième stade) ou *strondkrumeneelzat* (l'empyrée). Savez-vous, monsieur, à combien s'est monté le chiffre de ces rançons ?

— ??? ?...

— A 2,500 francs !

— Non ? !

— Si... Et, avec ces 2,500 francs, savez-vous, monsieur, ce que nous avons fait ?

— Dites...

— Nous avons offert, le jour de la clôture, un banquet de deux cent quarante couverts à autant de vieillards du quartier.

— Où ça ?

— A l'hospice des *Petites sœurs des pauvres*, rue Haute.

— Mais c'est très bien, ça !

— Et il nous reste un boni — un boni avec lequel nous achèterons de la toile écrue pour les orphelines ...

— Bravo !

— Vous voyez que les kermesses d'« El Blad » d'aujourd'hui valent bien celles d'autrefois...

— Alors, ce que disaient Mme veuve Pienenbotje, née Kiekpoutje, Mme Leemans et Mlle Zuzufine...

— Laissez-les donc dire... Elles sont comme toutes les vieilles gens : *Laudatores temporis acti* !

Progrès, voilà bien de tes coups : notre Marollien parlait latin comme le curé de la Chapelle ! !



**PIQUE ET NIQUE**

*Voyage autour de la Chambre*

- PIQUE. — Au Palais de la Nation,  
Les Chambres ont donc fait peau neuve.
- NIQUE. — Je ne vois là rien qui m'émeuve !
- PIQUE. — Pour juger cette question...
- NIQUE. — De peau de Chambre...
- PIQUE. — Il faut avoir,  
Car il est plus d'un sot qui jase,  
L'œil...
- NIQUE. — Qui se trouve au fond du vase  
Et regardait, dit-on, Çaïn !
- PIQUE. — Mignonne, tu peux le savoir,  
Tout ceci n'est pas fort malin !
- NIQUE. — Ah ! ne fais donc pas cette tête !
- PIQUE. — C'est vrai !! car il faut avouer,  
Et de tout cœur je le souhaite...
- NIQUE. — Que cette Chambre bien fournie,  
Ou mieux encore, bien... garnie,  
Soit, en fin de compte... à louer ;  
Je veux dire digne d'éloges...
- PIQUE. — Eh ! qui te parle ici des loges ?
- NIQUE. — Et je le crois, car une femme...  
De Chambre, tout feu, toute flamme,  
Y siège et veille sur l'ordre  
De la maison...
- PIQUE. — et de... jardin !!
- NIQUE. — Tu auras beau n'en point démodre  
Et l'accabler de ton dédain,  
Ce sera le grand nettoyage !
- PIQUE. — En ce cas, Nique, je présage  
Que sur ses broches et ses loques,  
Ses bruits de sabots et de seaux,  
Sa tête de loup, ses plumeaux  
Elle rendra chacun loufoque  
Et le fera f... iche le camp !
- NIQUE. — C'est pourquoi je vois tout en rose ;  
Ce qu'on ose dire, je l'ose !
- PIQUE. — Tu prétends donc par conséquent...
- NIQUE. — Que c'est là tout ce qu'on demande !
- PIQUE. — Nique, ta sagesse est fort grande :  
Tu mérites un grand cordon  
Ou, même, un titre de noblesse !  
Ne te fâche pas et pardon  
Si ma sincérité te blesse,  
Qu'importe que, bleu, ton sang bouille :  
Tu seras « de la Nique »...

NIQUE. — Andouille !

Saint-Lus.

**SPLENDID**

152, B<sup>d</sup> Adolphe Max - Bruxelles-Nord

TÉLÉPHONE : 245.84

Du 21 au 27 juin

**Phyllis Haver**

**Sally O'Neil**

**Belle Bennet**

**Don Alvarado**

**Jean Hersholt**

dans

Une merveilleuse production

**LA BATAILLE**

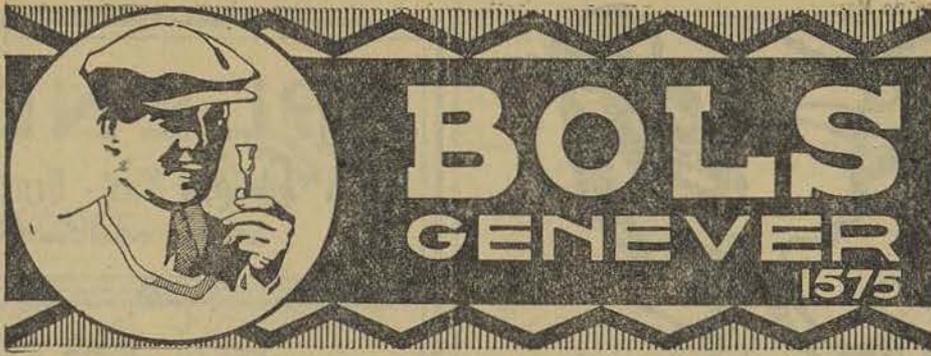
**DES SEXES**

Mise en scène du célèbre

**D. W. GRIFFITH**

Production Artistes Associés

ENFANTS NON ADMIS



## Le Rouge et le Noir

Voici donc la Belgique dotée d'un nouveau lauréat littéraire, qui est M. René Golstein — grâce aux bons offices du *Rouge et Noir*.

Cet événement s'est produit le mercredi 12 juin 1929, vers les onze heures du soir. La nouveauté de la formule du concours vaut peut-être que, pour l'histoire, on note avec précision le temps où M. René Golstein vit consacrer sa gloire.

Nouveauté de la formule, disons-nous. Nous pourrions ajouter hardiesse, car elle est hardie et nouvelle, cette manière de faire choisir par le public, parmi des livres, qu'il n'a peut-être pas lus, celui de ceux-ci qui lui paraît le meilleur.

Le choix portait sur *Quinze âmes et un mousse* d'Isi Collin, *Les Conquistadors de l'Europe* par Herman Frenay-Cid, *Nu devant Dieu* par René Golstein, *Après inventaire* d'Albert Guislain et *Amore* par Mlle Eliane Van Damme.

Chacun de ces livres était « présenté » au public par un parrain; seule Mlle Eliane Van Damme eut assez de cran pour se « présenter » elle-même. Après quoi, le public devait voter, ce qu'il fit en accordant 85 bulletins (sur 177) à M. René Golstein.

???

Ces « présentations » constituaient le canevas de la soirée. On entendit des hommes de lettres et des avocats. Nous avons préféré les hommes de lettres. Chacun son goût. D'autant plus que parmi eux se trouvait la charmante Eliane Van Damme; oui, charmante, courageuse, fine et malicieuse. Elle parla de son livre sur un ton ingénu et se loua très fort de l'avoir écrit. « Vous lire les meilleures pages? Il n'y a pas de pages meilleures les unes que les autres, puisqu'elles sont toutes parfaites :

j'ai mis dans chacune d'elles toute mon âme et toute ma pensée. »

C'est exactement ce que pensaient de leur livre les autres concurrents, mais ils ne le dirent point eux-mêmes...

Notre bon confrère Charles Bernard « mangeait » Isi Collin. Le parfait lettré qu'est Isi Collin méritait un tel parrainage. Mais Charles Bernard répegna aux artifices, aux ruses, aux roueries: en toute bonne foi, aimant Isi Collin, il dit que son ami avait écrit un fort beau livre et, pour mieux prouver ses dires, lut quelques pages magistrales de *Quinze âmes et un mousse*.

Max Deauville, victime, comme Charles Bernard, de sa candeur, crut également qu'il suffisait d'affirmer, avec raisons à l'appui, que le livre de M. Herman Frenay-Cid était une œuvre probe et vigoureuse pour emporter les suffrages du public du *Rouge et le Noir*. Permettez, mon cher Deauville, qu'on vous dise que vous vous êtes trompé! Il fallait briller, briller de toutes vos facettes; il fallait faire rire les auditeurs et montrer que vous avez de l'esprit, tout comme un autre. On ne vous a point su gré de votre discrétion.

M<sup>e</sup> Albert Chomé, pour qui le tonnerre se dérangea et qu'un cyclone même ne put réduire au silence — vous vous souvenez de l'orage de l'autre mercredi? — s'était chargé de la défense du livre de M. Albert Guislain, *Après inventaire*. Ni la foudre, ni les plâtres chus du plafond ne le détournèrent de son dessein.

Il plaïda. Et M<sup>e</sup> Salkin plaïda aussi, pour finir.

Le malheur, quand un avocat plaide, est qu'il le fait davantage contre un adversaire plus ou moins réel que pour un client. Le résultat est le même d'ailleurs: en esquintant le type d'en face, on rehausse le prestige du client.

M<sup>e</sup> Albert Salkin, qui, dans la troupe du *Rouge et Noir*, tient l'emploi de fin diseur, eut autant d'esprit

STE A<sup>ME</sup> EMAILLERIES DE KOEKELBERG

13, RUE DE LA MADELEINE, BRUXELLES

PLAQUES EMAILLÉES

DURABLES

INALTÉRABLES

MINIMUM DE TAXES

TOUS PROJETS GRATUITS

qu'un personnage de Marivaux. Pour nous, il nous rappelait les plus spirituels marquis, pleins d'afféterie, du répertoire de la Comédie-Française et même, par moments, Mayol chantant *Les mains de femme...* Le public aime ça d'ailleurs, et M<sup>e</sup> Alex Salkin le sait. De là son succès — et un peu aussi celui de son ami René Golstein.

???

En somme, disait quelqu'un, c'est le concours oratoire qui s'est terminé sous forme de concours littéraire.

Pour qui parlaient MM. Salkin et consorts? A l'intention des lecteurs des livres proposés au choix des auditeurs? Les lecteurs devaient avoir une opinion faite. Ou bien à l'intention des auditeurs qui n'avaient lu aucun de ces livres? Dans ce cas, ils ne cherchaient plus qu'à arracher au jury un verdict faussé par leurs habiletés de plaidoirie...

???

Quand le héros de la fête, M. René Golstein, eut, en une improvisation assez adroitement préparée, payé son tribut oratoire à la foule de ses admirateurs, M. Pierre Fontaine, l'heureux, et diligent, et sympathique animateur du *Rouge et Noir* remercia son fidèle public, déclara la session close et prit rendez-vous avec ses amis pour l'hiver prochain.

Et nous n'oserions jurer qu'il ne fut point saisi, pendant une seconde, d'une discrète émotion... J. D.

## Le match Pierre Goemaere contre les Spirités

Et M. Grignet nous écrit

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

J'ai pris connaissance des lettres parues dans le « Pourquoi Pas? » du 14 courant; l'une, de M. J. Busquin, qui relève le défi Goemaere. Cette nouvelle intervention dans le débat peut mettre un terme à votre attente décevante sous l'orme, si cela vous chante! La seconde, de M. le baron de Vinck, qui s'offre à verser 10,000 francs, si toutefois la majorité du jury choisit par lui-même s'estime convaincue.

Je ne vous célerai pas que je n'ai qu'une confiance très limitée dans ces sortes d'augures réticents, dans ces jurys où l'on voit un plaisant mélange de curés, de médecins, de prestidigitateurs, etc. Pourquoi pas, pour corser la chose, admettre aussi quelques moines en cagoules?

Tudieu! quels préparatifs! On se croirait revenu à la Sainte-Inquisition!

D'ailleurs, dans ma précédente lettre que vous avez peut-être mal interprétée ou qui ne reflète qu'incomplètement ma pensée, je vous disais que l'enjeu ayant épouvanté le tombeur des spirités, j'étais prêt à faire, le moment venu, l'expérience devant la trinité « Pourquoi Pas? », l'enjeu étant abandonné. Je ne veux pas vous faire l'injure de penser que les trois spirituels animateurs de « Pourquoi Pas? » ne sont pas à même de juger, de contrôler une si simple expérience. Eh bien! alors?

Il ne s'agit donc pas, ainsi que l'insinue Monsieur le baron, de procéder à quelques expériences. Non. Pour en revenir à ma proposition, il ne s'agit ni de déplacement d'objets, ni de lévitation, ni d'ectoplasme, mais simplement faire mouvoir, sans contact, un léger objet.

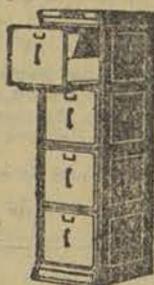
Je vous ai dit également que je ne puis me rendre à Bruxelles qu'au cours de mes vacances d'août ou septembre; si, de votre part, cela ne colle pas avec M. Busquin, je suis à votre disposition dans les conditions ci-dessus énoncées.

En attendant, l'orme développera ses touffes de verdure à l'ombre desquelles votre attente vous paraîtra moins énervante.

Veillez agréer, mon cher « Pourquoi Pas? », mes salutations empressées.

Léon Grignet.

“ FORTUNA ”



vous livrera  
un classeur  
vertical

Parfait  
et  
solide

ATELIERS FORTUNA

BRUXELLES :

31, rue de la Chancelerie, Téléphone : 273 30

ANVERS :

7, Longue r. de la Lunette, Téléphone : 331 41

GAND :

18, rue du Pélcan, Tél. : 3101 & 3105



ASPECT ELEGANT  
TRIPLE USAGE

La merveilleuse soie des bas HOLE-PROOF donne à ceux-ci un cachet incomparable. Leurs coloris sont les plus en faveur, leur chic est « dernier cri ». En outre, le renforcement Ex-Toe retarde trous et déchirures, grâce aux fils spéciaux dont il est tissé. Malgré leur meilleure qualité, leur élégance sans pareille, les bas HOLEPROOF ne coûtent pas plus cher.

Bas  
Holeproof

Pour le gros :

J. W. COSTER C<sup>o</sup>

217, rue Royale.  
BRUXELLES

CARREFOUR HAUSSMANN  
22, rue Drouot, PARIS

RESTAURANT HUBIN  
SES DÉJEUNERS ET DINERS  
A PRIX FIXE 10 FRANCS  
SERVICE A LA CARTE  
SES SPÉCIALITÉS, SES VINS  
GRANDS ET PETITS SALONS

## HOTEL PARIS-NICE

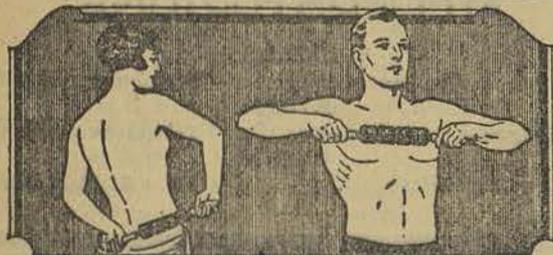
38. FAUBOURG MONTMARTRE → PARIS

Situation exceptionnelle au Centre des Boulevards à proximité des Gares du Nord, Est et Saint-Lazare, des Théâtres, Grands Magasins, des Bourses des - - Valeurs, de Commerce et des Banques - -

120 CHAMBRES

50 SALLES DE BAINS

TÉLÉPHONE AVEC LA VILLE DANS LES CHAMBRES À PARTIR DE 25 FR.



10 minutes avec le  
**Point-Roller**  
et vous aurez la santé améliorée

**P**OUR maigrir, être svelte, élégante, sans nuire à la santé par l'absorption de drogues ou médicaments, employez 10 minutes par jour seulement le **POINT-ROLLER** à ventouses. Le massage est préconisé par le corps médical: rhumatisme, goutte, artériosclérose proviennent d'une mauvaise circulation du sang. **POINT-ROLLER**, améliore la circulation sanguine.

EN VENTE PARTOUT

DEMANDEZ NOTICES GRATUITES

**L. TCHERNIAK**  
6, rue d'Alsace-Lorraine

CONCESSIONNAIRE EXCLUSIF

ORGANISATION TECHNIQUE  
DE VOTRE PUBLICITÉ ET SYSTÈME  
DE VENTE CHEZ VOUS

**GERARD DEVET**  
TECHNICIEN CONSEIL FABRICANT  
94 RUE DE MERODE 94 BRUXELLES

## L'affaire de Beernhem

A propos du héros de notre première page

Pour le rappeler simplement et rafraîchir la mémoire de nos lecteurs, racontons ce qui suit.

C'est à Beernhem, petit village de la Flandre Occidentale. Il y a la kermesse de la « Oude Statie », Chevaux de bois, baraques foraines, bals.

Le lendemain matin, le 8 novembre 1926, on signale la disparition d'un habitant du village, Hector De Zutter. Le 30 du même mois, on retrouve son cadavre dans une rivière. On signale l'événement au parquet de Bruges. Un juge d'instruction et un commissaire font l'enquête, enquête bien hâtive. Un médecin pratique l'autopsie et conclut au suicide. Il ne tient pas compte des fétus de paille emmêlés à la chevelure du défunt, du fumier dont il a la bouche pleine, de la décoloration des vêtements qui n'est certainement pas due à l'action de l'eau et qui peut l'être à un long séjour dans une fosse à purin, par exemple.

Des témoins pourtant déclarent qu'ils ont entendu des cris vers une heure du matin, le 8 novembre 1926, cris qui provenaient de la maison d'un nommé Scheepers. Or, l'on sait que De Zutter est revenu ce jour-là, et à cette heure, de la kermesse, accompagné de Hoste, garde champêtre du village, et de Scheepers. Les soupçons se portent également sur un troisième personnage qui était, disait-on, avec le groupe. Brusquement, le parquet de Bruges accepte la version du suicide et clôt l'instruction le 4 janvier 1927.

Terrorisé par ceux que l'on avait soupçonnés, le village se tait. C'est alors qu'avertie par un lecteur, la *Nation belge* entre en scène. L'un de ses lecteurs, M. Maurice Remy, mène une enquête habile et bientôt paraît un premier article qui traduit fidèlement les circonstances étranges qui ont entouré la mort de De Zutter et la hâte, pour le moins bizarre, qui a présidé à l'enquête.

Dans le village, les langues se délient un peu. On parle, mais avec crainte. Il est surtout question, dans les conversations de cabaret, de protection couvrant les assassins.

### Deuxième instruction

Et tout à coup, sur l'ordre du parquet général de Gand, l'instruction est couverte.

Un beau jour, la police judiciaire arrive sur les lieux. Et voilà le village en révolution.

Les enquêteurs établissent trois bureaux d'instruction au cœur de Beernhem: l'un à la gendarmerie, les deux autres dans des cafés.

Affolement général. Comme une trainée de poudre, la nouvelle s'est répandue. De tous les points de la région, on arrive à Beernhem à pied, en voiture, à bicyclette, à motocyclette, en auto.

Le village est envahi.

Les bâtiments de la gendarmerie côtoient ceux de l'administration communale.

Dans les premiers, on veut la vérité; dans les autres, on fera tout pour contrecarrer l'action de la justice.

Oscars Devos est détenu. Il bénéficiera d'un non-lieu plus tard. On détient également une voisine de Scheepers.

Cependant, pendant trois jours, tout travail est interrompu dans la région. Les habitants, angoissés, se regardent avec suspicion. On chuchote que les vrais coupables sont encore en liberté et qu'ils sont prêts à faire passer le goût du pain à ceux qui oseraient parler.

L'imagination populaire va, va. Les criminels, dit-on déjà, sont des ogres et l'on murmure qu'ils ont tué des enfants.

Les témoins, blêmes, répondent à la convocation et entrent dans les bureaux d'instruction comme des bêtes à l'abattoir. Ils ont peur aussi des repréailles et la plupart d'entre eux confient à leurs amis qu'ils se sont armés jusqu'aux dents : couteaux et revolvers.

A leur sortie, un vicairé les arrête, les interroge, leur demande quelles sont les questions qu'on leur a posées, les sermonne, leur assure de l'innocence de ceux que l'on soupçonne.

Pendant ce temps, Hoste, le garde champêtre, fait son service comme il en a l'habitude. C'est tout juste s'il ne s'offre pas à faire le service d'ordre autour des bureaux d'instruction. Mais il ne perd pas son temps et sollicite des témoins de produire de faux témoignages, un garde barrière, notamment, qui s'y refuse honnêtement.

Après les trois jours d'instruction, Hoste, Scheepers et Devos sont arrêtés. Les mystérieuses influences agissent et voilà nos trois hommes relâchés.

### Terreur

C'est la terreur qui règne de nouveau au village. On parle en tremblant de certain « seigneur diable », un surnom qui a été donné en flamand à un personnage important de la région, qui aurait des raisons spéciales, très spéciales de couvrir l'un tout au moins des prévenus. Il y a, non loin du village, un château étrange, un château où il s'est passé des choses...

Une servante n'y a-t-elle pas étranglé son enfant ? Elle a été arrêtée et condamnée, mais jamais elle n'a voulu donner le nom du père. Dans les combles du château, on a trouvé le squelette d'un autre enfant... Il y a des pas dans la muraille et des pieds au plafond.

### L'étrange garde-champêtre

Pendant la guerre, le château est occupé par les Allemands, qui y ont installé leur bureau de réquisitions et la Kommandantur.

Hoste accompagne l'ennemi, qui réquisitionne à tour de bras. Est-ce bien son rôle ? Y était-il obligé par les Allemands ? Y mettait-il plus de bonne volonté qu'il n'aurait fallu ?

On sait qu'il s'arrangeait avec les paysans, touchait de fortes sommes pour biffer leurs bêtes des listes, et, les ayant biffées, les rachetait à bas prix à leurs propriétaires.

Dans le village, on rappelle à voix basse la disparition mystérieuse du garde-chasse Dierickx qui veillait sur les propriétés proches de Mme Lippens. Dans ces propriétés, on a tué des vaches. Le garde-chasse redouble d'activité et sa surveillance ne se relâche plus un seul moment.

Soudain il disparaît. On ne retrouvera son bâton que longtemps après.

— On a brûlé son cadavre dans un four, dit la rumeur publique.

De son côté, Dezutter a dit plusieurs fois aux enfants du garde-chasse :

— Il y en a qui savent où est votre père !

Et Dezutter meurt à son tour.

Hoste, le garde champêtre, qui n'est pas le « seigneur diable » mais qui, chose curieuse, ressemble furieusement à celui que l'on appelle ainsi, est toujours en liberté.

### Duel d'avocats

Et voici que le juge Kervyn intente un procès à la *Nation belge*. Il s'estime outragé par les articles de ce journal et fixe la valeur de son honneur à 100,000 francs.

— L'honneur d'un magistrat n'a pas de prix ! s'écrie à l'audience M<sup>e</sup> Eugène Stevens. Je me demande dès lors

SAVEZ-VOUS QUE ?

La Sedan Standard HUDSON

4 portières, ne coûte que  
**75,300 Francs**

Que cette voiture a une suspension et une tenue de route UNIKES, un moteur TAXÉ 26 HP, consommant moins de 19 LITRES aux 100 kilom., passant de 5 à 130 à l'heure en quelques secondes sans la moindre vibration, et vous mettant dans l'impossibilité, les yeux fermés, d'apprécier la vitesse à laquelle vous roulez tant son silence est absolu.

Beaucoup de voitures plus chères ne vous donneront pas cet ensemble de perfections.

Ancien Établissement **PILETTE**

15, rue Veydt & 6, rue Faider - - BRUXELLES

Téléphones : 473.65, 497.29, 437.24.



Ce que tout ménage  
doit avoir :

## Une lessiveuse

Laquelle ?

**LA BONNE**

Et quelle est la bonne ?

## La « FALDA »

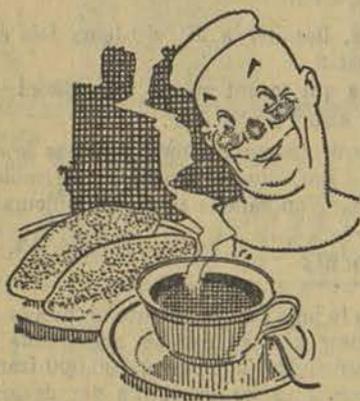
Pourquoi celle-ci plutôt qu'une  
autre ?

Parce que cette machine a fait  
ses preuves, qu'il y a plus de

15.000 machines en service actuellement et qu'elle est  
garantie 5 ans contre tout défaut de construction.

Elle se fabrique en six modèles différents.

La demander à tout électricien établi ou à tout quincaillier important



## LE PISTOLET DU DIMANCHE

Un dimanche qui ne commence pas par  
un bon "pistolet" n'est plus un dimanche.  
Les "pistolets" de SORGELOOS, crou-  
stillants et légers, sont une fête. Dans des  
installations spéciales il s'en cuit actuel-  
lement jusque 4.000 à l'heure. Arrochés  
d'une tasse de café fumant, lardés d'une  
couche de beurre, tel que nous vous  
connaissions, vous aussi vous proquerez  
bientôt quelques exquis "pistolets"  
Sorgeloos, préludes d'un gai dimanche.

## BOULANGERIE SORGELOOS

38, RUE DES CULTES. TEL. 101.92.  
16, RUE DELAUNOY. TEL. 654.18.

les créations publicitaires

AUTOMOBILES

**CHENARD & WALCKER**

et

**DELAHAYE**

18, Place du Châtelain - Bruxelles

quelles réparations sont nécessaires au château (au fa-  
meux château !) dont le propriétaire est le beau-père du  
juge.

Furieux, M<sup>e</sup> Braun riposte que c'est un scandale de jeter  
ainsi la suspicion sur un magistrat : c'est du bolchevisme.  
Et il s'étonne que la *Nation belge*, défenseur de l'ordre,  
ose ainsi traîner dans la boue la magistrature qui... la  
magistrature que...

M<sup>e</sup> Stevens lui rappela alors qu'il avait autrefois déposé  
un acte de récusation, rédigé en termes violents, contre  
le conseiller Winckelmans, qui devait présider les assises  
lors du procès Coppée.

Mais la *Nation belge* est condamnée. Elle payera...  
5.000 francs de dommages-intérêts au juge Kervyn.

C'est dur... pas pour la *Nation belge*.

## Une autre victime

Il y avait à Beernhem un brave commandant de gen-  
darmerie qui voulait à tout prix faire la lumière dans  
cette sombre affaire.

Son zèle lui valut la haine des mystérieux protecteurs  
d'Hoste et de Scheepers.

On ouvre une enquête contre lui.

— Vous avez donné des renseignements aux journa-  
listes, lui dit-on.

Il nie.

Alors le procureur du Roi de Bruges fait appeler le  
journaliste de la *Nation belge*.

— Le commandant vous a donné des renseignements.

— A moi ? Quelle erreur ! Je lui en ai fourni, au con-  
traire ! réplique froidement notre confrère.

Malgré les ennuis qu'on lui cherche, malgré les obsta-  
cles et les embûches que de plus puissants que lui sèment  
sur sa route, malgré la crainte qu'il éprouve pour la sé-  
curité de sa femme et de ses enfants, malgré les menaces  
qui mettent sa carrière en danger, le commandant de  
gendarmerie poursuit courageusement son enquête. Il est  
esclave du devoir et il ne jauge pas son honneur, lui.

Mais il payera de sa vie sa ténacité. Invalide la guerre,  
épuisé par la lutte, il meurt au début de 1928.

Les assassins d'Hector Dezutter passeront en cour d'as-  
sises à Anvers le 27 juin prochain.

## Et Delille...

Il se démène comme un beau diable. Dans son journal,  
*T Getrouwe van Maldegem*, il fulmine contre les magis-  
trats, contre le parquet, contre le juge d'instruction, contre  
la Presse, contre tout le monde.

Beernhem ne voit plus que sa barbe de patriarche, ses  
vêtements aux teintes innommables, sa pipe de porcelaine.

Il se démène, il gémit, il clame, il gesticule. Il accuse  
le monde entier d'injustice, en appelle à la Société des  
Nations, au Roi, au Président de la République française.  
Il rugit contre les activistes, qu'il accuse de protéger les  
criminels, puis contre les Fransquillons.

Il en veut aux libéraux, aux socialistes, aux commu-  
nistes, aux frontistes, aux radicaux, à son père, à son  
frère, à sa mère, au bourgmestre et à l'instituteur, au  
clergé et aux francs-maçons. Il appelle Satan à la res-  
cousse, puis il invoque saint Antoine.

En 1929, il est élu député. Ouf !

La comédie est-elle terminée ? Que sortira-t-il du procès  
d'Anvers ?

Attendons.

Foie — Reins  
Estomac — Vessie  
Intestins  
Arthritisme

# LITHINÉS DU D' GUSTIN

Boisson la plus  
efficace à  
boire à  
tous les repas

on  
nous  
écrit



## De Morlanwelz on nous transmet les doléances d'une vieille dame à propos de l'impudeur (paraît-il) triomphante.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

J'ai le plaisir de vous envoyer l'appréciation d'une vieille dame sur la moralité actuelle. Après m'avoir fait des démonstrations astrologiques par l'absurde, elle m'a dit que cette décadence provenait « d'une déviation de l'équateur par rapport aux pôles » ! Voici, à peu de choses près, les termes dont elle s'est servie. Je divise son discours en deux parties :

### 1° Attitude masculine :

Les hommes n'ont plus de respect pour les dames. Ils montent avant elles dans les trains et trams, choisissent les plus belles places; quand il n'y en a plus, laissent les femmes debout; incommodent celles-ci avec la fumée de leur cigare, cigarette ou pipe, tiennent des propos obscènes et se livrent à des gestes lascifs!

### 2° Attitude féminine :

Les femmes montrent impudiquement leurs mollets, parfois même une partie de leurs cuisses. Elles fument comme les hommes et ont des décolletés trop accentués et elles montreront bientôt, sans voile, les proéminences effrontées de leur poitrine, ces proéminences qui rendent les hommes fous quand ils les aperçoivent sous un rempart de lingerie et qu'ils ne peuvent les palper.

Résultats : les enfants imitent les parents et on n'est pas surpris de voir des gosses de treize à quatorze ans qui n'en sont plus à leur coup d'essai.

Que voulez-vous? Nous sommes impuissants pour réprimer cette décadence morale!

Comme vous pouvez le voir, mon cher « Pourquoi Pas? », elle est quelque peu imbue des idées « wiboïstes ».

B. G...

Nous pleurerions volontiers avec la vieille dame la mort de l'ancienne pudeur — à laquelle en succède une autre. Mais l'évêque de Namur, N. S. Père le Pape ont fait ça avant nous; alors, nous nous résignons en nous disant que les spectacles quotidiens que nous offrent nos femmes contemporaines ne sont pas sans agrément.

Pour la vieille dame, nous la félicitons d'être restée fidèle à la pudeur ancienne et nous lui conseillons de continuer.

## Une lectrice tondu discute une suprématie de Mistinguett

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

En relisant le numéro du 26 avril 1929, « l'Histoire des Chasseurs de Chevelures » me fait faire une remarque que je me permets de vous transmettre. L'histoire se termine « parce qu'un jour il a pris fantaisie à Mlle Mistinguett de se faire couper les cheveux ». Depuis l'armistice, toute femme ayant les cheveux coupés a pris nom ou s'est désignée comme « Mistinguett ». Cela me fait bondir. Oui, cette appellation est ridicule!

Polaire, Colette, Chaminade, et bien d'autres portaient les cheveux courts avant que Mistinguett fût en vogue, surtout avant qu'elle eût enlevé, pour se « faire anglais », sans doute, le « e » qui jadis terminait son nom.

Personnellement je porte les cheveux courts depuis 1909, et j'ai quelques amies, qui n'ayant rien des moutons de Panurge, seront enchantées, de même que plusieurs lectrices de vos amusants numéros, de voir mettre au point cette question du « langage » de coiffure de Mlle Mistinguett.

Croyez, mon cher « Pourquoi Pas? », à mes meilleurs sentiments.

Une lectrice fidèle.

Nous transmettons ces interrogations à Mme Mistinguett en personne.

## Un Bulgare proteste au nom de la Bulgarie et pour son roi

Messieurs les Rédacteurs du « Pourquoi Pas? »,

Je viens de lire, — un peu tardivement, — « L'expression de l'indignation d'un ancien combattant », dans votre numéro du 24 mai, page 1011, et je crois que ce monsieur se trompe, en appelant S. M. le roi Boris III de Bulgarie, « Souverain d'une nation ex-ennemie ». Car autant que je sache, il n'y a jamais eu de déclaration de guerre entre la Belgique et la Bulgarie. (Tant pis, si je me trompe!). En tout cas, les valeureux soldats belges n'ont pas eu à défendre le territoire belge de l'invasion de l'armée bulgare, partie, celle-ci, en guerre avec le but unique de libérer nos Alsace et Lorraine bulgares.

De plus, je trouve monstrueuse (quoique excusable) la comparaison entre la personne de S. M. le roi Boris et celle de Guillaume II. Car je trouve que, de par son allure démocratique, son dévouement à la Patrie, sa bonté et sa modestie, le roi Boris est plutôt comparable à S. M. le roi Albert.

En ce qui concerne la visite du roi Boris au Tombeau du Soldat Inconnu belge, je ne la trouve pas du tout déplacée. D'ailleurs, le Roi a visité, il y a un an, le Tombeau sous l'Arc de Triomphe à Paris et il ne s'est trouvé aucun Français à élever une voix de protestation contre cette visite.

Quant au rire surpris par le photographe sur les visages du Roi et de M. le Ministre belge de la Défense Nationale, il est inutile, je crois, de souligner encore une fois que ce rire-là n'a rien à voir avec les restes glorieux reposant sous la Colonne du Congrès.

Agréé, etc...

G. Dimitroff.

# L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

**LA MAISON MAES**  
30 rue GALLAIT - BRUXELLES  
Vous offre tous -  
ses articles avec  
**24 mois de CREDIT**

20 fr. par mois. CinePathé - Baby - 35 fr. par mois. Vélos 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> marques. depuis 30 fr. par mois. 15 fr. par mois. Meuble Phono depuis 40 fr. par mois. Cages Cuivre 10 fr. par mois. Vest-Pocket Model 15 fr. par mois. Auto Baby 15 fr. par mois. Jazz Band depuis 40 fr. par mois.

Nous expédions dans toute la Belgique et le Grand-Duché, nos magasins sont ouverts tous les jours de 8 à 19 heures - les Dimanches de 9 à 12. Demandez Catalogue gratis

### Cris, trépignements, indignation d'un abonné du téléphone nettement coupé.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Mercredi dernier, 12 courant, violent orage. Conséquence: un tas d'appareils rendus inutilisables. C'est dans l'ordre, étant donné l'installation aérienne du réseau, alors que partout dans les pays voisins, le réseau est souterrain.

Jeudi matin, profitant de l'obligeance d'un voisin dont le téléphone est intact, nous téléphonons au Bureau des Dérangements, n° 08, pour signaler que notre appareil est fichu. Réponse: Bien, Monsieur, on s'occupe de vous. Vendredi matin n'ayant rien vu venir, nouvelle réclamation identique. Même réponse. Samedi matin, toujours privés de notre appareil, nous réclamons à nouveau. Réponse identique aux précédentes. Ce matin, lundi 17, après cinq jours, notre appareil n'a pas encore été remis en état. Nouvelle réclamation, même réponse de l'ineffable rond de cuir du 08, auquel je fais observer qu'on n'a pas attendu si longtemps pour remettre en état dans le voisinage des appareils de particuliers, dont madame se sert surtout pour téléphoner à son coiffeur et à sa tailleur. Mais le préposé du n° 08 s'en fiche pas mal, qu'est-ce que cela peut lui faire qu'un commerçant soit privé de son appareil téléphonique pendant cinq jours!

Depuis trois jours, chaque courrier m'apporte des missives de mes clients et fournisseurs qui ont vainement essayé de nous téléphoner. Depuis quatre jours, nous avons dû télégraphier à droite et à gauche, employer des taxis, pour suppléer aux ennuis résultant de la privation de notre téléphone.

Nous avons des équipes d'ouvriers au littoral et dans d'autres parties du pays avec lesquels nous devons communiquer par téléphone. Pas moyen de le faire depuis cinq jours. Nous avons des commandes urgentes qui doivent rentrer, les clients s'impatientent. Pas moyen de relancer nos fournisseurs, etc., etc. Nous pourrions en écrire jusqu'à ce soir.

Une enquête discrète nous permet d'affirmer qu'il est avec l'Administration des Téléphones des accommodements, pourvu qu'on connaisse un ami dans la place. C'est ainsi que dans notre quartier, plus d'un particulier n'a pas attendu 24 heures, pour avoir de nouveau son poste en état. Mais ces particuliers ont du « piston ». Pourtant ce ne sont pas des commerçants.

L'Administration des Téléphones devrait, à notre avis, se soucier davantage des intérêts des commerçants dont la privation pendant cinq jours de leur appareil téléphonique, est une cause de préjudices graves. On se sent impuissant devant l'inertie de ces messieurs. A qui réclamer? Ecrire à l'Administration? La réponse mettra huit jours avant de nous parvenir. Téléphoner à la direction du bureau n° 08? Un vulgaire préposé vous répondra qu'il est le directeur et vous enverra bouler en vous répondant: Monsieur on s'occupe de vous.

Lundi soir, 5 h. 30. Notre appareil est toujours muet et rien à l'horizon. C'est dire que demain mardi, nous serons encore privés de notre appareil téléphonique. Gai! Gai! l'Administration!

5 h. 50. Un ouvrier vient de venir candidement me demander si mon appareil marchait. J'ai risqué de l'envoyer au milieu de la rue, pensant qu'il se payait ma tête. Il m'a expliqué qu'il se pourrait bien qu'il y ait un fil du voisin tombé sur le fil conducteur de mon appareil. Il va faire le nécessaire. Enfin! Mais quand je verrai, je croirai.

Tout ceci est publié à titre de spécimen, cette lettre seule, car on nous fait cette grâce et cette touchante confiance de nous en envoyer quelques dizaines comme ça...

### Le français est-il, en Wallonie, une langue importée? - Le témoignage de Louis XI

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

J'ai lu dans votre n. 773, les deux lettres de rectification dont on a bien voulu honorer mon billet inséré par vous, le 10 mai dernier.

Le français ne serait chez nous, Wallons, qu'une langue importée? Cela dépend du sens donné au mot « importée », qui, ici, veut dire « étrangère ».

Démontrons, ab absurdo, qu'il n'en est rien: Le français est langue importée en Wallonie, il l'est aussi dans toute la France, sauf l'île de France.

Donc le français serait en France une langue étrangère?

Nous comprenons — à ce point de vue particulier — dans la France, la Wallonie qui est française de race et de culture.

D'autre part, ouvrons le petit « Larousse » et nous lisons: wallon: n. m., dialecte « français » de langue d'oïl parlé en Belgique de « langue française ».

Rappelons-nous aussi que Louis XI disait déjà aux Wallons en 1479: « Vous autres Wallons, vous parlez « français », il

## Pathé-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.

Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence; simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner: 100 francs.

En vente chez tous les photographes  
et grands magasins

CONCESSIONNAIRE: BELGE CINÉMA

104-106, Boulevard Adolphe Max, — BRUXELLES

CHAMPAGNE

# AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninove

Téléph. 644.47

BRUXELLES

vous faut un prince de France, non un Allemand. » (A. de Meeûs : « Histoire de Belgique », ch. VIII, p. 49.)

Depuis toujours le français est enseigné dans nos écoles, à l'exclusion de tout autre langage (sauf naturellement le chapitre langues étrangères) et les divers dialectes dont parle « Lectrice assidue » ne sont que des patois en train de mourir.

Celui qui ne connaîtrait que l'un de ces innombrables jargons, ne pourrait commercer, ni sortir de chez lui, car dans le canton voisin on ne le comprendrait qu'avec difficultés.

Où irions-nous, grands dieux, avec de telles « langues nationales » : les patois romans et le flamand ?

« Lectrice assidue » pourrait-elle trouver un pays qui ne possédât aucun patois, et duquel pays tous les habitants parleraient purement et correctement la langue ?

On pourrait, je crois, poser comme règle générale que partout le peuple ne parle que patois, car il se soucie comme d'une pomme de toutes les règles de grammaire; et le peuple de Wallonie, sous ce rapport, ressemble au peuple d'ailleurs.

Et M. Rob. van S... a raison de conseiller que l'on ne démouline plus, de parti-pris, la langue flamande (la pauvre est en porcelaine de Saxe!) ; le bonheur n'étant fait que d'illusions, laissons aux Flamands celle de posséder une langue.

Voici d'ailleurs que pour sauvegarder leur bonheur, ils viennent d'envoyer onze députés frontistes au Parlement.

Séba E.-Paul.

### La rouspétance d'un voyageur en tramway

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Vous avez sans doute remarqué cette affiche rouge placardée un peu partout, et semblant émaner du personnel même des Tramways Bruxellois.

La riposte ne s'est pas fait attendre : Dorénavant, et en attendant d'autres majorations ultérieures, nous paierons désormais pour aller de la Porte de Namur à la gare du Luxembourg, soit à peu près 1 kilomètre, fr. 1.45, alors que dans d'autres villes : à Gand, par exemple, vous pouvez encore toujours faire le circuit de cette grande ville et même changer de tram pour... 65 centimes en première.

Est-ce que réellement les dirigeants de nos tramways se f... de nous? On peut, ma foi, se le demander!

Voitures d'une malpropreté incroyable; tarifs scandaleusement exagérés, et quel service!

Alors que dans les grandes villes de province: à Anvers, à Liège, à Gand, toutes les lignes aboutissant aux gares sont desservies de minute en minute, chez nous, la direction du Midi, par exemple, est desservie par un seul tramway, le 15, qui, le matin vers 8 heures, passe de... 15 en 15 minutes. De plus, comme il est régulièrement soit en retard, soit en avance, le mieux est, si l'on se trouve Porte de Namur, et qu'il n'y a aucun 15 en vue, de faire le trajet à pied; car deux fois sur trois, on peut être certain de manquer son train.

Notez que l'Administration des Tramways reçoit continuellement des réclamations à ce propos et à d'autres, dont elle n'a garde du reste de se soucier.

Tout cela est très bien, ou plutôt très lamentable. Mais alors il est permis de se demander que font les Pouvoirs Publics? Car enfin il existe un service d'hygiène qui pourrait s'intéresser à l'état de propreté des voitures. L'Administration des Tramways ne peut majorer ses tarifs sans autorisation préalable des administrations communales. La plupart des édiles ne font, il est vrai, leurs déplacements qu'en automobile (aux frais du contribuable, bien entendu), mais ne pourraient-ils avant de donner bénévolement leur approbation à toute nouvelle demande de majoration des tarifs, s'informer de ceux qui sont pratiqués dans d'autres grandes villes? A moins que les Pouvoirs Publics, eux aussi, ne se f... de nous. Il faudrait voir!

Qu'en pensez-vous, mon cher « Pourquoi Pas? ».

E. Viacent.

### Un grand malheur est arrivé à Echternach à un de nos lecteurs

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Écœurément profond, moi, ancien combattant, invalide de guerre, ancien officier d'artillerie.

J'étais bien à l'aise à « Echternach », Hôtel Bel Air, lorsqu'un monsieur et une dame, affligés d'un couple ami, parlent haut, « l'allemand », le flamand ... je me retourne et contemple Pillustre et ... assis ... Kamiel ... pardon! Camille Huysmans!

Repéré, on a joué la « Brabançonne », etc. Il a fui le lendemain!

Mais n'est-il pas malheureux de voir des choses pareilles, et qu'est-ce que c'était donc pour un rendez-vous?

Inutile de me citer, mais vous saluez cordialement.

M...

Comme il était prévu

LE SUCCÈS COLOSSAL

QU'OBTIENT

LA RAFLE

AVEC

G  
E  
O  
R  
G  
E  
S



B  
A  
N  
C  
R  
O  
F  
T

EVELYN BRENT  
et WILLIAM POWELL

comme dans « Les Nuits de Chicago »

AU COLISEUM

Oblige la direction à donner ce film grandiose  
encore cette semaine

Aux actualités : Raid Assolant-Lefèvre

PLEYEL  
FOURNISSEUR DE LA COUR

SUCCURSALE  
DE BRUXELLES  
101 RUE ROYALE

## Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde



Non plus par habitude,  
mais pour le plaisir chaque  
fois renouvelé de  
savourer une

**Christo-Cassimis  
EL KEIF**

Garantie fabriquée en Egypte

En vente dans tous les bons Magasins  
de Tabacs et Cigares

Exclusivement pour le gros :

United Tobacco Agencies — Bruxelles



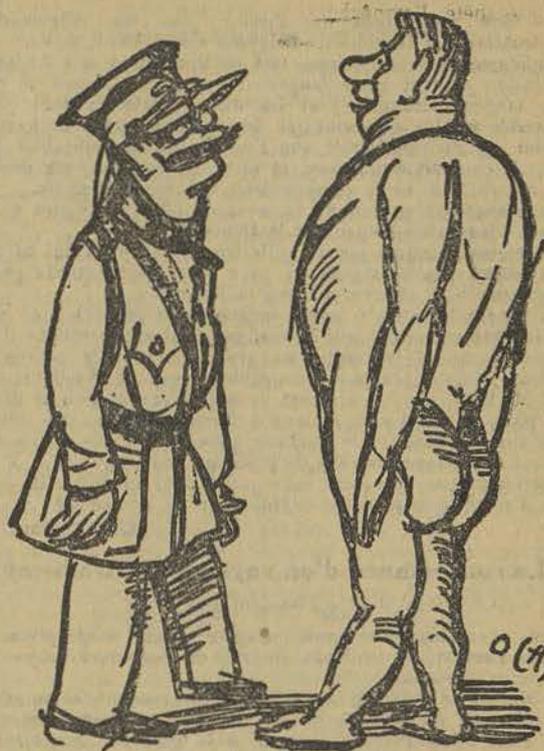
## Lessiveuses "Gérard"

(Brevetées)

### Nos spécialités :

Lessiveuses exclusivement à la main ;  
Lessiveuses à la main et à l'électricité ;  
Buanderies ordinaires à l'électricité ;  
Douches cuivre et galvano sur bâti fonte .  
Douches tout cuivre sur bâti fonte ;  
Tordeuses premier choix.

30-32, rue Pierre De Coster, Bruxelles-Midi. Tél. 445,46



## Chronique du Sport

Le bief de Wintham fut occupé, samedi et dimanche, par la gent de l'autonautique.

Magnifique et très intéressant meeting sportif, organisé de main de maître par notre vieil ami, M. Louis Van Gansbergh, et où Anglais, Français, Hollandais et Belges se surpassèrent en brio.

Les journalistes y furent, évidemment. Or, l'autocar mis à leur disposition les ayant déposés dimanche à Wintham une bonne heure avant le début des épreuves, ces confrères déambulèrent vers le « quartier des coureurs », question de tuer le temps et de se mettre dans l'atmosphère... A peine leur triste théorie — car il bruinaît lamentablement — s'était-elle alignée en contemplation des « puces à moteurs », dormant encore sur un ponton, que surgit un « officiel », casquetté en loup de mer : — ces gars-là sont terribles ! —

— Holà ! Messieurs, cet endroit est interdit !

— ???

— Et la preuve, c'est qu'il y a ici un gendarme, qui n'y est pas ! (sic).

Les chevaliers de la plume furent sidérés sur le coup ! On le serait à moins.

— ...Et le gendarme, en attendant, c'est moi !

On n'y tint plus ! Une main sur le nombril, l'autre sur les reins, nos braves amis se « bidonnèrent » à en suffoquer !

Le loup de mer recula devant la meute et quitta les lieux, l'œil mauvais...

???

La grosse impression fut donnée, au meeting de Wintham, par le docteur Echtegoin.

A bord d'un gros racer de course, propulsé par un moteur Hispano-Suiza de 180 CV, il tenta de battre le record du monde de la vitesse sur un mille (catégorie 12 litres), record qu'il détient d'ailleurs depuis deux ans avec un peu plus de 106 kilomètres à l'heure. La forte houle, un



## LA ROCHE EN ARDENNE

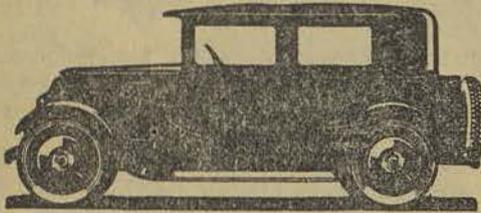
GRAND HOTEL DES ARDENNES

CHAUFFAGE CENTRAL  
EAU COURANTE  
CHAUDE ET FROIDE

GARAGE

TÉLÉPHONE N° 12

ACHETEZ VOTRE



# RENAULT

6 - 8 - 10 - 15 C. V.

1929

4 - 6 Cyl.

CARROSSERIES ÉLÉGANTES

DERNIER CONFORT

A L'AGENCE OFFICIELLE

## V. Walmacq

83, rue Terre-Neuve

Garage Midi-Palace BRUXELLES 113.10  
TÉLÉPHONE

EXPOSITION de tous MODÈLES

Reprise de voitures de toutes marques



## "NUGGET"

FACILE À OUVRIR



Du *Peuple* du 14 juin 1929, à propos d'un accident du roulage :

Le malheureux convoyeur, âgé de 24 ans seulement, était marié et père de tous les ménagements possibles et une famille. Curieuse paternité.

???

Le *Soir* du 11 juin 1929, en sa page illustrée, montre un homme mûr assis devant un instrument de musique et tenant sur ses genoux un enfant qui s'efforce de souffler dans l'embouchure du dit instrument. La légende porte :

La première leçon. — Bébé veut devenir joueur de trombone comme son papa

Si nous signalons image et légende, ce n'est pas qu'elles aient rien d'éminemment sensationnel, c'est parce que le trombone où Bébé s'exerce est... un tuba.

???

TRIANON PALACE, Digue de Mer, Knocke

Tout confort — Cuisine et cave renommées

???

Dans les *Souvenirs de l'escadron*, de Georges Courteline, volume « Ah ! jaunisse ! », Paris, Flammarion, « Select collection », n. 253, p. 57, 1<sup>re</sup> col., 1<sup>er</sup> alinéa : — « Plus loin que leurs dernières mamelles » entre leurs cuisses, les « Juments » ont un coin de chair nue ...

Mon cher Courteline, les juments n'ont que deux mamelles, situées à même hauteur, une à droite et une à gauche : il ne saurait donc être question de « dernières mamelles ».

Les truies ont douze mamelles : cela pourrait aller pour « dernières ». Mais confondre une jument avec une truie !! Passe encore pour le docteur Wibo, qui n'y regarde pas de si près...

???

Grand Vin de Champagne George Goulet, Reims.

Agence : 14, rue Marie-Thérèse. — Téléphone 314.70

???

De l'*Avenir du Luxembourg* du 15 juin :

Oui, la poésie de Louise Dauby nous procure cette félicité de nous élever sur les plus hautes cimes. Son premier volume promettait l'ascension ; le second a réalisé ; et nous voici par elle entraînée en la pure atmosphère, en la lumière ardente des sommets. Avec elle, nous nous écrions :

Ah ! qu'il fait bon marcher, fixant toujours des yeux Quelqu'immobile étoile éclosé au fond des lieux, Sûr du but à poursuivre et de la route à prendre.

Bizarre, l'endroit où cette étoile a éclos !

Quelques extraits d'une publication belge (nous ne la nommerons pas) :

Le docteur s'inclina gravement.  
« Il est vrai que je suis un Belge, mademoiselle, mais néanmoins je suis un gentleman. Si je ne me trompe, un autre doit... ».

Ce « néanmoins » vaut son pesant de bloedpanch...

???

Du *Publicateur* de Wavre, 15 juin, rubrique « Limal » :

LIMAL  
JEU DE BALLE

L'initiative, prise par notre vaillante société et appuyée puissamment par des amis des sports et tout spécialement par M. le sénateur Leurquin est des plus heureuses et est maintenant approuvée par ceux-là même qui en étaient adversaires.

Peut-on proposer au Collège de la baptiser, lors de l'inauguration en juillet prochain (Kermesse de Par-delà-l'Eau) : « Place des Sports » ?

Mais peut-être le collège reculera-t-il devant l'idée d'inaugurer « l'initiative » et de la « baptiser » Place des Sports...

???

CECIL HOTEL BRUXELLES-NORD

son restaurant, à prix fixe et à la carte (entrée par le Hall de l'hôtel).

???

Du catalogue de l'Innovation :

21-361. — CULOTTE pour enfants en coton blanc à côtes souples. Valeur 8 à 12 francs. Soldé toutes tailles : 5 francs.

???

De la *Gazette* du 16 juin :

UN VIOLENT INCENDIE A BRUGES

Le feu, alimenté par les meubles et les bois, entassés dans l'usine faisait rage lorsque les pompiers, alertés, arrivèrent sur les lieux. Aussi, les sauveteurs durent-ils se contenter de protéger les maisons voisines. Vers 7 heures, ils étaient les maîtres du sinistre.

« Les pompiers sont évalués à plusieurs millions ».

Beaucoup de pompiers pour un seul incendie...

???

Parlant des petits requins ramenés par les pêcheurs d'Ostende, Paul Bouillard écrit dans le *Soir* du 15 juin 1929 :

« Parmi eux, quantité de femelles au ventre gonflé. On en a ouvert plusieurs à mon intention. C'étaient toutes de braves mères qui avaient consciencieusement travaillé à la reproduction. Certaines avaient six jeunes, parfaitement constitués... »

Nous ne ferons pas à Paul Bouillard l'injure de croire qu'il ignore que les poissons sont non pas des vivipares mais ovipares, et que les petits sont avalés par les grands. Alors quoi ! A-t-il voulu se payer notre tête !

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 550.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs, relié. — Fautenils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

???

De l'avant-dernier *Pourquoi Pas?* :

« ...Aussi faillimes-nous nous évanouir de stupeur et d'indignation quand un jeune éphèbe, qui avait été taillé pour son habit impeccable, vint lui baiser la main... »

Un jeune éphèbe... Y en a-t-il de vieux ?

???

Du *Neptune* (11 juin 1929), compte rendu de la séance du Conseil communal :

Mmes Van Hoorebeek et Van Weygaert s'opposent à cette mesure avec pinimatreté et M. le Bourgmestre n'arrive qu'à grande peine à faire voter le point de l'ordre du jour.

La pinimatreté de ces dames ? Oh ! oh !...

SERVO-FREIN DEWANDRE

Montage sur toutes voitures

MINERVA, 20 et 30 CV . . . . .	2,200
EXCELSIOR . . . . .	2,000
NAGANT, 6 cylindres. . . . .	1,800
BUICK, STANDARD et MAS . . . . .	1,750
P.N. 1300 . . . . .	1,650

ATELIERS A. VAN DE POEL

51, Avenue Latérale. — Téléphone 490,37  
UCCLE (Vivier d'Oie)

Demandez chez votre fournisseur la notice "En 5 minutes, spécialiste en bougies", avec :

Le nouveau tableau guide,

Les nouvelles désignations des Bougies



**BOSCH**

Allumage-Lumière S. A.

23-25, rue Lambert Crickx, BRUXELLES



C'EST  
LE  
BON  
SENS

Un « mauvais coucheur » veut moucher le Pion :

Je lis dans votre dernier numéro (vendredi 7 juin 1929) à la page 1084, sous le titre : « Une gloire du roman-feuilleton », (première colonne, ligne n° 28) : « se promenait de long en large les mains derrière le dos en lisant son journal, posture admissible pourtant si le journal est déplié sur un éventaire suspendu à ses bretelles. »

Je ne crois pas à la nécessité de cet appareil, vu que quand on dit, par exemple, « derrière la porte », c'est de l'autre côté de la porte, du côté opposé; derrière le ventre, c'est sur le dos, et derrière le dos c'est à la place du ventre, donc de la façon que tout le monde lit son journal; s'il avait dit avec les mains « sur » le dos, cela aurait été une autre paire de manches.

???

## Vous construisez votre maison ?...

N'oubliez pas que vos planchers doivent être beaux et inusables. Faites placer un véritable

# Parquet Chêne Lachappelle

Meilleur marché que n'importe quel genre de revêtement. — Demandez renseignements à

**Aug. Lachappelle, S.A., 32, avenue Louise**  
**BRUXELLES - Tél. : 890.89**

???

« Je m'empresse de me mettre — oh ! pour une fois ! — du côté de notre sympathique Pion.

» En effet, en votre numéro du 7 juin, page 1120, vous nous soumettez une lettre qui vous parvient du « fond de » la brousse (?) — Elisabethville, par exemple — et par laquelle des coloniaux se targuent d'être professeurs en langue indigène ! Il est tout naturel que des résidents soient au courant de certaines expressions qu'ils entendent, si je peux dire, à chaque coin de rue ! Toutefois, ces messieurs me choquent par la désinvolture avec laquelle ils s'expriment envers leur frère de brousse, alors que dans les deux mots de congolais qu'ils écrivent, il y a une sérieuse faute. Ce fameux « mama yangu » s'écrit ainsi et non « mama yango », ... à moins que ce soit encore ce malheureux Pion qui aurait mal copié... mais « minas » sema bongu, hapana ? »

» Ces honorables coloniaux seront heureux d'apprendre que c'est un tout jeune élève des cours préparatoires coloniaux, qui a eu ses vingt heures de leçons réglementaires, qui leur pose cette colle. »

C'est signé « Un jeune assidu ».

Très bien, jeune assidu, le Pion vous dit cordialement : Cadaba yato moka tutu riboldingo.

???

OUI MAIS !!  
LA CARROSSERIE REPARÉ  
PARISIENNE  
PLUS VITE ET MIEUX  
GRÂCE À SES INSTALLATIONS MODERNES DE  
PEINTURE À LA CELLULOSE  
3 à 15, rue du Sol, BRUXELLES TEL 234 26

???

On écrit de Londres au Soir (10 juin) :

Comme il serait probablement plus difficile à M. Hoover de se déplacer qu'à M. Mac Donald celui-ci serait prêt à se rendre en Amérique. Si une telle rencontre avait lieu, le cabinet adopterait sans doute l'avis que le Canada soit représenté et M. Mackenzie-King serait probablement invité à se joindre aux conversations. Dans ce cas, enfin, il est possible qu'au cours des deux prochains mois, M. Mac Donald « entreprenne » cette mission aux Etats-Unis.

On savourera comme une liqueur rare l'esthétique nouvelle de cette rigoureuse concordance des temps.

???

On écrit au Pion :

O Pion !

Non, je n'ai pas réclamé votre mise à mort, ce qui, en cas

de passage à l'acte, eût provoqué un cataclysme aussi facile que péjoratif et mordant, mais j'ai sollicité tout simplement votre élévation à l'éméritat. Et je persiste. Si « décade » signifie encore « dix jours » à la rédaction du « Matin », sachez que, dans le numéro du « Temps » du 25 avril, un correspondant employait « décade » pour désigner les « dix années » écoulées depuis la guerre mondiale et qui n'avaient pu modifier la mentalité allemande — laquelle ne pouvait, on me l'accordera, avoir évolué en dix jours. Que donc Mardonius, ce revenant de la guerre médique qu'il sut perdre et qu'on disait avoir été tué à Platées en 479 avant notre ère, en prenne son parti. « Décade » ou série de dix choses désigne suivant les temps ou dix jours ou dix ans, et il y a des chances pour qu'il perde dans cette dernière acception. Quant à la « bonne société » et à son usage, ce n'est pas moi qui en ai parlé; je la connais peu; j'y fus parfois, en invité, mais sans plaisir; il s'y trouve décidément trop de baronnes issues de la guerre et trop de barons sortis d'un comptoir ou en rupture de palette. Et je préfère de beaucoup à la « bonne société », la mauvaise...

Enfin, dans le n° 775 du 7 juin, page 1109, j'avais écrit : « ... il s'effraie à la vue du hideux « nocher », et corrigé sur épreuve, « Rocher » a subsisté. Il s'agit du nautonnier ou passeur d'eau Charon, batelier de la Styx (oui!) que je vous souhaite de rencontrer le plus tard possible, ô Pion.

Cordialement tout de même.

Emile Boisacq.

## CHEMINS DE FER DE L'EST

### Circuits automobiles de Lorraine et des Vosges

SAISON 1929

Excursions par autocars permettant de visiter les parties les plus pittoresques de la Lorraine et des Vosges et les principales stations thermales de la Région de l'Est.

#### I. — Circuits de Lorraine.

(23 juin-15 septembre)

1° De Vitte et de Contrexéville à Gérardmer et au Hohneck; durée de l'excursion, une journée, 245 km.; aller: via Darney, Bains, Plombières-les-Bains, Remiremont, le Col de la Schlucht; retour: par la Vallée de la Docelle, Epinal, Dompierre, Valleroy-le-Sec.

2° De Vitte à Donrémy; durée de l'excursion, une demi-journée, 100 km.; aller: via Contrexéville, Châtenois, Neufchâteau, Donrémy (visite de la basilique); retour: via Neufchâteau, Aulnois, Bulgnéville, Contrexéville.

3° De Vitte à Sion; durée de l'excursion, une demi-journée, 110 km.; aller: via Mirecourt et le monument à Maurice Barrès; retour: via Notre-Dame de Sion et Mirecourt.

#### II. — Circuits des Vosges.

(30 juin-15 septembre)

1° De Belfort à Gérardmer; durée de l'excursion, une journée, 207 km.; via Gromagny, le Ballon d'Alsace, le Col de Bussang, Wesseling, la Route des Crêtes, le Ballon de Guebwiller, le Hohneck (déjeuner), la Schlucht, lacs de Retournermer et de Longemer, Gérardmer, la Bresse, Cornimont, le Thillot, Saint-Maurice.

2° De Belfort au Ballon d'Alsace; durée de l'excursion, une journée, 78 km.; aller: via Gromagny, Lepuix, Ballon d'Alsace (déjeuner); retour: via Sewen, Massevaux, Rougemont-le-Château.

3° De Belfort à l'Hartmannswillerkopf; durée de l'excursion, une journée, 104 km.; aller: via Roppe, Rougemont-le-Château, Thann, Cernay, Uffolz; retour: via Uffolz, Cernay, le Pont d'Aspach, la Chapelle.

(22 juin-15 septembre)

4° De Gérardmer à Strasbourg; durée de l'excursion: une journée, 260 km.; aller: via Provenchères-sur-Fave, Saales, Schirmeck et Mutzig; retour: via Niedernal, Sainte-Marie-aux-Mines, Châtenois, Fraize.

5° De Gérardmer aux Trois-Epis; durée de l'excursion, une demi-journée, 115 km.; aller: via les Oels du Bonhomme et de Louchpach, le Lac Blanc, le Lac Noir, Orbey; retour: via le Linge, Soultzern et le Col de la Schlucht.

6° De Gérardmer à Luxeuil-les-Bains; durée de l'excursion, une journée, 140 km.; aller: via Rochesson, Vagney et le Col du Mont de Fourche; retour: via La Feuillée-Dorothee, Plombières, Remiremont, Le Tholy.

#### III. — La traversée des Vosges par le Col de la Schlucht.

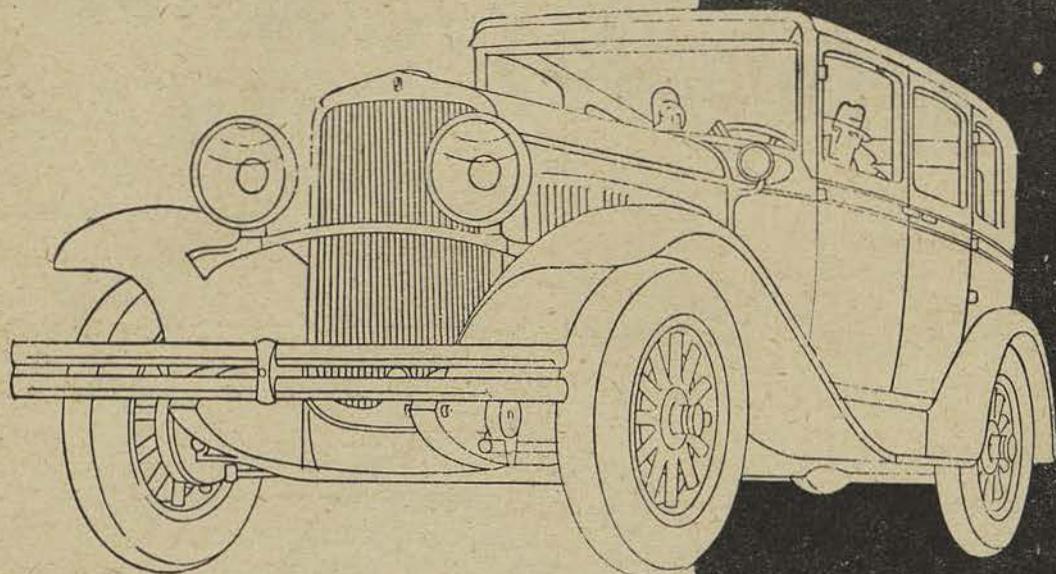
(23 juin-15 septembre)

1° Vitte-Contrexéville-Colmar; durée de l'excursion: deux jours, 340 km.; via Darney, Bains, Allevillers, Plombières-les-Bains, Remiremont, Sapois, Gérardmer (déjeuner), la Vallée des Lacs, la Schlucht, la Vallée de Munster (et retour le lendemain).

2° Contrexéville-Vitte-Colmar; durée de l'excursion, un jour, 308 km.; aller: via Valleroy-le-Sec, Dompierre, Epinal, Remiremont, Sapois, Gérardmer, la Roche du Diable, la Schlucht, Munster (déjeuner à Colmar); retour: via Munster, la Schlucht, Gérardmer, le Tholy, Tendon, la Vallée de la Docelle, Epinal, Dompierre, Valleroy-le-Sec.

Nota. — Pour tous renseignements, s'adresser: aux gares d'arrêt des parcours, à la gare de Paris-Est (bureau des renseignements), au Service commercial, 13, rue d'Alsace, Paris, ou au Bureau commun des Chemins de fer français, 25, boulevard Adolphe Max, à Bruxelles.

# SIX CYLINDRES FREINS HYDRAULIQUES



## LA VOITURE DONT LA VALEUR VOUS CONFOND

Moteur Silver-Dome. — Haute compression — rendement supérieur avec tous les carburants. Vitesse régulière, silencieuse, dépassant le 100 à l'heure, accélération immédiate et

douce en prise directe, de l'allure au pas à l'allure maximum.

Sécurité — à la moindre pression du pied, la voiture s'arrête sur sa longueur. Freins hydrau-

liques internes et étanches, bloquant sans dérapage

Confort, sièges larges et profonds. Dossier à la hauteur des épaules, toutes commandes d'une extrême douceur.

CONDUITE  
INTERIEURE  
A PARTIR DE  
FRS  
46.750

Élégance — Radiateur étroit, ailes fuyantes et galbées — Glaces larges et arquées. C'est une six cylindres, une grosse voiture, construite avec les prodigieuses ressources dont la Chrysler Motors dispose. Il y a sept modèles pour un même châssis. La De Soto — mais sans frais, sans engagement, vous pouvez l'essayer. Prenez le volant pendant 30 kms., si vous voulez goûter à fond le plaisir de conduire. Vous comprendrez ensuite le charme qu'il y a à mener sa propre De Soto. Remplissez de suite le bulletin d'essai ci-joint.

# DE SOTO SIX

## COUPON

ESSAI GRATUIT D'UNE DE SOTO SUR 30 KMS

Messieurs — Je voudrais essayer une De Soto sur la route. Veuillez avoir l'obligeance d'en avertir l'Agent le plus proche. Il est bien entendu que cet essai sur 30 kms, n'entraîne aucune obligation pour moi, de quelque ordre que ce soit, d'achat de la voiture.

Nom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

DISTRIBUTEURS EXCLUSIFS POUR LE BRABANT :  
UNIVERSAL MOTORS, 75, AVENUE LOUISE, BRUXELLES  
SERVICE STATION : 164, RUE THÉODORE VERHAEGEN

*De Soto Motor Cars, Division of S. A. Chrysler, Antwerp*

# The Destroyer's Raincoat C<sup>o</sup> Ltd

Grand Prix  
Exposition Internationale des Arts  
Décoratifs Modernes  
PARIS 1925



Notre marque de fabrique  
« LE MORSE »

## SPECIALISTES EN VETEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX

... DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS ...

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Rue Neuve, 40

Passage du Nord, 24-30

ANVERS

CHARLEROI

NAMUR

BRUGES

GAND

OSTENDE

BRUXELLES

IXELLES

etc., etc.